



UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

ECOLE NORMALE SUPERIEURE



DEPARTEMENT DE FORMATION INITIALE LITTERAIRE

CENTRE D'ETUDE ET DE RECHERCHE

HISTOIRE-GEOGRAPHIE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES POUR L'OBTENTION DU CERTIFICAT
D'APTITUDE PEDAGOGIQUE DE L'ECOLE NORMALE (CAPEN)

**« ETUDE DES CONDITIONS
D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE
EN CLASSE PRIMAIRE EN MILIEU
RURAL DANS LA CISCO
D'ATSIMONDRANO »**

Présenté par : RAKOTONDRA SOA ANDRIANTSIMIVALO Lala Hélios

Sous la direction de : Monsieur ANDRIAMIHANTA Emmanuel

Maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure

Date de soutenance : 02 Décembre 2016



UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

ECOLE NORMALE SUPERIEURE



DEPARTEMENT DE FORMATION INITIALE LITTERAIRE

CENTRE D'ETUDE ET DE RECHERCHE

HISTOIRE-GEOGRAPHIE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES POUR L'OBTENTION DU CERTIFICAT
D'APTITUDE PEDAGOGIQUE DE L'ECOLE NORMALE (CAPEN)

**« ETUDE DES CONDITIONS
D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE
EN CLASSE PRIMAIRE EN MILIEU
RURAL DANS LA CISCO
D'ATSIMONDRANO »**

Présenté par : RAKOTONDRASOA ANDRIANTSIMIVALO Lala Hélios

Membres de jury

PRESIDENT : Monsieur RAKOTONDRAZAKA Fidison, Maître de conférences à l'ENS

JUGE : Monsieur RAZANAKOLONA Daniel, Assistant d'Enseignement Supérieur et de Recherche à l'ENS

RAPPORTEUR : Monsieur ANDRIAMIHANTA Emmanuel, Maître de conférences à l'ENS

Date de soutenance : 02 Décembre 2016

REMERCIEMENTS

Le présent mémoire marque la fin de nos cinq années d'études à l'Ecole Normale Supérieure d'Antananarivo.

Nous tenons premièrement à remercier le Seigneur Dieu, qui nous a donné toute sa Grâce afin que nous puissions mener à bien ce travail de recherche.

Notre gratitude va également à toutes les personnes qui, de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce mémoire et tout particulièrement :

- A Monsieur **RAKOTONDRAZAKA Fidison**, Maître de conférences à l'ENS, qui nous a fait l'honneur de présider ce jury malgré ses multiples responsabilités.

- A Monsieur **RAZANAKOLONA Daniel**, Assistant d'Enseignement Supérieur et de Recherche à l'ENS, qui n'a pas ménagé son énergie ni son temps, malgré ses lourdes tâches pour juger notre travail.

- Nos profondes reconnaissances vont spécialement à Monsieur **ANDRIAMIHANTA Emmanuel**, Maître de conférences à l'ENS, qui a accepté de diriger ce mémoire en mettant à notre disposition ses connaissances, son expérience et surtout son appui moral et académique.

Nos remerciements à tous les enseignants du Centre d'Etude et de Recherche en Histoire et Géographie de l'ENS, pour les aides pédagogiques, techniques, morales qu'ils ont apportées pour notre compte.

Nos reconnaissances vont également aux personnels enseignants et administratifs des deux établissements visités dans la commune rurale de Soalandy sans oublier leurs aimables élèves pour l'accueil très hospitalier qu'ils nous ont réservé.

Nous voudrions aussi exprimer notre profonde gratitude à notre famille qui n'a jamais cessé de nous aider et de nous encourager, durant l'élaboration du mémoire et jusqu'à ce jour de sa présentation.

Merci aussi à tout le personnel administratif et à tous les étudiants de l'ENS, en particulier notre promotion « La Source ».

A toutes et à tous, nous réitérons nos remerciements.

ACRONYMES

APC: Approche Par les Compétences

BACC: Baccalauréat

BEPC: Brevet d'Etudes du Premier Cycle

CAE/EB: Certificat d'Aptitude d'Enseignement à l'éducation de Base

CM 1: Cours Moyen 1^{ère} année

CM 2: Cours Moyen 2^{ème} année

CISCO: Circonscription Scolaire

CREAM: Centre de Recherches, d'Etudes et d'appui à l'Analyse Economique à Madagascar

DREN: Direction Régionale de l'Education Nationale

EPM: Enquête Périodique/Prioritaire auprès des Ménages

EPP: Ecole Primaire Publique

FJKM: Fiangonan'i Jesoa Kristy eto Madagasikara

FRAM: Fikambanan'ny Ray Aman-drenin'ny Mpianatra.

INSTAT: Institut National de la STATistique

MEN: Ministère de l'Education Nationale

ONG: Organisme Non-Gouvernemental

PASSOBA-Education : Programme d'Appui aux Secteurs Sociaux de Base« Education »

PPO: Pédagogie Par Objectifs

TICE: Technologies de l'Information et de la Communication en Education

ZAP: Zone Administrative Pédagogique

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	1
----------------------------	---

<u>PREMIERE PARTIE : PRESENTATION GENERALE DE LA ZONE D'ETUDE ET LES CONDITIONS D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE EN MILIEU RURAL.....</u>	4
--	----------

<u>CHAPITRE I : PRESENTATION DU DISTRICT D'ANTANANARIVO ATSIMONDRANO ET DES DEUX ETABLISSEMENTS CIBLES.....</u>	7
--	----------

I.	Présentation du district d'Antananarivo Atsimondrano, le contexte socio-économique et éducatif de la zone, les méthodologies utilisées.....	4
A)	Quelques définitions.....	4
B)	Présentation de la zone d'étude.....	6
C)	Le contexte socio-économique et éducatif de la zone.....	6
D)	Les démarches méthodologiques.....	8
II.	Présentation des deux établissements cibles.....	9
A)	Ecole privée Mitsimbina.....	9
B)	EPP d'Ankadivoribe dans la commune de Soalandy.....	11

<u>CHAPITRE II : PROBLEMES MATERIELS.....</u>	13
--	-----------

I.	Problèmes sur l'emplacement des deux établissements cibles.....	13
II.	Problèmes concernant les infrastructures.....	14
A)	La précarité des infrastructures des deux établissements cibles.....	14
B)	Problèmes en matériels didactiques.....	17
C)	Problèmes d'équipements audiovisuels.....	18
D)	Problèmes en matière de documentation.....	18

<u>CHAPITRE III : PROBLEME AU NIVEAU DES ENSEIGNANTS.....</u>	21
--	-----------

I.	Problèmes de formation.....	21
II.	Problèmes de méthodes d'enseignement.....	23
A)	La persistance de la méthode traditionnelle dans l'enseignement.....	23
B)	La prédominance des fonctions d'organisation et d'imposition.....	24
III.	Problèmes de motivation des enseignants.....	27
A)	Des enseignants en âge de la retraite.....	27

B) Une situation familiale difficile.....	28
C) L'accessibilité difficile au lieu de service.....	29
D) La politique éducative de l'Etat inadéquate à la réalité.....	29
E) Problèmes sur le rendement scolaire.....	31

CHAPITRE IV : PROBLEME D'APPRENTISSAGE DES ELEVES..... 31

I. Conditions d'apprentissage.....	32
• Le cadre familial des élèves enquêtés.....	32
1. L'éloignement de l'école par rapport au domicile des élèves.....	33
2. L'implication des élèves dans la vie familiale.....	34
3. Le manque du soutien familial dans l'apprentissage des élèves.....	35
a- Fourniture scolaire insuffisant.....	35
b- Faible niveau d'instruction des parents.....	38
c- La malnutrition des élèves entraînant des mauvais résultats sur l'apprentissage.....	40
d- Les manques des moyens d'informations qui handicapent l'enseignement/apprentissage des élèves.....	40
II. Méthode d'apprentissage.....	41
III. Problème de langue.....	42

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE..... 47

DEUXIEME PARTIE : PROPOSITION DE SOLUTIONS POUR REMEDIER AUX OBSTACLES D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE EN MILIEU RURAL DANS LES DEUX ETABLISSEMENTS CIBLES..... 49

CHAPITRE I : SOLUTIONS D'ORDRE INFRASTRUCTUREL ET MATERIELS.. 49

I. Amélioration des infrastructures et matériels.....	49
A) Réhabilitation et équipement des bâtiments scolaires.....	50
B) Instauration d'une bibliothèque et ses équipements.....	52
C) Amélioration des manuels et supports didactiques.....	52
II. Electrification des bâtiments scolaires.....	54
III. Financement et subvention des écoles.....	54
A) FID (Fonds d'Intervention pour le Développement).....	55

B) SEECALINE.....	56
C) FED (Fonds Européen pour le Développement).....	57
D) Ambassade de Japon.....	57

CHAPITRE II : SOLUTIONS D'ORDRE PEDAGOGIQUE..... 59

I- LA PEDAGOGIE CENTREE SUR L'APPRENNANT.....	59
A) La méthode active.....	59
1. Définition.....	59
2. Objectifs de la méthode active.....	61
3. Rôle de l'enseignant.....	61
4. Les activités de l'élève.....	62
5. L'évaluation.....	62
B) Les jeux pédagogiques.....	63
C) Amélioration de l'utilisation des matériels chez les enseignants.....	64
II- ORIENTATION DE L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE -GEOGRAPHIE VERS LES TICE.....	66
A) C'est quoi la TICE ?.....	66
B) Avantages de l'emploi des NTICE dans l'enseignement/apprentissage de l'Histoire-Géographie en milieu rural.....	67

CHAPITRE III : SOLUTIONS D'ORDRE INSTITUTIONNEL..... 68

I- ROLE DU MEN.....	68
A) Amélioration du réseau d'information.....	69
B) La formation spécialisée et continue des enseignants sur la méthode active.....	69
C) Conseils pédagogiques.....	72
D) Révision du salaire des enseignants.....	73
II- La généralisation du système éducatif.....	73
A) Le développement de la formation professionnelle.....	74
B) La création d'un centre communautaire rural d'éducation, de sante, de sports et de loisirs.....	75

CHAPITRE IV : SOLUTIONS SUR L'APPRENTISSAGE DES ELEVES..... 76

I- Amélioration des conditions d'apprentissage des élèves.....	77
A) La distribution des Kits scolaire.....	77
B) L'adoption des bonnes méthodes d'apprentissage.....	77
C) L'amélioration du niveau de vie des parents d'élèves.....	78

II-	Etablissement d'une cantine scolaire.....	81
III-	Education parentale : Une nécessité pour la réussite scolaire des enfants.....	84
	A) Le rôle affectif des parents en rapport avec l'école.....	86
	B) Le rôle encadreur à domicile des parents.....	87
	C) Le rôle financier des parents d'élèves.....	88
IV-	Maîtrise de la langue d'enseignement.....	88
	<u>CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE.....</u>	90
	CONCLUSION GENERALE.....	92

LISTE DES ILLUSTRATIONS

❖ TABLEAUX

<u>Tableau N°1</u> :	Infrastructure d'accueil de l'école privée Mitsimbina.....	10
<u>Tableau N°2</u> :	Infrastructure d'accueil de l'EPP d'Ankadivoribe dans la commune de Soalandy.....	12
<u>Tableau N°3</u> :	Situation des supports didactiques en Histoire-Géographie dans les deux établissements cibles (2016).....	17
<u>Tableau N°4</u> :	Répartition des livres par matière dans l'école privée Mitsimbina.....	19
<u>Tableau N°5</u> :	Le niveau de formation des professeurs de l'école primaire publics d'enseignement général.....	22
<u>Tableau N°6</u> :	Le niveau de formation des professeurs de l'école privée Mitsimbina.....	22
<u>Tableau N°7</u> :	Les méthodes utilisées par les enseignants dans les deux établissements cibles.....	24
<u>Tableau N°8</u> :	Les différents types de fonctions exercés par les quatre enseignants.....	25
<u>Tableau N°9</u> :	Répartition des enseignants par classe d'âge.....	27
<u>Tableau N°10</u> :	Est-ce que le métier d'enseignant peut faire vivre convenablement votre famille ?.....	28
<u>Tableau N°11</u> :	Répartition des enseignants selon la distance entre l'école et la résidence..	29
<u>Tableau N°12</u> :	Le pourcentage des notes durant les deux années scolaire.....	31
<u>Tableau N°13</u> :	Milieu social des élèves enquêtés dans les deux établissements visités.....	32
<u>Tableau N° 14</u> :	Répartition des élèves selon la distance parcourue.....	33
<u>Tableau N° 15</u> :	La dépense scolaire annuelle pour un enfant.....	35
<u>Tableau N°16</u> :	Le mode d'acquisition de la fourniture scolaire des élèves du CM 1 et CM 2 enquêtés dans les deux établissements cibles.....	36

<u>Tableau N°17</u> :	Les personnes qui aident les élèves à la maison.....	39
<u>Tableau N°18</u> :	Les méthodes d'apprentissage des élèves dans les deux établissements.....	41
<u>Tableau N°19</u> :	Tableau synthétisant les problèmes des deux établissements cibles en évoquant les différences entre les deux écoles.....	45

❖ FIGURES

<u>Figure N°1</u> :	Histogramme des fonctions d'enseignement des quatre enseignants.....	26
<u>Figure N°2</u> :	Triangle didactique de la méthode active.....	60

❖ PHOTOS

<u>Photo N°1</u> :	Le portail de l'école privée Mitsimbina.....	9
<u>Photo N°2</u> :	Le portail de l'EPP d' Ankadivoribe.....	11
<u>Photo N° 3</u> :	Le vieux bâtiment de l'EPP d' Ankadivoribe.....	14
<u>Photo N° 4</u> :	La cour pleine de cailloux de l'EPP d' Ankadivoribe.....	15
<u>Photo N° 5</u> :	Le bâtiment N° 3 non exposée au soleil.....	16
<u>Photo N° 6</u> :	Plancher en ciment dans le bâtiment N° 3.....	16
<u>Photo N°7</u> :	L'ancienne bibliothèque de l'EPP Ankadivoribe.....	20
<u>Photo N°8</u> :	Vue partielle de la bibliothèque de l'école privée Mitsimbina.....	21

❖ CARTES

<u>Carte N°1</u> :	Localisation de la zone d'étude.....	6bis
<u>Carte N°2</u> :	La commune rurale de Soalandy : carte des infrastructures.....	6ter

INTRODUCTION GENERALE

L'éducation doit développer les élèves culturellement, physiquement, et intellectuellement. L'origine traditionnelle de l'école est celle de la mise en place de processus transmettant les connaissances et ses valeurs selon un mode pré élaboré. A partir des années soixante, des flux de recherche sur l'éducation sont apparus. Elles visent à apporter des changements sur le processus éducatif et se centrent surtout sur la personne de l'élève.

Enseigner est une tâche difficile. Celui qui choisit d'en faire son métier doit acquérir les compétences spécifiques lui permettant de l'aborder dans les meilleures conditions, pour lui comme pour ses élèves. Le souci de professionnaliser la formation des enseignants, l'absence de consensus sur le contenu d'une telle professionnalité rendent compte du fait qu'aujourd'hui encore, qu'il soit débutant ou plus confirmé, l'enseignant est souvent livré à sa seule intuition pour organiser sa pratique quotidienne. Ce problème s'observe dans le monde entier, ainsi qu'en Afrique y compris Madagascar.

En tant que facteur clé du développement d'un pays, l'éducation a la finalité sociale de préparer un bon citoyen capable de développer la nation où il vit. Ainsi l'éducation donnée aux élèves dans l'école primaire publique doit être de bonne qualité du fait que cette école occupe une place très importante dans la scolarisation des enfants. Nous avons choisi notre thème : « Etude des conditions d'enseignement/apprentissage en classe primaire en milieu rural dans la CIRC d'ATSIMONDRANO. » Ce choix a été fait pour mieux comprendre l'éducation donnée aux élèves de bas âges car les élèves devraient avoir une bonne éducation de base pour bien développer leurs futures capacités et recherches de connaissances.

Nous avons ainsi choisi l'école primaire publique d'Ankadivoribe dans la commune de Soalandy car en tant qu'originaire de la commune, nous avons des connaissances générales sur notre zone d'étude, le déroulement de l'enseignement, en particulier les caractéristiques des maîtres et leurs comportements dans l'accomplissement de leur fonction. Cela aussi nous permet d'avoir un champ d'étude plus élaboré vis-à-vis de l'infrastructure de l'établissement, la formation des professeurs, les conditions de vie et la formation des élèves. La proximité étant un facteur essentiel pour bénéficier de la facilité relative des déplacements, nous avons préféré effectuer notre recherche dans cette zone plus proche de nous. Cependant, notre

analyse ne se limite pas seulement à cet établissement public car nous avons aussi choisi un établissement privé qui est l'école privée semi-confessionnelle Mitsimbina pour avoir plus de connaissances sur les conditions d'enseignement/apprentissage en milieu rural.

On pourrait de cette façon remarquer aussi une différence entre le résultat scolaire d'un élève dans un établissement public par rapport à un établissement privé, le niveau des connaissances acquises durant le processus scolaire, le milieu social de chaque élève ainsi que l'accès à la documentation.

Pour mener à bien notre recherche, la problématique s'énonce comme suit : L'enseignement et l'apprentissage dans les deux écoles primaires qu'elle soit publique ou privée sont-ils efficaces pour former l'élève à être un bon citoyen?

Deux hypothèses nous viennent à l'esprit :

- Le milieu social de l'élève ne lui permet pas d'acquérir une bonne éducation : manque de matériels, manque de nourriture, manque d'affection.
- L'éducation est souvent négligée : L'existence d'enseignants qui n'ont pas reçu la formation suffisante requise pour être enseignant(e). Cette situation serait aggravée par l'abondance des enseignants FRAM et par le manque de matériels et d'infrastructures scolaires.

Pour aboutir au terme de notre travail, nous avons consulté des ouvrages spécifiques qui concernent notre thème dans différents centres de documentation d'Antananarivo, des revues et des articles, puis la recherche sur l'internet pour avoir le maximum d'informations.

Nous avons ainsi consulté à titre d'exemple les ouvrages généraux suivants :

- ALBERT (E), CALIN (I), 1993, *Guide pratique du maître*, éducatif, IPAM, France.
Pour savoir les compétences des instituteurs dans l'exercice de leur travail et les formations qu'ils doivent avoir pour mieux exercer leur métier.
- CRAHAY (M), LAFONTAINE (D), 2000, *L'Art et la science de l'enseignement*, Edition Labor, 507 pages. Pour bien connaître les conditions de l'enseignement/apprentissage.
- MONIOT (H), 1993, *Didactique de l'histoire*, Nathan, Paris, 254 pages.

- PLANQUE (B), 1973, *Audio-visuel et enseignement*, CASTERMAN/Proche Belgique, 125 pages. Pour avoir des connaissances nécessaires sur les infrastructures scolaires et les matérielles didactiques.

Une descente sur terrain pour faire des enquêtes par questionnaires au sein de l'EPP d'Ankadivoribe dans la commune de Soalandy et l'école privée semi-confessionnelle Mitsimbina au Fokontany d'Ambodifano nous a été nécessaire. Nous avons ainsi mené des enquêtes par questionnaire auprès des Directeurs de ces établissements, des enseignants, des élèves et des parents des élèves.

En outre, nous avons effectué des entretiens auprès du Chef ZAP et des responsables de la commune rurale de Soalandy ainsi que des responsables de division et de programmation au niveau de la CISCO ATSIMONDRANO.

Tout au long de la recherche, nous étions confrontés à des problèmes comme la vérification des données fournies par les anciens ouvrages et principalement les données chiffrées concernant les conditions d'enseignement/apprentissage à Madagascar.

Afin de mieux cerner notre étude voici le plan de notre travail : dans la première partie nous abordons la présentation générale de la zone d'étude et les conditions d'enseignement en milieu rural, et dans la deuxième partie nous entamerons des suggestions et des solutions sur les problèmes d'enseignement/apprentissage des élèves des zones ruraux.

**PREMIERE PARTIE : PRESENTATION
GENERALE DE LA ZONE D'ETUDE ET DES
CONDITIONS D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE
EN MILIEU RURAL**

Dans cette première partie nous allons voir la présentation générale de la zone d'étude et les conditions d'enseignement en milieu rural à Madagascar. Ce titre nous paraît primordial pour mieux comprendre et cadrer nos recherches. Afin de bien réaliser notre travail, nous avons divisé la première partie en quatre chapitres bien distincts. Le premier chapitre consiste à voir la présentation de la zone d'étude. Dans le deuxième chapitre, nous allons voir les problèmes de l'enseignement/apprentissage en milieu rural. Le troisième chapitre parlera des problèmes aux niveaux des enseignants, et dans le dernier chapitre, nous entamerons le problème d'apprentissage des élèves.

CHAPITRE I: PRESENTATION DU DISTRICT D'ANTANANARIVO ATSIMONDRANO ET DES DEUX ETABLISSEMENTS CIBLES

Pour bien cerner cette étude, nous allons présenter de prime abord, la localité où nous avons effectué cette étude ; ensuite, le contexte socio-économique et éducatif de la zone ; puis les méthodologies que nous avons utilisées, et enfin la présentation des deux établissements cibles.

I. Présentation du district d'Antananarivo Atsimondrano, le contexte socio-économique et éducatif de la zone, les méthodologies utilisées.

Pour pouvoir effectuer notre étude, il nous faut avant tout présenter la zone d'étude où nous avons effectué le travail, la situation socio-économique et éducative de la zone, puis les démarches méthodologies que nous avons utilisées.

A) Quelques définitions

1. La région :

D'après la loi 2004-001 du 17 juin 2004, Madagascar est subdivisé en 22 régions qui se définissent comme étant des collectivités publiques à vocation économique et sociale. La région dirige, dynamise, coordonne et harmonise le développement économique et social de l'ensemble de son territoire. Elle assure la planification, l'aménagement du territoire et la mise en œuvre des actions de développement.

La région est à la fois une Collectivité Territoriale Décentralisée et une circonscription administrative. En tant que Collectivité Décentralisée, elle dispose de la personnalité morale,

de l'autonomie financière et s'administre par des conseils régionaux. En tant que circonscription administrative, elle regroupe l'ensemble des services déconcentrés de l'Etat au niveau régional¹.

La Région Analamanga est dirigée par Ndranto Rakotonanahary, le chef de région qui représente l'Etat dans sa circonscription.

2. Les Districts :

Le Décret N°2005-012 du 11 Janvier 2005, modifié et complété par le Décret N° 2007-720 du 25 juillet 2007 et le Décret N°2008-869 du 11 septembre 2008 portant création des districts et arrondissements stipule que le District est une circonscription administrative relevant de la région dont les limites territoriales coïncident avec celles des anciennes sous-préfectures, ex. fivondronam-pokontany. Il comprend un ou plusieurs Arrondissements administratifs. Les Chefs districts sont nommés par voie de Décret du Premier Ministre, tandis que leurs Adjoints sont nommés par arrêté du Ministre de l'Intérieur.

3. Les communes :

La commune est une collectivité décentralisée de base au même titre que la région. Elle est une collectivité locale de droit public dotée de la personnalité morale et de l'autonomie financière et administrative. Ses organes, le maire et les conseillers sont élus au suffrage universel direct et administrent librement la commune².

4. Les fokontany :

Le fokontany est une subdivision administrative de base au niveau de la commune. Le comité du fokontany dirigé par son Président ou chef de fokontany est l'auxiliaire du chef d'arrondissement dans ses attributions administratives et fiscales.

Les habitants du fokontany constituent le « fokonolona ». Le fokontany, selon l'importance des agglomérations, comprend des hameaux, villages, secteurs ou quartiers.

¹ Loi n°2004-001 du 11 juin 2004.

² Loi n°94-007 du 26 avril 1995.

B) Présentation de la zone d'étude

Antananarivo Atsimondrano est un district situé dans la partie Est de la province d'Antananarivo dans la région d'Analamanga. Le district est constitué de dix-sept communes rurales et urbaines (Ampitatafika, Androhibe, Ambohidrapeto, Itaosy, Andranonahoatra, Tanjombato, Ankaraobato, Andoharanofotsy, Soalandy, Antanetikely, Fenoarivo, Ambohijanaka, Bongatsara, Tsiafahy, Ambalavao, Ambatofahavalo, Bemasoandro) sur une superficie de 379 km² pour une population d'environ 500 000 habitants en 2010³. Notre zone d'étude étant l'une des dix-sept communes rurales et urbaines du district d'Antananarivo Atsimondrano se localise à environ 15km de la Route Nationale N°7, dans la Commune Rurale de Soalandy. Elle se trouve dans deux des 7 « fokontany » qui constituent la commune. Les deux « fokontany » de notre choix présentent encore un trait caractéristique de ruralité avec la domination totale du secteur primaire « l'Agriculture » et répondent aux conditions de notre thème.

Ainsi, la Zone Administrative Pédagogique de Soalandy se trouve dans la commune rurale de Soalandy, district d'Antananarivo Atsimondrano (cf. carte N°1). Elle se trouve à l'extrême sud de la ville d'Antananarivo sur le versant occidental de la colline d'Iavoloha sous 18°58' de latitude Sud et 47°37' de longitude Est. Elle est entourée par la commune d'Ampahitrosy et par celle d'Antanetikely au Sud ; la commune de Bongatsara et d'Andoharanofotsy à l'Est ; celle d'Androhibe à l'Ouest et celles d'Ampanefy et de Soavina au Nord. Elle couvre une superficie de 10,6 km² avec environ 7 745 habitants en 2004⁴.

C) Le contexte socio-économique et éducatif de la zone

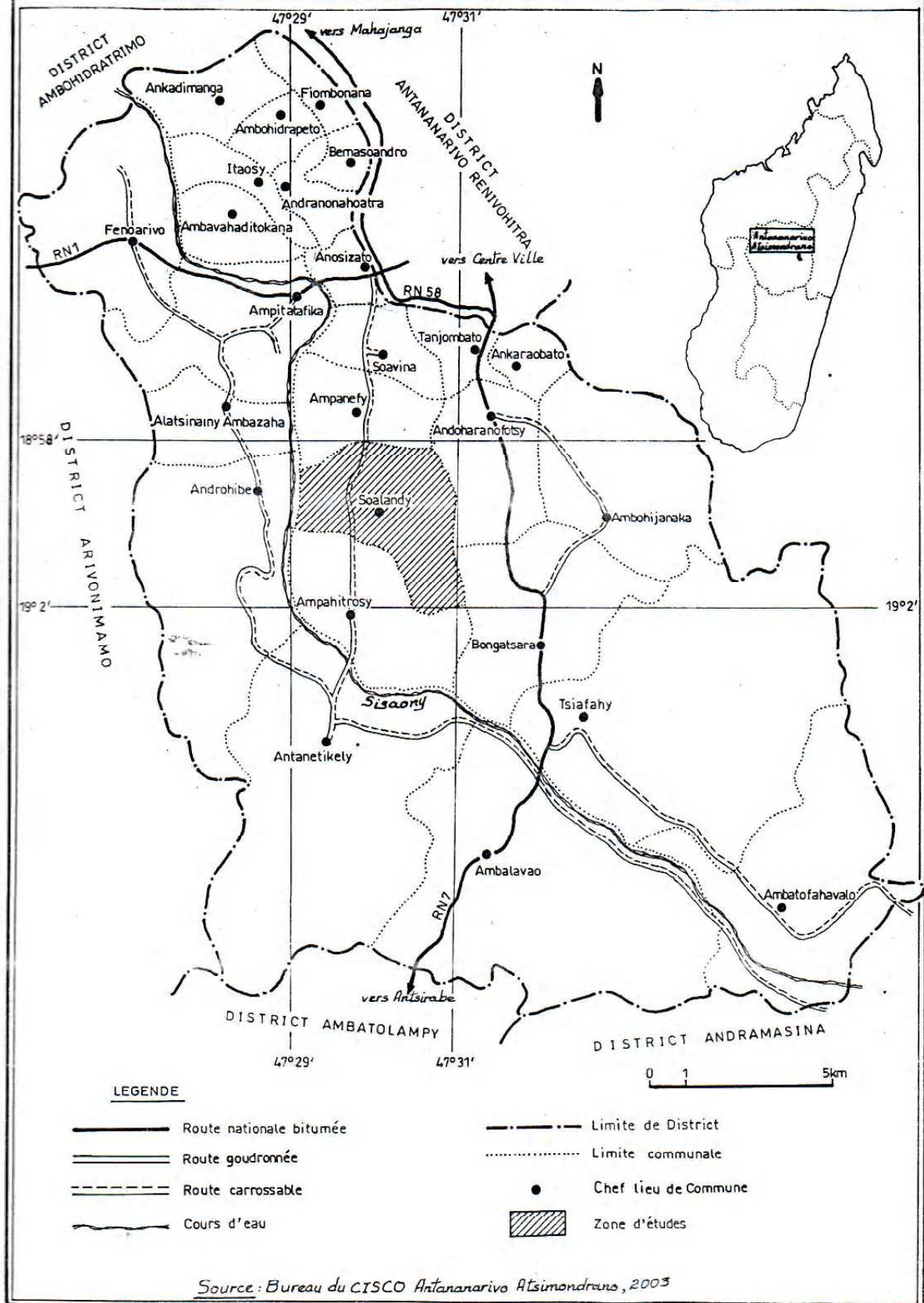
Dans la Commune Rurale de Soalandy, la population vit encore entièrement du secteur primaire, plus précisément de l'agriculture et de l'élevage et les autres secteurs d'activités des paysans se rallient à ce secteur. D'après notre enquête, nous avons pu vérifier la ruralité de notre zone d'étude : 80,52% des parents d'élèves enquêtés sont des cultivateurs⁵ et d'après le Plan Communal de Développement de la Commune Rurale de Soalandy, sur le plan économique, le secteur primaire prédomine avec la riziculture et l'élevage car 82,88% des

³ Institut National de la Statistique de Madagascar, [«Collectivité malgache»](#), GeoHive, 1993-2011, date de consultation : mai 2016.

⁴ Monographie de la Commune Rurale de Soalandy, 2004. P.14.

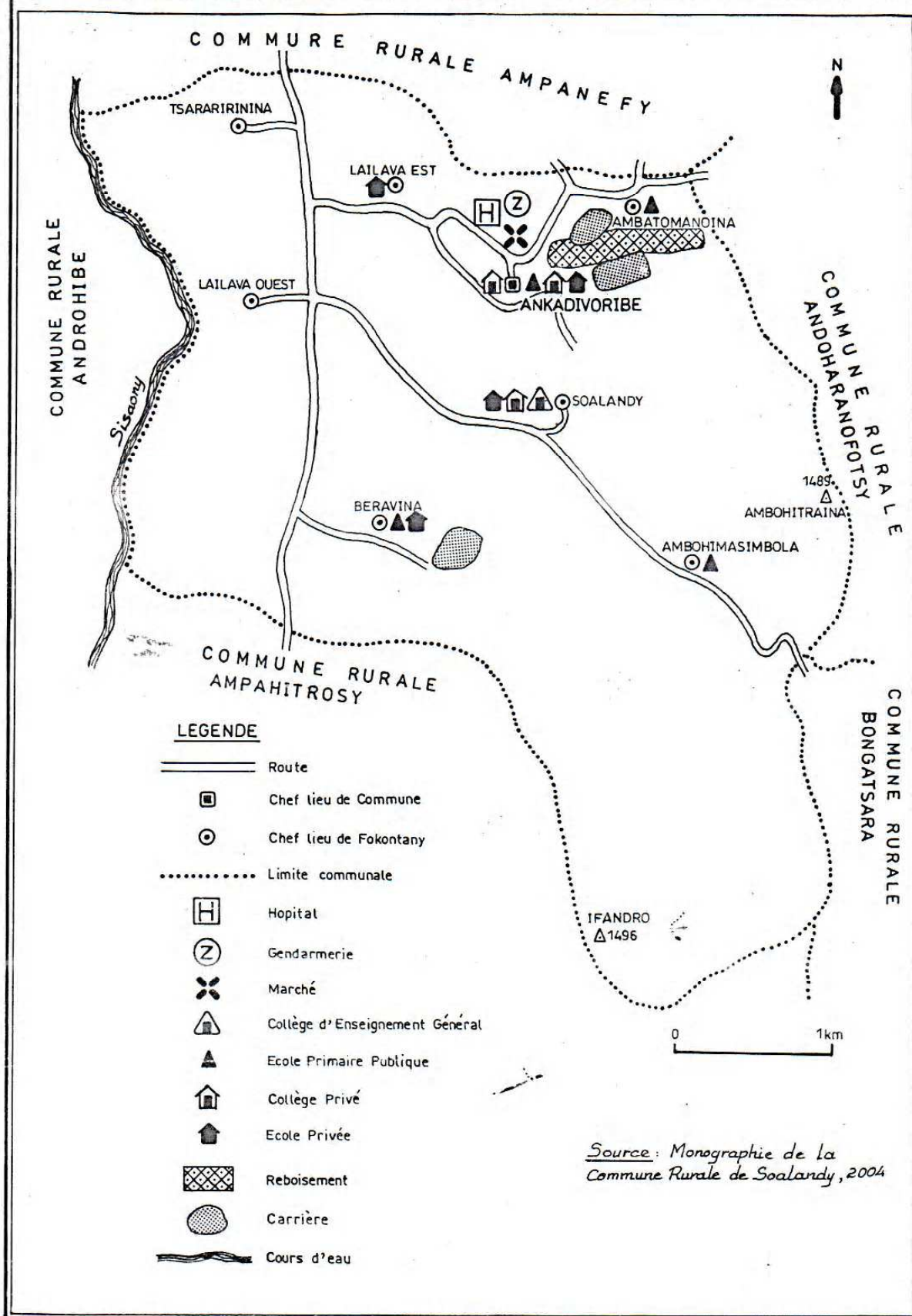
⁵ Enquête de l'auteur, mai 2016.

CARTE N°1: LOCALISATION DE LA ZONE D'ETUDES



CARTE N°2:

LA COMMUNE RURALE DE SOALANDY: CARTE DES INFRASTRUCTURES



habitants sont des paysans⁶. Il faut noter que dans le district d'Antananarivo Atsimondrano, la superficie cultivée est supérieure à la superficie cultivable. Cette situation est due essentiellement à l'importance des cultures de contre saison pratiquées dans cette zone⁷ ; cela renforce encore plus l'importance de la ruralité de la zone d'étude et a beaucoup d'impacts sur les conditions d'étude des élèves : le budget annuel consacré à la scolarisation de ces élèves ne représente que 5% du revenu annuel de la famille.

Globalement, le système éducatif à Madagascar comprend cinq niveaux : l'alphabétisation et le préscolaire, l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire général (collège et lycée), la formation technique et professionnelle et enfin l'enseignement supérieur et la recherche scientifique. Selon l'enquête monographique de 2009, toutes les communes de la Région Analamanga disposent au moins d'une EPP. Au total, 1411 EPP ont été recensées dans les 1 689 fokontany dont dispose la région. Du point de vue logistique, 6 129 salles de classe ont été recensées soit en moyenne près de 4 salles de classe par EPP (niveau national 2,6 salles de classe par EPP)⁸.

Les résultats de l'enquête monographique de 2009 font ressortir l'existence d'écoles primaires privées dans 94,8 % des communes de la région d'Analamanga; une proportion très élevée comparée au niveau national où le taux a été de 57,6 %. Au total, il a été recensé 1 731 écoles primaires privées dans toute la région en 2008 ; 623 sont situées dans le district d'Antananarivo Renivohitra contre 76 seulement dans le district d'Anjozorobe. Les districts d'Ambohidratrimo, d'Antananarivo Atsimondrano et d'Antananarivo Avaradrano en possèdent chacun environ plus de 200. En termes de logistique, les écoles primaires privées de la Région Analamanga ont eu 7 509 salles de classes. Ce qui fait qu'en moyenne une école primaire privée dispose de 4 à 5 salles de classe. Sur le plan national, une école primaire privée possède entre 3 et 4 salles de classes (3,8). Par district, une école primaire privée comporte à peu près le même nombre de salles de classes en moyenne entre 3 et 4, sauf à Antananarivo Avaradrano où un établissement de ce type est doté en moyenne de plus de 7 salles de classe⁹. Dans la Région Analamanga, concernant le système éducatif dans l'enseignement primaire, une école primaire qu'elle soit publique ou privée, présente un nombre de 3 à 5 salles de classe.

⁶ PCD de la Commune Rurale de Soalandy, Bureau d'Etude SALOHY, Ankadifotsy, 2005.

⁷ Institut National de la Statistique de Madagascar, Centre de Recherches, d'Etudes et d'Appui à l'Analyse Economique à Madagascar, CREAM, février 2013. p.132.

⁸ IDEM, p. 90.

⁹ IDEM, p. 92.

Ainsi, dans la ZAP / Soalandy, il existe 10 écoles fondamentales du premier cycle dont 6 établissements privés et 4 établissements publics et 4 écoles fondamentales du second cycle dont 3 établissements privés et un établissement public¹⁰ (cf. carte N°2). La population scolaire de ces 14 écoles est au nombre total d'environ 2 700 en 2005. En rapport avec la superficie de la commune, en moyenne, on trouve un établissement par km². De ces faits, notre zone d'étude présente déjà une fonction éducative développée.

D) Les démarches méthodologiques

Pour notre cas, une étude quantitative a été faite pour pouvoir analyser les données et les pourcentages concernant l'étude des conditions d'enseignement/apprentissage en milieu rural. Nous avons pu faire un échantillonnage dans les deux établissements cibles public et privé dont les deux Directeurs, neuf enseignants et 169 sur 398 élèves soit 42,46% des élèves dans les deux établissements cibles, dans les classes de CM 1 et CM 2 avec leurs parents respectifs durant l'année scolaire 2015-2016. De ce fait, nous pensons avoir atteint nos objectifs sur cette étude quantitative.

Et c'est à partir :

- D'une enquête par questionnaire auprès des élèves et de leurs parents dans les deux établissements cibles, que nous avons pu faire notre étude ;
- Ainsi que d'une interview avec les Directeurs des deux établissements cibles qui nous ont beaucoup aidés dans le dépouillement des données concernant les deux établissements et l'étude des conditions d'enseignement/apprentissage en milieu rural.

S'étalant de mi-mai à mi-juin 2016, nous avons eu 5 semaines de travail pour effectuer l'étude et la descente sur terrain. La première semaine, nous étions à l'observation, la deuxième et la troisième semaine, nous avons effectué l'enquête par questionnaire auprès des élèves de la classe de CM 1 et CM 2 ainsi que leurs parents, la quatrième semaine, nous avons procédé à l'enquête auprès des enseignants et de la direction de l'établissement scolaire. Et la cinquième semaine, nous avons procédé à des interviews et entretiens auprès du Chef ZAP et des responsables de la commune rurale de Soalandy ainsi que des responsables de divisions et de programmation au niveau de la CISCO Atsimondrano, le chef Fokontany de la localité où nous avons fait la descente sur terrain.

¹⁰ PCD de la Commune Rurale de Soalandy, Bureau d'Etude SALOHY, Ankadifotsy, 2005.p. 17.

II. Présentation des deux établissements cibles

Les deux Etablissements, l'école privée semi-confessionnelle Mitsimbina et l'EPP d'Ankadivoribe sont inclus dans la CISCO d'Atsimondrano et se trouvent dans la commune rurale de Soalandy. Nous allons les voir une à une à commencer par l'école privée Mitsimbina.

A) Ecole privée Mitsimbina

En 1963, l'école était d'abord une association, l'Association Chrétienne Protestante d'Ankadivoribe ou ACPA qui regroupait les sept Temples FJKM du quartier dont celles de Soavina, d'Ambohitsoa, d'Ankadivoribe, de Beravina, d'Ambohimasombola, de Malaho et d'Ampahitrosy et c'est en 1970 qu'elle est devenue une école protestante du FJKM d'Ankadivoribe avant de se transformer en école privée Mitsimbina d'Ambodifano dans la Commune de Soalandy en février 2005.

Photo N°1 : Le portail de l'école privée Mitsimbina



Source : *cliché de l'auteur.*

Tableau N°1 : Infrastructure d'accueil de l'école privée Mitsimbina

	Existants	En bon état	En mauvais état
Bâtiments	3	1 : 2 salles de classe et 1 bureau	2 : 3 salles de classe qui ne suivent pas la norme
Eau et installation Electrique	Existant	1 citerne Makiplast de 200 litres et 5 robinets	
Bibliothèque	Existant	une grande salle bien éclairée	
WC	Existant		Ne suit pas la norme
Terrain de sport	Néant		
Salle des professeurs	Néant		
Cour			Ne suit pas la norme

Source : enquête de l'auteur

D'après ce tableau, les bâtiments scolaires de l'école privée Mitsimbina ne suivent pas les normes requises et les conditions sanitaires sont inadéquates. L'adduction d'eau est inutilisée vu qu'il manque de personnel pour remplir la citerne car et les élèves utilisent l'eau du puits. L'électricité existe mais on ne peut pas l'utiliser dans le besoin à cause des coupures fréquentes. On peut dire alors que des opportunités ne sont pas utilisées. « Les conditions matérielles sont déterminantes dans l'enseignement du maître et l'apprentissage des élèves »¹¹, mais celles de cet établissement ne sont pas suffisantes. La cour de l'école ne suit pas la norme : il n'existe pas de terrain de sport, ni de salle des professeurs, ces conditions défavorables ont des répercussions sur l'enseignement du maître, l'apprentissage des élèves et leurs résultats scolaires.

B) EPP d'Ankadivoribe dans la commune de Soalandy

Avant 1910, l'école n'existait pas encore à Ankadivoribe mais le 10 février 1910, l'Ecole Primaire Publique d'Ankadivoribe a été implantée dans la commune de Soalandy. A l'époque, on l'appelait « école officielle » sous la direction d'un certain Gefaniar Pochard.

En 1968, sous la présidence de Philibert Tsiranana, un établissement avec trois grandes salles était construit au nord d'une grande maison traditionnelle qui occupait le lieu où se trouve l'école actuelle et qui servait pour la conservation de la poudre noire des fusils durant la colonisation.

¹¹ Ministère de l'Education Nationale, direction des écoles, « Le projet d'école » Hachette, Paris, 1992, p. 33.

En 1974, à cause du manque d'infrastructure, l'Etat Malgache avait procédé à la construction d'un autre bâtiment avec deux grandes salles au sud de la grande maison traditionnelle.

A une époque, l'école a bénéficié de plusieurs aides : en 1986, le PAM ou Projet Alimentaire Mondial avait été mis en place et grâce à ce projet, les enfants qui se trouvaient dans toutes les périphéries de l'école commençaient à s'y rendre. Environ 800 élèves fréquentaient l'école avec 26 enseignantes dont l'actuel Directeur de l'école. Il leur fournissait de la nourriture pour la cantine scolaire comme le riz, l'huile et aussi des produits de conserve comme les sardines, ce qui a motivé les élèves à étudier. En même temps, l'école pratiquait l'agriculture et l'élevage pour subvenir au besoin des élèves. L'Etat Malgache avait aussi donné des kits scolaires comme des cahiers pour aider les élèves à avoir des fournitures complètes. Ces aides n'ont duré que 5 ans puis sans la cantine scolaire, le nombre des élèves fréquentant l'école avait fortement diminué. D'ailleurs, la construction d'autres écoles publiques dans les périphéries comme l'école primaire publique de Tsararirinina et de Soalandy a accentué cette forte diminution.

Durant l'année scolaire 2001/2002, les enseignants non-fonctionnaires (ENF ou FRAM) ont commencé à apparaître vu que 25 enseignants fonctionnaires étaient retraités sauf l'actuel Directeur de l'EPP et un manque de personnel administratif persistait.

Photo N° 2: Le portail de l'EPP d'Ankadivoribe



Source : *cliché de l'auteur.*

Tableau N°2 : Infrastructure d'accueil de l'EPP d'Ankadivoribe dans la commune de Soalandy

	Existants	En bon état	En mauvais état
Bâtiments	3	1 : 3 salles de classe et 1 bureau	2 : 4 salles de classe ne suivent pas la norme
Eau et installation électrique	Existants		Mauvais état
Bibliothèque	Inexistants		
WC	Existants		Mauvais état
Terrain de sport	Inexistants		
Salle des professeurs	Néant		
Cour	1		Pleine de pierre

Source : enquête de l'auteur

D'après ce tableau, la plupart des infrastructures de l'EPP d'Ankadivoribe sont en mauvais état et ne correspondent pas aux normes que devrait répondre toute école primaire. La cour de l'école est pleine de pierre et les élèves se blessent tout le temps ; il n'existe pas de bibliothèque ni de salle de professeurs : cela a des impacts sur les conditions d'enseignement du maître et l'apprentissage des élèves dus à l'absence de réunion pédagogique entre les enseignants et les échanges d'expérience pour l'amélioration de leur système éducatif. Or, d'après FEROLE RIOUL et J. ROURE A., « Les échanges entre les enseignants sont des conditions importantes pour améliorer la qualité et l'efficacité de l'enseignement »¹². Par rapport à l'autre établissement, le manque de bibliothèque a des impacts importants sur les résultats des élèves. Pour l'équipement sportif, l'école n'en a pas alors que cela est nécessaire à l'établissement pour dynamiser l'aspect physique des élèves et valoriser le côté sanitaire¹³, stabiliser le niveau intellectuel et physique des élèves, et avoir ainsi un meilleur apprentissage. On peut également parler des problèmes d'infrastructure et de maintenance à cause du maigre budget de fonctionnement donné par l'Etat Malgache.

Or, la position en milieu rural loin de la ville permet aux écoles d'avoir des salles de classe bien aérées et plus confortables, ce qu'Eric Albert et Isabelle Calin renforcent : « ces conditions constituent des atouts favorables de base pour l'apprentissage et l'enseignement »¹⁴. Si on se réfère à l'infrastructure d'accueil et l'équipement, l'école privée Mitsimbina

¹² FEROLE RIOUL-J. ROURE A., 1991, *Le projet d'école*, Hachette, Paris, p. 11.

¹³ Ministère de l'Education Nationale, direction des écoles, 1992, *Le projet d'école*, Hachette, Paris, p.38.

¹⁴ ALBERT (E) et CALIN (I), 1993, *Guide pratique du maître*, Edicef, IPAM France, p. 13.

l'emporte sur celui de l'EPP d'Ankadivoribe, ce dernier est souvent oublié et négligé par l'Etat.

Pour pouvoir étudier les conditions d'enseignement/apprentissage en milieu rural dans la Cisco d'Atsimondrano, il nous faut voir en détail les caractéristiques des deux établissements cibles.

CHAPITRE II : PROBLEMES MATERIELS

D'après Philippe MEIRIEU : « un apprentissage efficace ne peut s'effectuer que si le sujet dispose, d'une part, des matériaux et des outils nécessaires »¹⁵. Ainsi nous allons voir dans ce chapitre les problèmes matériels, car les équipements et les matériels constituent un des piliers favorables ou défavorables dans l'enseignement/apprentissage des élèves.

I. Problèmes sur l'emplacement des deux établissements cibles

Le premier constat qui se dégage de l'emplacement de l'école est la surface qui lui est réservée. L'école primaire privée Mitsimbina et l'école primaire publique d'Ankadivoribe se trouvent dans un endroit éloigné de la capitale (16 kilomètres à vol d'oiseau). Elles bénéficient alors d'un environnement presque sain décoré par les rizières environnantes. Or, l'école primaire publique d'Ankadivoribe n'est pas bien clôturée d'où la persistance de la pollution sonore : les animaux comme les chiens ou les bœufs qui rodent aux environs des salles de classe font des bruits qui peuvent perturber les élèves pendant les heures de cours. Or, André SIX déclare dans son ouvrage « Guide du chef d'établissement » que le manque de concentration est une des causes de l'échec scolaire¹⁶.

Ces dernières années, l'enseignement privé est un « marché » florissant dans les grandes villes de Madagascar, une raison suffisante pour attirer beaucoup de monde à s'y investir. Cependant, les Directeurs de ces écoles, qui sont en général les propriétaires des bâtiments scolaires font abstraction de l'importance de l'emplacement de l'école. Néanmoins, l'école privée Mitsimbina jouit d'un endroit calme qui joue en faveur d'un bon résultat aux examens par rapport à l'école primaire publique d'Ankadivoribe qui est loin d'être favorable pour l'enseignement/apprentissage en milieu rural.

Voyons, maintenant les problèmes des infrastructures de ces établissements.

¹⁵ MEIRIEU (P), 1993, *Apprendre... oui, mais comment ?*, ESF éditeur, Paris, p.17.

¹⁶ SIX (A), 1991, *Guide du chef d'établissement*, Hachette, Paris, p.19.

II. Problèmes concernant les infrastructures

L'enseignement/apprentissage en milieu rural nécessite un endroit ou un espace bien adapté pour la transmission et l'acquisition des ressources voulues et les équipements et installations scolaires doivent suivre les normes pour que l'enseignement/apprentissage soit de qualité et efficace afin d'obtenir de meilleures productions dans toutes les activités d'apprentissage. Cependant, les deux établissements cibles présentent de nombreux maux comme la précarité des infrastructures scolaires, les problèmes en matériels didactiques, les problèmes d'équipements audiovisuels et les problèmes en matière de documentation.

A) La précarité des infrastructures des deux établissements cibles

1. Cas de l'EPP d'Ankadivoribe :

Ses infrastructures scolaires sont vieilles et en mauvais état : le bâtiment scolaire le plus ancien où se trouvent la préscolaire et l'ancienne salle pour la bibliothèque date déjà de 150 ans et n'a connu aucun entretien. Les tuiles sont en mauvais état laissant des fuites d'eau, les murs en terre battue présentent des petites failles et les infrastructures en bois sont pourries et peuvent s'écrouler de temps à autres (cf. photo N°3). Les terrains pour pratiquer l'Education Physique et Sportive dans l'enceinte de l'école sont en mauvais état et les enfants ont tendance à se blesser vu les cailloux qui couvrent le terrain de foot (cf. photo N°4).

Photo N° 3 : Le vieux bâtiment de l'EPP d'Ankadivoribe



Source : *cliché de l'auteur.*

Photo N° 4 : La cour pleine de cailloux de l'EPP d'Ankadivoribe



Source : *cliché de l'auteur.*

Il faut aussi noter que le bâtiment N° 3 est non exposé au soleil et a un plancher en ciment et la salle est refroidie en saison fraîche (cf. photo N° 5 et N° 6). Par contre, la toiture en tôles des deux bâtiments accroît la température à l'intérieur en saison chaude à cause de l'inexistence de plafond et pendant les orages, les pluies qui tombent sur le toit produisent des bruits assourdissants à l'intérieur, ce qui impose au professeur de suspendre le cours.

➤ Faible capacité d'accueil

Les salles de classe plus ou moins étroites ne peuvent pas accueillir l'effectif pléthorique de certaines classes telles la CP 1 avec 52 élèves et la CM 2 avec 41 élèves, et les tables-bancs sont dans un état déplorable.

Photo N° 5 : Le bâtiment N° 3 non exposé au soleil.



Source : *cliché de l'auteur.*

Photo N° 6 : Plancher en ciment dans le bâtiment N° 3.



Source : *cliché de l'auteur.*

2. Cas de l'école privée Mitsimbina :

Concernant l'infrastructure de l'école privée Mitsimbina, les toitures sont en tôles et en tuiles, ce qui pose exactement le même problème qu'à l'EPP Ankadivoribe pendant la saison chaude et humide. Le manque de classe secondaire aussi s'avère être un véritable problème car la politique éducationnelle n'est pas continue. Ainsi les élèves perdent leur repère quand ils quittent le primaire.

➤ Faible capacité d'accueil

Les salles de classe mesurent 7 m sur 6 m chacune et ne peuvent contenir qu'un nombre limité d'élèves alors que l'effectif est de 52 élèves en CM 1 et 44 élèves en CM 2, les mobiliers scolaires sont insuffisants et en mauvais état.

B) Problèmes en matériels didactiques

Les supports et les documents sont considérés comme les fondements de l'enseignement/apprentissage de l'Histoire et de la Géographie. Ils constituent les éléments nécessaires pour concrétiser l'enseignement comme l'affirme Philippe MEIRIEU : « Une tâche peut être parfois impossible ou très difficile, parce que les matériaux fournis sont insuffisants, etc. »¹⁷. Les matériels didactiques sont importants pour les enseignants et les élèves.

Tableau N° 3 : Etat des supports didactiques en Histoire-Géographie dans les deux établissements cibles (2016).

Supports didactiques	Nombre		Etat
	EPP Ankadivoribe	Ecole Mitsimbina	
Globe terrestre	1	1	Bon état
Carte	2	4	Bon état
Total	3	5	Bon état

Source : enquête de l'auteur.

D'après ce tableau, pour les matériels didactiques et les outils pédagogiques, l'EPP d'Ankadivoribe ne possède qu'un globe terrestre, quelques règles, des papiers kraft et deux cartes de Madagascar. Pour l'école privée Mitsimbina, elle possède un globe terrestre, deux carte du monde, et deux cartes de Madagascar.

¹⁷ MEIRIEU (P), 1993, *Apprendre... oui, mais comment ?*, E.S.F Editeur, Paris, p. 55.

Ces cartes à l'EPP Ankadivoribe sont en excellent état et demeurent inutilisées dans leur coin de rangement. Elles sont souvent délaissées et ne font leur apparition qu'occasionnellement malgré qu'elles devraient être utilisées convenablement et mises quotidiennement à la portée des élèves afin qu'ils puissent s'en familiariser et enrichir leurs connaissances. Ces cartes sont non seulement ignorées et écartées des élèves mais aussi insuffisantes pour les 198 élèves de l'EPP Ankadivoribe.

Pour l'école privée Mitsimbina, l'emploi du globe terrestre et des cartes demeure aussi rare.

C) Problèmes d'équipements audiovisuels

Quant aux documents audio-visuels comme l'ordinateur, le vidéo projecteur, les images, aucun des deux établissements n'en possède alors que ces équipements audiovisuels sont des outils nécessaires à la transmission de savoir dans l'enseignement/apprentissage ; les séances de projections dans les salles spécialisées pour la diffusion des films, des documents, des diapos, etc. permettent aux élèves de concrétiser l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie qui est considéré par les élèves comme des contes et des légendes sans ces équipements. Il s'agit ici alors d'un enseignement/apprentissage handicapé avec l'insuffisance de matériels et l'inexistence de salles spécialisées pour ces diffusions alors que l'image est un moyen pour clarifier les notions et concepts et pour les organiser dans l'espace et dans le temps¹⁸. D'après notre observation et les entretiens avec les chefs d'établissement, l'inexistence de ces matériels audiovisuels découragent les élèves et ne les motivent pas.

D) Problèmes en matière de documentation

Les documents et les livres sont des matériels très importants dans l'enseignement/apprentissage. L'existence de documents est une première nécessité en matière de préparation d'une séquence pédagogique et pour la prestation en classe pour le maître. Ils constituent un réservoir de connaissances et de savoir pour les maîtres ainsi que les élèves et facilitent la communication et l'apprentissage du savoir.

Par conséquent, FONDIN (H.) affirme que « La bibliothèque est considérée comme le support essentiel d'une pédagogie centrée sur l'élève. »¹⁹. La bibliothèque scolaire constitue

¹⁸ PLANQUE (B.), 1973, *Audio-visuel et enseignement*, CASTERMAN/Poche Belgique, p.91.

¹⁹ FONDIN (H.), 1992, *Rechercher et traiter l'information*, Collection Profession Enseignant, Paris, Hachette, p. 63.

un appui didactique indispensable que ce soit pour les élèves ou pour les enseignants dans les deux écoles primaires où nous avons fait notre enquête.

Dans le guide pratique du maître, on cite la bibliothèque comme un matériel offrant aux élèves soit par leur seule action, soit avec l'assistance d'un tiers, la possibilité de préciser et d'élargir les connaissances acquises lors des leçons du maître ; la bibliothèque occupe une place centrale dans la scolarisation des élèves²⁰. Malheureusement, il n'existe plus de bibliothèque scolaire à l'EPP d'Ankadivoribe : l'ancienne bibliothèque de l'école est en mauvais état et les livres sont entassés dans des vieux cartons, d'où nous n'avons pas pu faire leur inventaire dans l'établissement car quand on les touche ils tombent en miettes. (cf. photos N°7). Il n'existe non plus de personnel responsable d'où l'on a procédé à sa fermeture. Concernant les manuels, c'est seulement les enseignants qui en possèdent et cela a des influences majeures sur l'apprentissage des élèves et l'enseignement des maîtres avec le manque de matériels didactiques. Quant à l'école privée Mitsimbina, elle possède une bibliothèque qui se trouve à la FJKM Ankadivoribe (cf. photo N°8). Il s'agit d'une grande salle bien éclairée et les élèves y vont tous les mercredis après-midi. Le tableau N°4 nous permet de voir le nombre de livres existant dans l'établissement.

Tableau N°4 : Répartition des livres par matière dans l'école privée Mitsimbina

Matières	Nombre de livres	Pourcentage
Malagasy	24	12,50
Français	42	21,87
Anglais	11	5,72
Education Civique	3	1,56
Histo-Géo	5	2,60
Mathématique	7	3,64
Physique	6	3,12
SVT	43	22,39
Romans	36	18,75
Autres	15	7,81
TOTAL	192	100

Source : *enquêtes de l'auteur.*

D'après ce tableau N°4, l'école privée Mitsimbina dispose d'un nombre réduit de livres, soit 192. Les ouvrages concernant l'Histoire-Géographie ne représentent que 5 soit

²⁰ Guide pratique du maître, 1993, EDICEF, p. 106.

2,60% du total. Cela montre clairement que le nombre de manuels existants est faible et cette insuffisance crée des lacunes dans l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie parce que leur disponibilité fait partie des éléments clés en matière de qualité d'enseignement ; c'est aussi un obstacle gigantesque pour les apprenants car ils ne peuvent consulter ces manuels concernant cette discipline que rarement voire même jamais.

La documentation est un moyen à la fois indispensable et efficace pour permettre aux élèves non seulement une participation effective mais aussi une auto-formation avec le développement du sens d'initiative et de créativité. L'insuffisance de documents pousse par contre les enseignants à toujours employer la méthode traditionnelle. D'après notre observation, avec les enquêtes et les entretiens avec les personnels des deux établissements cibles, les deux écoles souffrent de problèmes matériels, d'infrastructures, de matériels didactiques, d'équipements audiovisuels et de documentation alors que ce sont des outils indispensables dans l'enseignement, notamment de l'Histoire-Géographie et son apprentissage pour les élèves. Selon Henri MONIOT: « l'histoire se fait avec des documents, qu'on appelle couramment les sources, (...) Elles sont indispensables »²¹.

Photo N°7 : L'ancienne bibliothèque de l'EPP Ankadivoribe : nous pouvons voir des cartons pleins de livres en mauvais état



Source : *Cliché de l'auteur*

²¹ MONIOT (H), 1993, *Didactique de l'histoire*, Nathan, Paris, p.49.

Photo N°8 : Vue partielle de la bibliothèque de l'école privée Mitsimbina



Source : *Cliché de l'auteur*

CHAPITRE III : PROBLEME AU NIVEAU DES ENSEIGNANTS

La personnalité et les caractéristiques des enseignants sont nommées variables de présage car on supposait que leur connaissance suffisait à présager de la qualité des enseignants. Alors la variable de présage, ce sont surtout les acquis académiques et la formation continue des enseignants. Selon CRAHAY : « L'enseignant lui-même représente une source d'influence potentielle sur les propres comportements en classe »²².

Dans ce chapitre, nous verrons les problèmes au niveau des enseignants, les obstacles qui pourraient constituer des sources de contraintes susceptibles d'entraver les actions des enseignants dans leur conduite d'enseignement et dans leur gestion de l'apprentissage des élèves à savoir leur formation, les méthodes qu'ils pratiquent, et leur motivation dans l'accomplissement de leur travail.

I. Problèmes de formation

Dans le secteur public, seulement une enseignante sur cinq est titulaire du CAE/EB : Certificat d'Aptitude d'Enseignement à l'éducation de Base, soit 20% appartient à la catégorie « III », cadre « B », et les quatre enseignantes restantes ont reçu des diplômes académiques dont deux BEPC, et les deux autres le Baccalauréat ; il faut noter que ce sont toutes des enseignantes FRAM.

Dans le secteur privé, deux enseignants sur quatre ont leur Baccalauréat de l'enseignement secondaire, et les deux autres ont le BEPC.

²² CRAHAY (M), LAFONTAINE (D), 2000, *L'Art et la science de l'enseignement*, Edition Labor, p.48.

Les tableaux N°5 et N°6 de la page 22 récapitulent les niveaux de formations des enseignants de l'école primaire de la circonscription que nous avons enquêtée.

Tableau N°5 : Le niveau de formation des professeurs de l'école primaire publique d'enseignement général.

Catégorie (0)	Cadre (1)	Diplôme (2)	Nombre (3)	Pourcentage (%) (4)
III	« B »	CAE/EB	1	20
FRAM	FRAM	B.E.P.C	2	40
FRAM	FRAM	Baccalauréat	2	40
Total			5	100

Source : analyse de l'auteur en 2016.

Tableau N°6 : Le niveau de formation des professeurs de l'école privée Mitsimbina.

Diplôme (0)	Nombre (1)	Pourcentage (%) (2)
B.E.P.C	2	50
Baccalauréat	2	50
Total	4	100

Source : analyse de l'auteur en 2016.

D'après ces deux tableaux, les établissements cibles que ce soit public ou privés sont frappés par l'insuffisance de personnel qualifié : 88,88% des enseignants enquêtés ne sont pas passés par une école de formation pédagogique soit huit enseignants sur neuf ne possèdent pas de diplôme professionnel mais seulement des diplômes académiques qui ne suffisent pas pour enseigner convenablement et pédagogiquement le niveau primaire. Cela représente des lacunes : les connaissances pour maîtriser la psychologie de l'enfant, la pédagogie, les connaissances à transmettre et la sociologie sont insuffisantes. Lors de notre enquête, ces enseignants sont confrontés à des problèmes dont la transmission de savoirs à enseigner chez les élèves. C'est pour cela que Sylvain LOURIE déclare : « Ces enseignants sont la plupart du temps livrés à eux-mêmes. Ils manquent d'encadrement, d'appuis, de conseils ou de mise à jour de leurs connaissances »²³.

²³ LOURIE (S), 1993, *Ecole et TIERS MONDE*, collection FLAMMARON, France, p. 72.

II. Problèmes de méthodes d'enseignement

Une méthode pédagogique décrit le moyen pédagogique adopté par l'enseignant pour favoriser l'apprentissage et atteindre son objectif pédagogique. A cause de différents problèmes vécus par le manque de formation des enseignants, la transmission du savoir aux élèves est difficile. Ainsi, l'enseignement se fait à un rythme rapide, les maîtres se prêtent à des méthodes magistrales qui handicapent l'apprentissage des élèves. Eric Albert et Isabelle Colin l'affirment : « la méthode traditionnelle peut s'adapter à des situations d'enseignement difficile, à l'accroissement des effectifs »²⁴. Nous allons voir dans ce sous-chapitre, la persistance d'un enseignement traditionnel caractérisé par la prédominance des fonctions d'imposition et d'organisation.

A) La persistance de la méthode traditionnelle dans l'enseignement

La méthode traditionnelle ou méthode magistrale est caractérisée par son aspect dogmatique où l'enseignement est centré sur l'enseignant et sur le contenu du savoir à acquérir. Lors des observations de classe dans les deux établissements cibles, bon nombre d'enseignants utilisent encore cette méthode. L'enseignant transmet un contenu structuré ainsi que ses connaissances sous formes d'exposé : le cours magistral laisse peu de place à l'interactivité avec l'apprenant. Cela correspond à la relation privilégiée enseignant-savoir où l'enseignant est un expert du contenu, un détenteur de la vérité qui transmet l'information de façon univoque. La mémoire est vide avant que l'enseignant ne commence son cours. Il suffit que l'enseignant explique clairement, progressivement et les étudiants absorbent : cours magistraux, présentations, illustrations.

Tout cela inflige un handicap à l'enseignement/apprentissage de l'Histoire et de la Géographie, car la démarche pédagogique adoptée néglige la participation effective des apprenants, alors qu'ici l'enseignant consacre la majeure partie du temps à lui tout seul : les élèves n'ont pas droit à la parole, commencent à bavarder et deviennent paresseux et passifs ; il faut noter que ce sont des élèves du primaire, donc le temps de concentration de ces enfants sont limitées. A cet effet, la méthode traditionnelle n'est pas favorable et est loin d'être efficace dans l'apprentissage des élèves.

Voici un tableau représentant les réponses de neuf enseignants enquêtés sur la méthode qu'ils utilisent pendant l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie.

²⁴ ALBERT (E), CALIN (I), 1993, *Guide pratique du maître*, éducatif, IPAM, France, p.39.

Tableau N°7 : Les méthodes utilisées par les enseignants dans les deux établissements cibles.

Méthode	Traditionnelle	Active	Traditionnelle et active	Total
Nombre	5	1	3	9
Pourcentage	55,55	11,11	33,33	100

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, sur les neuf enseignants enquêtés, cinq d'entre eux soit 55,55% déclarent qu'ils utilisent la méthode traditionnelle dans l'enseignement donc la moitié des enseignants utilisent la méthode traditionnelle, ce qui explique qu'il n'y a pas eu la participation active des élèves durant les cours. Cinq enseignants sur les neuf enquêtés copient intégralement la leçon au tableau avant de passer aux explications en bilingue (Français-Malgache) qui ne consistent en fait qu'à traduire tout simplement les mots, les phrases et les verbes en Malgache aux apprenants sans se soucier de leurs questions. C'est un véritable problème dans l'apprentissage des élèves qui ne s'intéressent plus au cours d'Histoire et de Géographie.

Trois enseignants sur neuf enquêtés soit 33,33% disent qu'ils pratiquent à la fois la méthode traditionnelle et active et seule une enseignante sur les neuf enquêtées disait avoir pratiqué la méthode active, une méthode centrée sur l'activité des élèves durant son cours d'Histoire et de Géographie. Avec le sureffectif des élèves par classe et le manque de matériels et de documents, la pratique de celle-ci semble très difficile dans l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie.

En somme, la méthode pédagogique adoptée par les enseignants demeure toujours traditionnelle à cause de l'insuffisance de leur formation initiale, de l'insuffisance des matériels didactiques, et de documentations.

Voyons alors dans quelle mesure cet enseignement est caractérisé par la prédominance des fonctions d'organisation et d'imposition.

B) La prédominance des fonctions d'organisation et d'imposition

Selon Gilbert DE LANDSHEERE : « Tout acte verbal d'enseignement produit par le professeur est appelé fonction », et d'après lui, il existe neuf catégories de fonctions d'enseignement : fonction d'organisation, d'imposition, de développement, de

personnalisation, de feed-back positif, de feed-back négatif, de concrétisation, d'affectivité positive et d'affectivité négative²⁵.

Ce qui nous intéresse ici, c'est surtout la fonction d'organisation qui vise à organiser la vie de la classe comme le fait d'ordonner les élèves de se mettre en rang ou de fermer la porte ; la fonction d'imposition a rapport avec le contenu et en particulier la matière à enseigner. En guise d'exemple, le professeur pose des questions ou donne des exercices à faire et ces deux fonctions prédominaient d'après notre observation de la pratique pédagogique des enseignants. Ce qui nous a permis de dresser le tableau des différents actes verbaux de quatre enseignants dont deux du milieu public et deux qui du milieu privé. Nous avons préféré préserver l'anonymat des enseignants en les distinguant par ABCD.

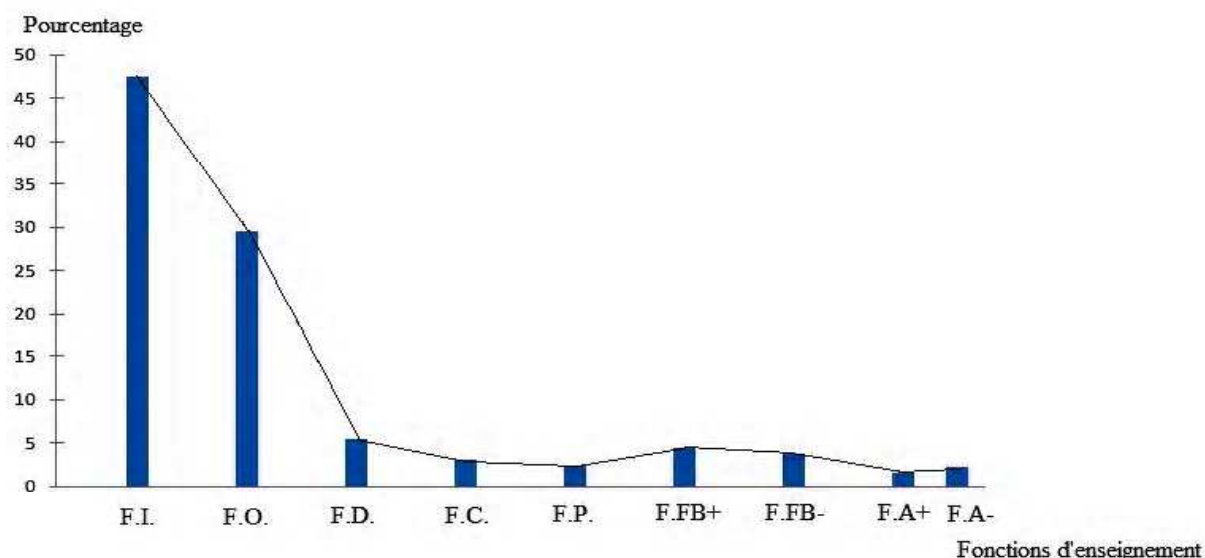
Tableau N°8 : Les différents types de fonctions exercés par les quatre enseignants

Enseignants Actes verbaux	A	%	B	%	C	%	D	%	Total	%
Fonction d'imposition	34	43,58	41	42,26	47	47	52	57,14	174	47,54
Fonction d'organisation	28	35,89	24	24,74	30	30	26	28,57	108	29,50
Fonction de Développement	2	2,56	6	6,18	5	5	7	7,69	20	5,46
Fonction de Concrétisation	3	3,84	2	2,06	4	4	2	2,19	11	3,01
Fonction de Personnalisation	2	2,56	3	3,09	3	3	1	1,09	9	2,45
Fonction de Feed-back positif	2	2,56	9	9,27	5	5	-	-	16	4,37
Fonction de Feed-back négatif	4	5,12	4	4,12	4	4	2	2,19	14	3,82
Fonction d'affectivité positive	1	1,28	5	5,15	-	-	-	-	6	1,63
Fonction d'affectivité négative	2	2,56	3	3,09	2	2	1	1,09	8	2,18
Total	78	100	97	100	100	100	91	100	366	100

Source : enquête de l'auteur

²⁵ [PDF] CRAHAY (M), *Contraintes de situation et interactions maître-élève, Changer sa façon d'enseigner, est-ce possible?*, Service de pédagogie expérimentale, Université de Liège, Belgique, p. 71. Consulté le 20/07/2016

Figure N°1 : Histogramme des fonctions d'enseignement des 4 enseignants



Interprétation :

Ce graphique nous montre que les deux fonctions : imposition et organisation tiennent une place importante. Elles totalisent 77,04% des actes verbaux. Ce qui permet sans aucun doute d'affirmer que les enseignants enquêtés utilisent toujours la méthode traditionnelle.

L'enseignement est ici difficile, l'enseignant est toujours confronté à un problème d'organisation. Pendant notre observation, chaque classe dans l'établissement contient en moyenne 48 élèves. Or, la salle est assez étroite et la circulation est difficile entre les bancs, d'où l'enseignant consacre beaucoup de temps à l'organisation comme la répartition des tâches, le maintien de l'ordre et la passation des consignes. Tout cela occasionne une perte de temps énorme. En plus, nous avons remarqué l'insuffisance voire même l'inexistence de documents et de supports didactiques pour faciliter l'apprentissage. L'enseignant est contraint de recourir à la fonction d'imposition pour mieux organiser son cours que pour pouvoir passer rapidement à travers les différentes étapes pédagogiques dans le cahier de préparation.

Souvent, durant notre observation, l'enseignant copie directement au tableau la leçon ou procède à la dictée pour respecter l'horaire prévue pour la discipline Histoire-Géographie.

Pour les autres fonctions, les pourcentages affectés sont très faibles, ils varient de 1 à 5%. Avec tous ces actes, l'enseignant se heurte souvent à un problème de temps dans

l'encadrement de ses élèves. Il ne veut pas qu'ils soient à la traîne ou submergés s'il va trop vite. Toutefois, à cause du programme officiel très chargé, il est contraint d'accélérer sa vitesse pour que ses élèves ne risquent pas de mauvaises surprises lors des examens (CEPE).

Ainsi, l'enseignant est toujours stressé et s'irrite aux moindres mauvais résultats commis par les élèves ou la non compréhension par ceux-ci. Il devient hypertendu et accuse les élèves : ce comportement est néfaste pour ces derniers et ce n'est pas seulement le résultat du stress mais aussi le manque de performance d'où la non maîtrise de la discipline psychopédagogique. Une faute dans la formation initiale également car les diplômes dont disposent les enseignants n'ont été que des diplômes académiques : BEPC et Baccalauréat. Bref, d'après Patrick PELPEL : « c'est une méthode qui risque d'engendrer chez l'élève passivité et dépendance »²⁶.

III. Problèmes de motivation des enseignants

A) Des enseignants en âge de la retraite

L'exploitation de leurs fiches de renseignement nous ont permis de dresser le tableau suivant :

Tableau N°9 : Répartition des enseignants par classe d'âge

Age (an)	20 à 29		30 à 39		40 à 49		50 et plus		Ensemble	
Nombre d'enseignant	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
	1	11,11	1	11,11	4	44,44	3	33,33	9	100

Source : enquête de l'auteur

D'après ce tableau, l'âge des enseignants enquêtés varie de 20 à 50 ans et plus, 77,77% des enseignants ont plus de 40 ans, et seulement 22,22% des enseignants ont moins de 40 ans. Nous pouvons constater que les vieux enseignants sont plus nombreux que les jeunes. Cette vieillesse réduit le potentiel physique et intellectuel de l'enseignant et l'incite dans l'emploi de la méthode traditionnelle, d'où la faible productivité des enseignants enquêtés.

Ainsi, les enseignants ne sont pas motivés dans l'accomplissement de leur travail. Nous pouvons affirmer ici que l'âge de l'enseignant constitue une contrainte de situation ayant une répercussion négative sur le processus enseignement/apprentissage de l'Histoire-Géographie.

²⁶ PELPEL (P), 1986, *Se former pour enseigner*, Edition Bordas, Paris, p.54.

B) Une situation familiale difficile

D'après notre observation et nos enquêtes auprès des enseignants, nous avons remarqué qu'ils ne sont pas motivés dans leur lourde tâche. Ils ne sont pas bien rémunérés dans leur travail pour pouvoir donner leur maximum. Leur situation familiale les empêche de fonctionner régulièrement : ils sont soumis à des problèmes familiaux d'ordre financier car leur salaire est insuffisant.

Le tableau suivant nous montre les réponses des enseignants concernant leur rémunération

Tableau N°10 : Est-ce que le métier d'enseignant fait vivre convenablement votre famille ?

Réponses	Oui	Non	Total
Nombre	0	9	9
Pourcentage	0	100	100

Source : enquête de l'auteur

Ce tableau nous montre que tous les enseignants enquêtés affirment que le métier d'enseignant ne leur permet pas de vivre convenablement ; cela a des influences sur la qualité de leur travail. Il faut noter que d'après nos enquêtes, ces enseignants ont des familles avec trois ou quatre enfants à charge. Ils sont soumis à des problèmes familiaux d'ordre financier et sont obligés de satisfaire les besoins de leur famille à l'aide d'autres activités lucratives : agriculture et élevage pour se procurer un peu plus d'argent.

En somme, l'enseignement de l'Histoire-Géographie à l'école ne sera plus la simple occupation des enseignants, ils sont plus engagés dans leur fonction secondaire de satisfaire les besoins de leur famille. Ainsi, le manque de motivation nuit au bon fonctionnement de l'enseignement et son apprentissage aux élèves : d'après le programme MAGPLANED : « le bas niveau des salaires des enseignants, et notamment la dégradation considérable de leur pouvoir d'achat, est une cause non négligeable de la détérioration du système éducatif »²⁷. Les élèves sont les premières victimes des problèmes des enseignants, avec l'insuffisance de documents, le manque de formation, la méthode non satisfaisante, les infrastructures qui ne suivent pas les normes et les problèmes financiers des enseignants ; ce qui fait dire que les conditions d'enseignement/apprentissage en milieu rural se heurtent à des difficultés.

²⁷ Programme MAGPLANED, 1995, *Diagnostic et scénarios de développement des enseignements primaire et secondaire*, MEN, CRESED, p. 58.

C) L'accessibilité difficile au lieu de service

Les enseignants enquêtés se heurtent aussi aux problèmes d'accessibilité au lieu de service ; c'est une difficulté non négligeable car la distance séparant l'école du domicile risque de démotiver ces enseignants qui sont déjà près de l'âge de la retraite.

Tableau N°11 : Répartition des enseignants selon la distance entre l'école et la résidence

Distance (Km)	1à5	5à10	Plus de 10	Total
Nombre d'enseignants effectuant cette distance	4	4	1	9
Pourcentage (%)	44,44	44,44	11,11	100

Source : enquête de l'auteur

D'après ce tableau, nous constatons que la majorité des enseignants habitent loin de l'établissement. Ils sont cinq dont quatre résident entre 5 à 10 Km et un à plus de 10 Km de l'établissement, soit 55,55% du total. Quatre seulement résident dans un rayon de 5 Km, soit 44,44% du total. Ainsi, plus de la moitié des enseignants enquêtés habitent loin de l'établissement scolaire.

Cette distance parcourue entraîne un problème de ponctualité chez l'enseignant ; faute de logement administratif, quatre enseignants sur neuf seulement résident dans leur localité de service, les autres doivent dépenser beaucoup de temps pour aller au travail à pieds. Ces faits entraînent la fatigue et le stress d'où une mauvaise transmission du cours aux élèves. Cette distance démotive les enseignants dans l'accomplissement de leur travail et ne favorise pas la bonne marche de l'enseignement/apprentissage.

D) La politique éducative de l'Etat inadéquate à la réalité

Selon la Constitution de l'Etat Malagasy, recevoir une éducation de base gratuite est un droit de tout enfant, fille ou garçon. Cette affirmation s'est traduite notamment par l'engagement en 2003 de Madagascar dans le programme Éducation Pour Tous (EPT) : le don des kits scolaires aux nouveaux rentrants et la suppression des droits d'inscription étaient les actions de l'EPT. Pourtant l'Etat n'est pas arrivé à offrir le budget de fonctionnement de chaque école en 2004, ce qui constitue un obstacle à son bon fonctionnement : sans ressource financière, ces écoles rencontrent des difficultés imposées par l'insuffisance des matériels et

des manuels scolaires qui démotivent et entravent l'enseignement du maître et l'apprentissage des élèves.

En outre, la Réforme prévue dans le Plan EPT 2008 visant à allonger le cycle primaire de 5 à 7 ans n'a été appliquée que dans quelques CISO seulement. Quant au secteur privé, il n'a pratiquement pas appliqué la réforme. La crise politique et économique en 2009 en est la cause en dégradant les ressources financières de l'État, reflétée par la détérioration des moyens des familles, ce qui a conduit à une dégringolade des principaux indicateurs de scolarisation. Le dernier rapport de l'Enquête Permanente auprès des Ménages (EPM) en 2010 a ainsi révélé une baisse du taux net de scolarisation dans le primaire de 83% en 2005 à 73,4% en 2010. Globalement, la situation de l'école à Madagascar connaît encore de grandes difficultés. Ainsi, sans une intervention vigoureuse, les quelques résultats acquis dans le cadre de la mise en œuvre de l'EPT risquent d'être perdus et pourront compromettre l'atteinte des objectifs de l'EPT en 2015. C'est dans ce cadre que le Ministère de l'Education Nationale (MEN) s'est engagé à élaborer un Plan Intérimaire de l'Éducation (PIE) couvrant la période 2013-2015 (lettre N°2012/051/MEN). Le PIE vise à donner aux décideurs un cadre et des outils pour les guider dans le pilotage du secteur en identifiant les axes stratégiques, les objectifs et les indicateurs clés pour les trois années à venir. Le PIE s'appuie sur une revue approfondie du secteur en termes d'accès et de qualité, ainsi qu'une analyse des facteurs déterminants de la scolarisation afin de permettre aux planificateurs d'établir les priorités et d'identifier les moyens d'actions les plus appropriés pour y répondre.

Malheureusement, tout cela reste au niveau des théories sans pratique et le manque de matériel, l'insuffisance de formation, le mauvais état des infrastructures scolaires et le maigre salaire des enseignants persistent encore, ce qui impose les enseignants à toujours employer la méthode traditionnelle. Cette méthode ne permet pas aux élèves l'auto construction de leurs savoirs car ils répètent seulement les savoirs transmis par les enseignants.

Bref, l'Etat applique des politiques éducatives qu'il n'arrive pas à financer, d'où l'application de la méthode traditionnelle qui entraîne un apprentissage inefficace de l'élève, et tout cela dé motive l'enseignant dans l'accomplissement de son métier. Comme José Blat Gimeno l'affirme, « Les ressources financières des pays et les budgets qu'ils allouent à l'éducation sont insuffisants ».²⁸

²⁸ [PDF] GIMENO (J.B.), *L'échec scolaire dans l'enseignement primaire: moyens de le combattre*, Etude préparée pour le Bureau international d'éducation, 128 Pages

E) Problèmes sur le rendement scolaire

L'impact négatif des problèmes et des manques de matérielles se sont répercuté simultanément sur les enseignants et leurs élèves.

Lors des entretiens que nous avons eus avec les enseignants, le comportement inactif des élèves et l'engagement restreints des enseignants ont sensiblement fait baisser le rendement scolaire.

Pour bien cerner ce problème, essayons d'analyser le pourcentage de notes obtenues par les élèves durant deux années scolaires 2014 à 2016.

Tableau N° 12 : Le pourcentage des réussites durant les deux années scolaires

Année	2014-2015		2015-2016	
Classe	EPP Ankadivoribe	Ecole privée Mitsimbina	EPP Ankadivoribe	Ecole privée Mitsimbina
CM1	52,5%	84,09%	46,8%	84,61%
CM2	57,8%	88,09%	57,5%	90,90%

Source : *Enquête de l'auteur*

D'après ce tableau, il existe des nuances sur les notes obtenus par les élèves durant ses deux années scolaires, on remarque ainsi, que les résultats obtenus par l'EPP Ankadivoribe sont nettement plus faibles que ceux de l'école privée Mitsimbina.

CHAPITRE IV : PROBLEME D'APPRENTISSAGE DES ELEVES

L'enseignement doit être centré sur l'élève. De ce fait, l'enseignant doit attacher une importance particulière sur ce dernier.

Ainsi, la connaissance du cadre familial de l'élève s'avère utile car elle détermine en grande partie les conditions d'enseignement/apprentissage en milieu rural et les objectifs de l'enseignement.

Dans ce chapitre, nous allons voir en détail les conditions d'apprentissage des élèves, les méthodes d'apprentissage de ceux-ci, et les problèmes de langue d'enseignement que ce soit au niveau des enseignants ou au niveau des élèves, ce qui constitue un obstacle majeur dans l'enseignement/apprentissage.

I. Conditions d'apprentissage

Nous allons voir ci-dessous, le cadre familial des élèves enquêtés, qui sont nécessaire pour cette étude car cela constitue un obstacle majeur dans l'apprentissage des élèves. Ainsi, la connaissance du milieu familial des élèves est primordiale pour notre enquête.

- Le cadre familial des élèves enquêtés

L'exploitation des fiches de renseignement des élèves et de leurs parents nous a permis de dresser le tableau montrant la situation sociale des élèves enquêtés.

Tableau N°13 : Milieu social des élèves enquêtés dans les deux établissements visités

Etablissement	Classe	Enfant de paysans	Enfant de fonctionnaires	Autres milieux	Total
EPP d'Ankadivoribe	CM 1	27	0	5	32
	CM 2	34	1	6	41
Ecole privée Mitsimbina	CM 1	48	0	4	52
	CM 2	41	1	2	44
Total		150	2	17	169
Pourcentage		88,75	1,18	10,05	100

Source : enquête de l'auteur

D'après ce tableau N° 13, nous avons un nombre important d'élèves issus d'une famille paysanne, soit un total de 150 élèves avec 88,75% et 2 élèves seulement sont issus de parents fonctionnaires avec revenu stable soit 1,18%. Concernant les autres milieux, les 17 élèves qui restent soit 10,05% sont issus de familles de classe moyenne ou les parents pratiquent les professions libérales comme maçons et artisans.

Cependant, la pauvreté de cette couche paysanne s'aperçoit dans les aspects extérieurs des enfants : des vêtements très simples, des pieds souvent nus et des cartables usés. Avec le faible revenu des parents, les élèves n'ont pas droit à un habitat satisfaisant et confortable, la plupart des maisons d'habitation sont des maisons dépravées, non entretenues, et des maisons louées. Ces dernières pèsent lourdement chaque mois pour les familles qui en sont touchées ; par conséquent, les parents recourent à des maisons délabrées qui sont moins chères, d'après notre enquête. Des élèves ont avoué l'effet néfaste du manque d'aération à

l'intérieur de la maison, alors que Presem²⁹ affirme que : « pour tenir les élèves éveillés et réceptifs, l'oxygénation émanant de l'ionisation du cerveau est capitale »³⁰. Les élèves sont alors victimes d'une baisse d'attention et d'une faible mémorisation qui se répercutent sur les apprentissages, et MAGER (R.F) déclare que : « Les parents devraient motiver les élèves à apprendre en les plaçant dans des conditions adéquates à la maison »³¹. Ces conditions défavorisées des parents n'apportent pas la satisfaction et la tranquillité aux élèves ; pourtant, ces critères sont nécessaires pour un apprentissage efficace, comme l'affirme DOTTRENS (R) : « La joie est la clé de l'éducation »³². Ces faits désavantagent ces élèves puisque l'étude à la maison est indispensable pour bien intégrer et renforcer leur acquis. L'inexistence et l'inefficacité des études à la maison conduisent à des mauvais résultats scolaires de ces élèves.

1. L'éloignement de l'école par rapport au domicile des élèves :

L'éloignement de l'établissement scolaire des lieux d'habitations des élèves constitue un autre problème. Nos enquêtes ont montré que plus de la moitié des élèves de CM 1 et 2 dans les deux établissements cibles soit un total de 59% proviennent des deux communes environnantes : Antanetikely et Ampahitrosy situées entre 5 à 7 km environ de Soalandy.

Pourquoi ces élèves doivent-ils parcourir de telles distances ? La raison est que les terres de ces deux communes sont très fertiles et il est traversé par le cours d'eau Sisaony. Comme nous l'avons vu auparavant, la plupart des parents des élèves sont des paysans donc ils doivent s'approprier des terres fertiles pour avoir plus de bénéfice dans leur travail, et ils ne prêtent pas attention à la distance que leurs enfants doivent parcourir pour aller à l'école. Nous avons ici un tableau montrant la distance entre l'établissement et le lieu d'habitation des élèves enquêté.

Tableau N° 14 : Répartition des élèves selon la distance parcourue

Distance (km)	2	2 à 5	Plus de 5	Total
Nombre d'élèves effectuant ces distances	68	75	26	169
Pourcentage	40,23	44,37	15,38	100

Source : enquête de l'auteur

²⁹ PRESEM : Projet de redressement du système éducatif malgache.

³⁰ DEP/PRESEM, équipe centrale, 1996, « L'oxygénation du cerveau », *Journal La plume*, MINESEB, p.3.

³¹ MAGER (R.F), 1990, *Pour éveiller le désir d'apprendre*, Paris, Bordas, p.65.

³² DOTTRENS (R), 1960, *Tenir sa classe*, UNESCO, Genève, p. 81.

D'après ce tableau N°14, 68 élèves sur 169, soit 40,23% résident à 2km de leurs écoles. Ils parcourent 4km en aller-retour dans la matinée pour prendre leur déjeuner à la maison et 8km dans la journée.

101 élèves résident à plus de 2km et parmi eux, deux fois même plus loin, à plus de 5km de leurs établissements respectifs, 59% des élèves effectuent donc un trajet de 10 km au moins par jour.

Pour aller à l'école, les élèves sont obligés d'aller à pieds faute de moyens, le parcours de cette distance très longue tous les jours nécessite des efforts physiques considérables. Cette situation a des répercussions négatives sur les élèves qui sont démotivés et stressés par peur d'être en retard. Pendant l'orage, leur angoisse s'accroît encore plus à cause de la foudre.

Avec le manque de fourniture scolaire et de documents, le mauvais état des infrastructures, en plus de cet éloignement du domicile familial par rapport à l'école, nous pouvons dire que les conditions d'enseignement/apprentissage de ces élèves sont difficiles.

2. L'implication des élèves dans la vie familiale :

En outre, il existe aussi l'implication des élèves dans la vie familiale, les élèves participent activement aux travaux domestiques. Sur les 169 enquêtés, 50% soit la moitié d'entre eux doivent s'occuper du portage de l'eau ou des travaux ménagers tandis que 15% sont chargés du ramassage du bois, quant aux ménages non équipés d'eau potable, les élèves participent à l'approvisionnement par les eaux de puits ou de source. Ce qui les contraint à parcourir de longs trajets avec tous les risques que cela comporte. C'est évident qu'un enfant qui doit effectuer cette corvée n'ira pas loin dans ses études. Les chances de rétention dans ce cas diminuent de 13,3% par rapport aux élèves qui ne font pas ce type d'activité. Ces chances diminuent de 16,3% encore lorsque la fille, en plus de l'eau, approvisionne sa famille en bois.³³ Ces chiffres nous montrent l'importance de ce type de mobilisation au travail des enfants. Pour les activités ménagères, il faut l'implication de la division sexuelle du travail : pour les garçons le ramassage de bois, et aux filles le reste des activités domestiques. Les travaux domestiques faits par les élèves sont nettement supérieurs à ceux des temps consacrés à la révision et aux devoirs. La pauvreté des ménages joue alors un rôle central dans l'échec des enfants. Ils n'ont pas le temps d'étudier et de faire la révision à la maison.

³³ COURY (D.) et ROUBAUD (F.), 1997, *Travail des enfants à Madagascar : un état des lieux*, Genève, p. 14.

De plus pendant la période de soudure, les élèves s'absentent fréquemment car ils aident leurs parents dans les travaux des champs et la recherche du pain quotidien pour avoir un peu d'argent. Mais la condition de vie est très pénible, certains d'entre eux viennent en classe le ventre vide et ne font qu'un acte de présence.

Sur les 169 élèves enquêtés, 90% disent qu'ils n'ont pas la possibilité d'étudier et de réviser à la maison. Seulement 10% affirment qu'ils ont en la possibilité mais vu la fatigue résultant de l'éloignement du domicile parental, les chances de réviser à la maison s'avèrent difficiles. En moyenne, les élèves consacrent près de 02 heures par jour aux travaux domestiques, comme le constatent COURY (D.) et ROUBAUD (F.)³⁴.

3. Le manque du soutien familial dans l'apprentissage des élèves :

a- Fourniture scolaire insuffisante

Le cadre familial constitue un facteur favorable pour la réussite scolaire des élèves. Cette réussite est non seulement conditionnée par les biens matériels mais elle dépend aussi du soutien moral et culturel de la famille. Ainsi, leur scolarisation requiert une part de participation des parents aux dépenses scolaires de leurs enfants comme l'achat de fourniture scolaire, le paiement de frais d'étude et la somme à cotiser dans l'association des parents d'élèves. L'acquisition d'une fourniture scolaire complète au début de l'année scolaire est nécessaire pour un bon apprentissage de ces élèves. Le tableau N° 15 nous montre la dépense scolaire annuelle pour un enfant.

Tableau N° 15 : La dépense scolaire annuelle pour un enfant

Dépense (Ariary)	EPP d'Ankadivoribe		Ecole privée Mitsimbina	
	Effectif	%	Effectif	%
2 500	5	6,84	0	0
5 000	17	23,28	0	0
7 000	23	31,50	0	0
10 000	12	16,43	32	33,33
15 000	11	15,06	53	55,20
20 000 et plus	5	6,84	11	11,45
Total	73	100%	96	100%

Source : Enquête de l'auteur

³⁴ COURY (D.) et ROUBAUD (F.), 1997, *Travail des enfants à Madagascar : un état des lieux*, Genève, p. 15

D'après ce tableau, plus de la moitié soit 54,78% des parents d'élèves du CM 1 et CM 2 de l'EPP Ankadivoribe dépense annuellement 5 000Ar à 7 000Ar pour la scolarisation d'un enfant ; et pour l'école privée Mitsimbina, 88,53% des parents d'élèves du CM 1 et CM 2 dépense 10 000Ar à 15 000Ar, alors qu'en moyenne, la dépense scolaire annuelle pour un enfant atteint 20 000 Ar³⁵. Avec le peu du budget familial, de nombreux parents d'élèves n'arrivent pas à subvenir aux dépenses scolaires de leurs enfants : la dépense scolaire est considérée comme un luxe que les parents d'élèves ont en surplus des charges pour la nourriture de ses enfants. De ce fait, la dépense scolaire est minimisée, ce qui entraîne une fourniture scolaire incomplète durant l'année scolaire. Nous allons voir ci-après le mode d'acquisition de la fourniture scolaire des élèves du CM 1 et CM 2 enquêtés dans les deux établissements cibles par le biais du tableau suivant.

Tableau N°16 : Le mode d'acquisition de la fourniture scolaire des élèves du CM 1 et CM 2 enquêtés dans les deux établissements cibles

Situation	EPP d'Ankadivoribe		Ecole privée Mitsimbina	
	Nombre	%	Nombre	%
Fourniture scolaire complète au fil de l'année scolaire	16	21,91	64	66,66
Fourniture scolaire incomplète durant l'année scolaire	57	78,08	32	33,33
Total	73	100	96	100

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, 21,91% des élèves de CM 1 et CM 2 de l'EPP Ankadivoribe contre 66,66% des élèves de CM 1 et 2 de l'école privée Mitsimbina ont leurs fournitures scolaires complètes au fil de l'année scolaire. 78,08% des élèves de l'EPP Ankadivoribe et seulement contre 33,33% des élèves de l'école privée Mitsimbina sont victimes d'une fourniture scolaire insuffisante toute l'année.

³⁵ INSTAT, 2004, *Enquête prioritaire auprès des ménages*, Antananarivo, P.17.

En somme, ces deux tableaux nous montrent bien la différence entre le milieu école privée et le milieu école publique ; dans le milieu privé les élèves sont privilégiés car la plupart des parents d'après notre enquête sont tous dans une situation moyenne même si la majorité sont des paysans, au moins ils sont propriétaires de leurs terres ; ainsi, ils n'ont pas du mal à satisfaire les besoins scolaires de leurs enfants d'où un meilleur résultat scolaire pour leurs enfants. Mais dans le milieu public, les parents sont plutôt dans une situation défavorisée. C'est très difficile pour eux de subvenir aux besoins scolaires de leurs enfants à cause de leur situation. En plus de cela, l'Etat Malgache n'a plus donné de kits scolaires gratuits depuis la crise de 2009 ; cela n'aide pas les parents qui devraient subvenir à toutes les dépenses avec les maigres budgets des ménages. Gerald AYER déclare que : « Dans les milieux pauvres, les familles ne peuvent souvent faire face au coût de la scolarisation »³⁶, les enseignants dans les deux établissements cibles nous ont fait remarquer que 30% des motifs d'absence sont souvent la non possession des cahiers de rechange ; ces faits handicapent leur apprentissage. VECCHI (G.) renforce cette idée en montrant l'idéal : « aider les élèves, c'est les placer dans la situation la plus favorable pour qu'ils puissent eux-mêmes apprendre, les parents leur fournissant l'ensemble des éléments pour que le travail puisse bien se réaliser »³⁷.

D'après les enquêtes auprès des parents des élèves de CM 1 et CM 2 des deux établissements cibles, dans le milieu public, la plupart des parents soit 78,08% n'arrivent pas à subvenir aux dépenses scolaires de leurs enfants. La somme à payer à l'association des parents d'élèves vaut 1 000 Ar pour les anciens et 2 000 Ar pour les nouveaux, cette somme devient une lourde charge pour les ménages à cause de leur situation défavorisée. Ils rencontrent des difficultés dans le paiement de cette somme. 57 soit 78,08% des parents d'élèves de CM 1 et CM 2 de l'EPP Ankadivoribe ont rencontré des difficultés pour réunir la somme à cotiser auprès du FRAM : les enseignants FRAM sont des enseignants non fonctionnaires, sans formation avec seulement un diplôme de Brevet pour la plupart. Moins nombreux sont ceux qui ont le baccalauréat. Avec le manque de personnels administratifs, l'école a dû recruter des enseignants dont les parents d'élèves qui se chargent de leurs salaires. Cependant, cela reste insuffisant d'une part avec la médiocrité du niveau de vie des parents d'élèves puis d'autre part, avec la non-réception des salaires des enseignants FRAM. Ceux-ci ne perçoivent leur salaire que du mois de septembre au mois de janvier. Concernant les vacances pour l'examen officiel du CEPE, le retard persiste pour les indemnités. En guise

³⁶ AYER (G.), 2001, *L'avenir de Madagascar : idées forces pour un vrai changement, questions actuelles*, Foi et Justice, Antananarivo, p. 52.

³⁷ VECCHI (G.), 1992, *Aider les élèves à apprendre*, Education, Paris, p.184.

d'exemple, les enseignants n'ont encore reçu que leurs indemnités de 2013 alors que nous sommes déjà en 2016.

Vu leur maigre revenu, l'enfant issu des familles pauvres est obligé de se contenter de moyens dérisoires d'apprentissage, d'où le fait que la majorité n'arrive pas à être excellente tandis que celle dans le milieu privé, certains des parents des élèves soit 66,66% n'ont pas de mal à payer le droit d'inscription qui est de 10 000 Ar. Les problèmes qu'ils rencontrent sont surtout les paiements des écolages par mois d'où la difficulté à payer les frais, les 33,33% des parents d'élèves habitant aux alentours de l'école, la plupart exercent le métier d'agriculteurs. Avec ce rude travail, ils n'arrivent même pas à payer le droit d'inscription de leurs enfants alors que ces frais d'inscription ainsi que les écolages par mois sont très importants et nécessaires pour le bon fonctionnement de l'établissement.

Sur la rémunération des enseignants, l'église FJKM participe au paiement de leurs salaires. Elle offre l'aumône de chaque deuxième dimanche à l'école Mitsimbina pour ses enseignants. Quand il y a un cinquième dimanche dans le mois, les aumônes sont directement versées aux enseignants de l'école. Egalement durant la fête de Pâques, des dons de bienfaisances par les condisciples de l'église sont offerts pour les fêtes de l'école, accompagnés des enveloppes distribuées et remplies par les croyants. Ainsi, ils reçoivent tous les mois leurs salaires en plus de l'aide de différentes associations qui font des œuvres de bienfaisance comme l'Association Musique en Œuvre par exemple. En plus de la participation de l'église dans le paiement des salaires des enseignants, elle a aussi collaboré dans la construction du mur de l'école et dans d'autres infrastructures scolaires comme les salles de classe et la cantine scolaire.

b- Faible niveau d'instruction des parents

Le niveau d'instruction des parents est primordial pour la réussite scolaire de leurs enfants : Eric Albert et Isabelle Calin affirment que « Les parents plus instruits, économiquement favorisés ont plus de chance à participer plus efficacement à la mise en valeur de l'apprentissage de leurs enfants »³⁸. Mais d'après nos enquêtes au niveau des parents des élèves de CM 1 et CM 2 des deux établissements cibles, la majorité des parents, soit 84% seulement ont terminé le cycle primaire et ont arrêté l'école après. Avec leur faible niveau d'instruction, ils n'ont pas trouvé de travail stable et bien rémunéré pour faire face aux

³⁸ ALBERT (E), CALIN (I), *Guide pratique du maître*, Opus-cité, P.37.

besoins scolaire de leurs progénitures. Avec leur faible salaire, ils ont déjà beaucoup de difficulté à subvenir aux besoins fondamentaux de leur famille.

A cause de leur travail, les parents n'ont pas le temps de parler avec leurs enfants ; nous avons ici un tableau montrant les réponses des élèves concernant les personnes qui les aident dans leurs études une fois à la maison.

Tableau N°17 : Les personnes qui aident les élèves à la maison

Cas	Parents	Frères ou sœurs	Ami(e) s	Enseignants particuliers	Individuel	Total
Nombre	2	12	17	2	136	169
Pourcentage	1,18	7,10	10,05	1,18	80,47	100

Source : *Enquête de l'auteur*

D'après ce tableau, sur les 169 élèves enquêtés, 136 soit 80,47% répondent qu'en arrivant à la maison, personne ne veut les aider dans leur devoir, et/ou à faire leur devoir. Alors ce sont les élèves eux-mêmes qui étudient leurs leçons et font leur devoir à la maison. Ils doivent compter sur leur propre effort, et essayer de comprendre par eux-mêmes pour construire leurs savoirs.

Cela montre que la majorité des élèves dans les deux établissements cibles n'ont pas de relation favorable avec leurs parents. Cette situation va s'aggraver avec le manque de moyen d'information et l'absence de documents. ROBIN (D.) et alii, affirment que : « La réussite scolaire dépend beaucoup de l'intérêt que les parents portent à l'école et pas seulement des moyens matériels et culturels dont ils disposent »³⁹

Seulement 2 élèves soit 1,18% ont dit qu'ils sont aidés par leurs parents dans leur étude et 2 autres sont suivis par des enseignants particuliers. Ce sont ici des cas rares car ces élèves sont issus de familles aisées qui sont stables financièrement et peuvent offrir à leurs enfants les moyens nécessaires dont ils disposent comme les documents et les moyens d'information comme internet, télévision, magazine et journaux.

En outre, les 29 élèves qui restent soit 17,15% affirment qu'ils sont aidés par leurs frères ou sœurs et leurs amis.

En résumé, la participation des parents au suivi scolaire de leurs enfants est l'une des conditions de réussite de l'enseignement/apprentissage ; or ici, les élèves sont confrontés

³⁹ ROBIN (D.), et al, *Evaluation du système éducatif Malgache*, CIEP, P. 20.

à eux-mêmes alors que c'est difficile pour eux d'établir une méthode d'apprentissage efficace et malgré leur jeune âge, ces enfants n'aiment pas les études : ils sont attirés par les activités de loisir. Ainsi, c'est nécessaire pour eux d'avoir un encadrement pédagogique de la part d'un membre de la famille car privés de toutes les conditions nécessaires à leur apprentissage telle la fourniture scolaire complète, la conjoncture favorable pour étudier à la maison, l'assistance des parents et les ressources culturelles, ces élèves s'orientent vers l'échec scolaire.

c- La malnutrition des élèves entraînant des mauvais résultats sur l'apprentissage

D'après le journal *Midi Madagascar* : « la malnutrition constitue un obstacle à l'apprentissage, car c'est difficile d'avoir une tête bien faite et bien pleine avec un ventre affamé »⁴⁰ ; il faut noter que la plupart des élèves arrivent le ventre vide à l'école, cela les démotive dans leur concentration. En plus, d'après notre enquête, la majorité soit 82% des élèves sont issus d'une famille nombreuse avec 6 à 10 personnes, alors que la normale est de 4 à 5 personnes selon l'INSTAT⁴¹. Avec le maigre budget familial, les parents ont du mal à nourrir tous leurs enfants à charge, des enfants sont ainsi négligés par leurs parents et arrivent souvent le ventre vide à l'école.

d- Les manques de moyens d'informations handicapent l'enseignement/apprentissage des élèves

Arrivés à domicile, ces élèves ne peuvent pas s'informer par le biais des moyens d'information tels que la radio, la télévision et les journaux. Avec le peu de moyen des parents des élèves, ils ne peuvent pas s'offrir les moyens d'information vu que leur situation ne leur permet pas d'en avoir. Comme nous l'avons vu au début, la majorité de ces parents d'élèves sont des paysans et en plus de cela, après avoir déposé leur cartable, ils doivent déjà s'occuper des travaux de ménage, des champs et du bétail.

Les moyens d'information sont très importants, non seulement pour le développement intellectuel de l'élève, mais jouent aussi un rôle majeur pour leur permettre d'être en permanente communication avec les actualités nationales et internationales.

⁴⁰ Le journal : *Midi Madagascar*, 27 Avril 2005, P.9

⁴¹ INSTAT, EPM 2004, Opus-cité, P.53

II. Méthode d'apprentissage

Une méthode est un ensemble de procédés, de moyens pour arriver à un résultat. Concernant la méthode d'apprentissage des élèves, il existe plusieurs méthodes d'apprentissage mais c'est l'apprenant qui doit être l'auteur principal de son apprentissage, ainsi d'après BERBOUM (J.) : « Chaque apprenant a une manière d'apprendre qui lui est propre et qui peut différer selon l'objet et la situation d'apprentissage »⁴²

Nous avons pu établir un tableau montrant les méthodes d'apprentissage des élèves en matière d'Histoire-Géographie dans les deux établissements à partir des observations et des enquêtes effectuées.

Tableau N°18 : Les méthodes d'apprentissage des élèves dans les deux établissements

Méthode	Apprenant la leçon par cœur	Par des lectures de documents	Autre (Fiche)	Total
Nombre	151	4	14	169
Pourcentage	89,34	2,36	8,28	100

Source : Enquête de l'auteur

Ce tableau nous montre que 151 élèves soit 89,34% apprennent leurs leçons d'Histoire-Géographie par cœur, cela montre que la majorité des élèves se contentent seulement des résumés donnés par le professeur à l'école. Les élèves aussi ont des difficultés à maîtriser la langue d'enseignement qui est le français. L'emploi de la méthode traditionnelle par les enseignants a des influences sur les élèves à vouloir apprendre les leçons par cœur pour avoir des bonnes notes. Le manque de document incite également les élèves dans l'apprentissage par cœur.

Sur ce tableau, 4 élèves seulement soit 2,36% n'apprennent pas leur leçon par cœur mais utilisent des documents pour approfondir leurs connaissances. Ces cas affirment qu'ils comprennent la leçon et cherchent à enrichir leurs connaissances. Et pour les 14 élèves qui restent soit 8,28%, ils pratiquent d'autres méthodes avec leurs amis : ils établissent ensemble des fiches de révision, et apprennent l'essentiel ensemble.

La méthode d'apprentissage par cœur constitue un problème pour les élèves car ils ne peuvent pas développer leur esprit critique.

⁴² BERBOUM (J.), 1995, *Développer la capacité d'apprendre*, ESF éditeur Paris, P. 84.

III. Problème de langue

Avec la loi N°78-040 du 17 juillet 1978, régissant l'Orientation Générale de la Politique Educative malgache, pendant la Deuxième République, qui stipulait dans son article 10 la malgachisation de l'enseignement à Madagascar et l'utilisation de la langue malgache comme langue d'enseignement, l'instruction des enfants malgaches du primaire jusqu'au secondaire s'est fait alors en langue malgache. Mais depuis 1991, suite à la décision ministérielle N° 1001-90/MINESEB du 01 Octobre 1990 sur les langues d'enseignement dans les établissements scolaires, l'Histoire-Géographie figure parmi les matières où la langue française a été de nouveau recommandée, le français est la langue de transmission du savoir. Ainsi, la maîtrise de cette langue d'enseignement s'avère nécessaire et essentielle pour l'ensemble des apprentissages.

Selon la loi 2004-06 du 26 Juillet 2004 portant sur l'orientation du système d'éducation, d'enseignement et de formation à Madagascar, qui aspire à ce que les apprenants maîtrisent au moins deux langues étrangères, le français est enseigné depuis le CP1 (11è), et les autres matières se donnent avec cette langue à l'exception du malgache, l'anglais est dispensé à partir de la classe de sixième, les autres langues étrangères, à partir de la classe de seconde.

Actuellement, la langue malgache et la langue française restent les langues d'enseignement reconnues pour véhiculer les connaissances, mais leur usage dépend de la matière, du niveau des élèves et du choix des enseignants. Mais l'emploi du français reste un problème comme outil de transmission et d'acquisition de connaissances chez les apprenants autant que chez les enseignants.

➤ Au niveau des enseignants

Pour les enseignants dans les deux établissements cibles que nous avons visités, avec les lacunes académiques que nous venons d'analyser s'ajoute la non maîtrise de la langue française. En effet, les enseignants se heurtent aux difficultés d'exploitation des documents en français avec lesquels ils doivent élaborer le contenu du cours. Avec leur connaissance limitée du français, ils ne peuvent pas comprendre les textes des manuels, ni encore moins d'en faire la synthèse en vue d'élaborer un résumé original et conforme aux objectifs de la leçon. D'autant plus que d'après les enquêtes que nous avons effectuées, aucun enseignant ne dispose chez lui de dictionnaire. Ainsi, la faculté de communication des

enseignants est limitée. D'ailleurs, il est difficile aux enseignants d'en venir à bout, car ce n'est que pendant les quelques heures qu'ils passent à l'école qu'ils pratiquent le français. Ainsi lors de la conduite d'enseignement, les enseignants ont recours au bilinguisme, c'est-à-dire l'explication des leçons en malgache et le résumé en français. Cependant, c'est une dangereuse gymnastique intellectuelle pour eux. Les carences académiques et linguistiques constatées chez les enseignants apparaissent ainsi comme un obstacle à une interaction Enseignant-Elèves dans la classe. Les enseignants éprouvent d'énormes difficultés pour se faire comprendre par les élèves, car il arrive qu'un silence général s'établisse entre l'enseignant et les apprenants, moment où chaque partie est à la recherche d'un mot ou d'une phrase française. Ainsi pour rompre ce silence significatif des lacunes, l'enseignant est obligé de recourir à la langue maternelle.

En somme, la transmission des connaissances par le maître aux élèves a un impact important sur la réussite ou l'échec de ces derniers. L'interaction maître-élèves ainsi que le jugement de l'enseignant sont essentiels dans le processus de réussite. De ce fait, les élèves doivent comprendre l'enseignement donné par l'enseignant.

➤ Au niveau des élèves

Pour les élèves, la difficulté et la non-maîtrise de la langue d'enseignement entraîne automatiquement la non compréhension du cours, l'abandon des études, le redoublement, le désintéressement des élèves aux leçons et provoque la démotivation de la part des élèves. Ils constituent une source de retard et d'absentéisme. Durant le trajet vers l'école, certains élèves ont tendance à jouer avec leurs camarades et ne se préoccupent pas de s'y rendre. Ces faits sont à l'origine des retards fréquents des élèves et affectent directement la faiblesse du taux d'admission à l'examen, la difficulté de suivre le cours à cause du bas niveau de français. En effet, les élèves rencontrent des difficultés énormes à comprendre et à prendre des notes sur les leçons dictées et écrites au tableau par les enseignants. C'est pour cela que EMMANUEL (Y.) déclare qu' « En pédagogie, la compréhension de l'élève est nécessaire pour pouvoir lui proposer des situations dans lesquelles il pourra s'approprier des savoirs nouveaux, des conduites nouvelles. »⁴³.

Avec ces difficultés d'apprentissage, et le bas niveau de compréhension, il existe des élèves qui abandonnent l'école car ils n'arrivent pas à suivre, en plus d'être dans une

⁴³ EMMANUEL (Y.), 2001, Comprendre et aider les élèves en échec », édition ESF, collection Pédagogie recherche, Paris, p.27.

famille nombreuse. Le taux de redoublement reste élevé au niveau national car 23,24% des élèves sont touchés par ce phénomène en 2008. Cela provoque des effets négatifs sur le pays car le redoublement de classe est la source de l'abandon prématuré.⁴⁴

Ainsi, lors des enquêtes effectuées auprès des enseignants, nous avons appris que pendant les cours, les élèves sont bloqués par la langue d'enseignement. Un enseignant nous a pourtant déclaré que les élèves sont actifs pendant le cours si tout le monde parle en malgache y compris l'enseignant. De ces faits, les explications des leçons d'Histoire sont faites en malgache pour les enseignants que nous avons observés. MAHIEU (P.) affirme qu'« Apprendre, ce n'est pas seulement recevoir des informations (seuls 10% des élèves apprennent bien en écoutant), mais c'est aussi et surtout traiter des informations pour se les approprier afin de permettre la structuration du savoir »⁴⁵.

Les élèves ont un niveau de français très bas surtout en milieu rural, et cela les empêche de participer activement au cours qui est donné en français, alors que pour bien assimiler les connaissances, il faut participer activement. Ainsi le problème de la langue d'enseignement empêche les élèves de comprendre les leçons dispensées en français. RAKOTONDRAIBE (M.) a écrit en 1993 que « les élèves actuels ne parlent, ni n'écrivent ni ne lisent correctement le français et ils sont les premiers à en être meurtris. »⁴⁶.

⁴⁴ 17 Juillet 2010, « Cas d'un élève qui a quitté l'école sans avoir acquis tout le processus de l'alphabétisation » in *Midi Madagasikara*.

⁴⁵ MAHIEU (P.), 1992, *Travailler en équipe*, collection Pédagogie pour demain, édition Hachette éducation, Nouvelles approches, Paris, p. 111.

⁴⁶ RAKOTONDRAIBE (M.), 1993, « Malgachisation de l'enseignement et francophonie », in *revue de l'institut supérieur de théologie et de philosophie de Madagascar*, document n° 16, p. 48.

Tableau N°19 : Tableau synthétisant les problèmes des deux établissements cibles en évoquant les différences entre les deux écoles.

Types de problèmes			Ecole Privée semi-confessionnelle Mitsimbina	EPP Ankadivoribe
PROBLEMES MATERIELS	Emplacement		Calme	Non clôturée : nuisance sonore
	Infrastructures	Précarité des infrastructures	-infrastructures ne suivant pas les normes - Faible capacité d'accueil	-infrastructures vieilles, non entretenues et en mauvais état. - Faible capacité d'accueil
		Matériels didactiques	- une globe terrestre et quatre cartes. -insuffisants et utilisés rarement.	- une globe terrestre et deux cartes. - insuffisants et inutilisés.
		Equipements audiovisuels	Aucun	
		Matière de documentations	- Une bibliothèque disposée aux élèves tous les mercredis après midi.	- Non existence de bibliothèque.
	Formation		* 04 enseignants - BEPC : 02 - BACC : 02	*05 enseignantes - CAE/EB : 01 - BEPC : 02 - BACC : 02
PROBLEME AU NIVEAU	Méthodes d'enseignement	Méthode traditionnelle	- Persistante et très pratiquée	
		Fonction d'organisation et d'imposition	- Prédominante - Enseignants souvent confrontés à des problèmes d'organisation.	

DES ENSEIGNANTS	Motivation	Retraite	- Vieillesse de la majorité des enseignants : 77,77% plus de 40 ans.	
		Situation familiale	- Difficile - Rémunération et salaire ne couvrant pas les besoins familiaux des enseignants	
		Accessibilité au lieu de service	- Difficile - Eloignement de l'habitation par rapport au lieu de service : 55,55% à plus de 5km	
		Politique éducative de l'Etat	- inadéquate à la réalité : insuffisance de formation, précarité des infrastructures, maigre salaire des enseignants...	
PROBLEME D'APPRENTISSAGE DES ELEVES	Condition d'apprentissage	Cadre familial	CM1+CM2= 96 89 élèves issus de familles paysannes soit 92,7%	CM1+CM2= 73 61 élèves issus de familles paysannes soit 83,5%
		Distance entre l'école et le domicile	59% des élèves en CM1 et CM2 des deux établissements cibles doivent effectuer un trajet de 10 km au moins par jour pour s'y rendre.	
		Implication dans la vie familiale	Participation active aux travaux domestiques : 50% des élèves sur les 169 enquêtés.	
		Manque de soutien familial	88,53% des parents dépense 10 000Ar à 15 000Ar chaque année pour la scolarisation de leurs enfants.	54,78% des parents dépense 5000 à 7000 Ar chaque année pour la scolarisation de leurs enfants.
	Méthodes d'apprentissage		Grande influence de la méthode traditionnelle : 89,34% des élèves enquêtés apprennent leurs leçons par cœur.	
	Langue	Au niveau des enseignants	- Non maîtrise de la langue française - Difficultés d'exploitation des documents en français. - Faculté de communication limitée	
		Au niveau des élèves	- difficulté et la non-maîtrise de la langue d'enseignement : non compréhension du cours, abandon des études, redoublement, désintéressement des élèves aux leçons et provoque la démotivation...	

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Au terme de cette première partie de notre travail, nous avons pu constater plusieurs aspects de l'enseignement/apprentissage dans les deux écoles où nous avons mené nos enquêtes et nos études dans la CISO d'Atsimondrano, notamment dans la Commune Soalandy. Ces deux écoles, dont l'une un établissement public et l'autre un établissement privé ont chacun leurs spécificités : ce dernier est plus équipé que l'établissement public et cela entraîne un écart sur les taux de réussite scolaire pour les deux écoles étudiées. Mais en général, elles font face aux mêmes problèmes et difficultés.

Au niveau des infrastructures, bien que l'EPP d'Ankadivoribe soit devancé par l'Ecole privée Mitsimbina, tous les deux se sont encore exposés à des problèmes de normes vu que toutes les infrastructures qui forment ces écoles sont insuffisantes et dans de mauvais état, n'en parlant que des toits en tôles qui sont déjà rouillés et troués, de l'absence des clôtures qui produit des nuisances sonores dues aux bruits extérieurs mais également lors des saisons de pluies vu qu'il n'y a pas de plafond. L'inexistence de terrains de sport adéquats pour la pratique d'éducatifs physiques et sportives pour les élèves constitue aussi un grand problème.

Concernant les enseignants au niveau de ces deux écoles, ils sont moindres surtout pour l'EPP d'Ankadivoribe et la majorité sont encore non-fonctionnaires. Cela diminue la motivation des enseignants. Quant à l'école privée Mitsimbina, l'absence d'une salle des professeurs demeure un encombre pour les enseignants qui devraient y faire des réunions ou des préparations pour améliorer la qualité de l'enseignement des élèves. Pour les deux établissements, le manque de support et outils didactiques est un problème commun dans la transmission des savoirs et connaissances aux élèves. Les enseignants aussi n'ont pas accès à des formations continues pour pouvoir améliorer leur façon d'enseigner d'où ils optent plutôt pour les méthodes traditionnelles où le premier rôle lui est tenu et les élèves ne participent presque pas en classe.

En ce qui concerne les élèves, ils habitent en majorité plus loin de ces établissements d'où ils doivent parcourir plusieurs kilomètres pour s'y rendre tous les jours. Or, vu la ruralité de la zone d'étude et la prédominance des activités de secteur primaire notamment l'agriculture, un problème de sous alimentation dû à la pauvreté persiste malgré le fait que la pratique de l'agriculture dans la zone est en premier lieu à but d'autoconsommation jet cela entraîne un recul pour les enfants de parcourir plusieurs kilomètres pour rejoindre

l'école. La pauvreté de leurs parents aussi n'offre pas les fournitures scolaires requises pour les élèves et leur pousse même à quitter l'école pour s'entraîner dans les travaux de champs.

Enfin, la langue d'enseignement demeure un grand problème tant pour l'enseignant que pour l'élève. Une grande lacune se présente dans la maîtrise de la langue française pour les enseignants vu que la majorité d'entre eux n'ont même pas poursuivie de loin la formation académique, encore moins de la formation professionnelle. Quant aux élèves, l'insuffisance des livres français avec lesquels ils pourront s'exercer à lire, à comprendre et à parler ainsi que l'absence des appareils d'informations tels que la télévision, la radio avec lesquels ils pourront s'entraîner et s'habituer à écouter la langue française constituent des barrières dans l'appréhension et la maîtrise de cette langue.

Tout cela entraîne des répercussions aussi bien sur l'enseignement au niveau de la transmission des savoirs et connaissances aux élèves, que sur l'apprentissage et la capacité d'acquisition de ces savoirs et connaissances par ces derniers. Ces problèmes constituent des encombres sur la motivation des enseignants et des élèves, demeurent des obstacles pour l'apprentissage des élèves mais surtout influencent le taux de réussite scolaire dans ces établissements qui n'est en fait que la finalité de l'enseignement.

**DEUXIEME PARTIE : PROPOSITION DE
SOLUTIONS POUR REMEDIER AUX OBSTACLES
D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE EN MILIEU
RURAL DANS LES DEUX ETABLISSEMENTS CIBLES**

L'éducation primaire est la base de toute éducation, elle est indispensable pour tout être humain. Dans la société, les enseignants sont les premiers responsables de l'échec scolaire des élèves.

Comme nous l'avons déjà dit dans la première partie de ce mémoire, divers problèmes se dressent devant l'enseignement/apprentissage de l'Histoire et de la Géographie en milieu rural. Dans cette deuxième partie, nous allons proposer quelques solutions en vue de remédier à ces différents problèmes. Ainsi, nous allons avancer les solutions d'ordre matériel, puis les solutions d'ordre institutionnel d'ordre pédagogique, et les solutions sur l'apprentissage des élèves.

CHAPITRE I : SOLUTIONS D'ORDRE INFRASTRUCTUREL ET MATERIELS

Il a déjà été annoncé dans la première partie de ce travail que les infrastructures mises en place sont défavorables à la bonne marche de l'enseignement/apprentissage de l'Histoire et de la Géographie en milieu rural.

Ainsi, nous avons pu identifier les problèmes des établissements étudiés dans le domaine infrastructurel. Presque tous les établissements visités souffrent de l'insuffisance et de l'insalubrité de l'infrastructure scolaire. Pour remédier à cette situation, nous proposons ici des solutions adaptables à notre zone d'étude qui tournent autour de trois paramètres, à savoir,

- L'amélioration des infrastructures et matériels
- L'électrification des bâtiments scolaires
- Financement et subvention des écoles.

I. Amélioration des infrastructures et matériels

Dans les établissements visités, il existe déjà des infrastructures et matériels mais ils ne répondent pas aux normes exigées pour l'enseignement/apprentissage en milieu rural. Face à ce problème, nous allons proposer quelques solutions : la réhabilitation et équipement des bâtiments scolaires, l'instauration d'une bibliothèque et de ses équipements puis l'amélioration des manuels et supports didactiques.

A) Réhabilitation et équipement des bâtiments scolaires

Un environnement scolaire favorable doit disposer des composantes suivantes : bâtiment scolaire bien construit, salles de classe bien aérées et larges, bibliothèque riche en documentation, bureaux destinés au personnel administratif.

Comme nous l'avons constaté dans la zone d'études, les bâtiments construits sont composés de salles de classe de dimension assez étroite incapable d'accueillir le sureffectif des élèves de la plupart des sections. Cette capacité d'accueil gêne énormément le travail des enseignants et des élèves pendant l'enseignement/apprentissage car la circulation entre les tables-bancs est très difficile. Une réhabilitation du bâtiment s'avère indispensable et très urgente, les dimensions des salles de classe à installer doivent être adéquates au nombre des élèves souhaité, les aménagements à l'intérieur du bâtiment doivent être bien accomplis : des plafonds bien montés au préalable, des murs peints, du plancher en bois bien assemblé, etc.

L'Etat reste le premier responsable du secteur éducatif à Madagascar. Ainsi pour la concrétisation et l'application de sa politique éducative, il délègue son pouvoir au Ministère de l'éducation qui, ensuite, élabore et met en œuvre la politique de l'Etat en matière d'enseignement. Le problème d'ordre infrastructurel et matériel pourrait se résoudre en grande partie par le biais de la dotation en matériels par l'Etat, renforcée par une faible participation de la collectivité décentralisée locale, la commune et les bénéficiaires. L'Etat doit améliorer sa politique dans le domaine de l'éducation pour résoudre les différents problèmes qui touchent l'enseignement/apprentissage en milieu rural dont à la fin de chaque année scolaire, il devrait demander au chef d'établissement le budget nécessaire à son projet d'établissement pour l'année scolaire à venir, débloquer de l'argent pour la réhabilitation des infrastructures vétustes et construire des nouveaux bâtiments pour augmenter la capacité d'accueil de ces établissements.

L'aménagement de terrains de sport pour l'éducation physique et sportive des élèves à l'école par l'Etat est aussi nécessaire. Pour cela, il doit augmenter les budgets à allouer au secteur éducatif.

L'autorité locale joue également un rôle très important pour la résolution des problèmes des infrastructures scolaires. Les responsables communaux, les acteurs économiques de la région, les transporteurs, les chefs ou directeurs d'entreprises de la région doivent établir ensemble des projets pour l'amélioration de l'état de ces établissements cibles.

Pour le financement du projet, ils doivent collecter des fonds auprès de ces acteurs économiques.

Les deux établissements cibles peuvent travailler avec d'autres établissements de la ville ou d'autres établissements étrangers, en vue d'échange culturelle, pédagogique et pour chercher des dons et des matériels pour la réhabilitation des infrastructures. Le responsable de l'établissement doit alors tisser des liens avec les autres établissements étrangers ou associations car c'est le premier responsable des relations de l'établissement avec l'extérieur. L'école privée Mitsimbina a pu avoir des dons pour la réhabilitation de la cantine scolaire grâce à l'aide de l'association « Musique en œuvre » et l'EPP Ankadivoribe devrait en suivre l'exemple pour pouvoir mettre en place sa cantine scolaire pour motiver les élèves.

Par ailleurs et en guise d'exemple, l'école primaire publique du fokontany Ambalona, région Vatovavy Fitovinany ravagée par un cyclone au début de l'année 2009 est déjà réhabilitée. Les travaux ont commencé le 10 octobre 2009 et ont duré vingt jours, des travaux financés par l'organisation Hope for Madagascar. C'est une organisation à but non lucratif qui a son siège à Boulder en Colorado aux Etats Unis et qui a pour objectif de collecter des fonds pour aider la population Malgache dans son développement communautaire. L'ancienne école en bois d'Ambalona est remplacée par une maison en dur respectant les normes anticycloniques selon la promesse de l'organisation Hope for Madagascar. La réhabilitation d'une école entre dans l'un des trois axes d'intervention de l'organisation Hope for Madagascar fondée par Georges A. Raelisaona, à laquelle s'ajoute l'échange d'expérience entre les élèves des deux pays que sont Madagascar et les Etats-Unis, l'adduction d'eau et la construction d'école.

L'échange d'expérience entre élèves entre dans le cadre du L.E.E.P ou « Live Experience Exchange Program ». Il peut s'agir d'un échange d'expériences entre malgaches, qui n'habitent pas la même région. Il peut aussi concerner d'un échange entre un étudiant malgache et un étudiant américain. Ces échanges sont faits pour influencer sur la conservation de l'environnement selon la promesse de l'organisation. A cet effet, Hope for Madagascar organise des visites de parc national.

Pour l'adduction d'eau, une collaboration entre Hope For Madagascar et Engineers Without Borders existe, une collaboration qui entre dans sa deuxième phase. Deux ingénieurs ont été déjà envoyés à Madagascar en 2008 pour évaluer la faisabilité du projet. C'est le

fokontany Ambalona qui a été choisi pour ce projet. Deux autres ingénieurs sont aussi déjà venus à Madagascar le début du mois de décembre 2009 pour contrôler la réalisation des travaux, en collaboration avec Bush Proof Madagascar⁴⁷.

De ces faits, les deux établissements cibles pourront chercher de partenariat avec cette organisation Hope for Madagascar pour la réhabilitation de leurs salles de classe qui sont déjà très vétustes et qui ne suivent pas les normes. Ils devront suivre l'exemple de l'école primaire publique du fokontany d'Ambalona de la région Vatovavy Fitovinany et trouver des coopérations avec cette organisation.

B) Instauration d'une bibliothèque et de ses équipements

L'instauration d'une bibliothèque locale aide les élèves à avoir les chances de s'enrichir en termes de connaissances et de s'ouvrir aux actualités nationales et internationales. Tout au long des apprentissages, des ressources sont accumulées par les élèves mais elles ne sont pas toujours complètes. Nombreux sont les bienfaits procurés aux élèves à l'aide de la bibliothèque, d'après FONDIN (H.) : « Elle (la bibliothèque. Ndlr) procure aux élèves le goût et l'habitude à la lecture »⁴⁸. Elle permet aux élèves l'auto-apprentissage : les documents deviennent un moyen efficace pour confier aux élèves une plus grande part de responsabilité dans leur propre formation pour l'apprentissage du travail en équipe et pour la mobilisation du rapport pédagogique entre le maître et l'élève.

Mais pour être opérationnelle, cette bibliothèque doit être bien équipée : tables, chaises, étagères de rangement, documents, livres, journaux, et revues. En outre, cela garantit l'efficacité des apprentissages de la discipline Histoire-Géographie et de l'autre côté, améliorera de façon harmonieuse le système éducatif et le rendement scolaire.

Les élèves doivent avoir des manuels suffisants en classe, et renforcés par des supports didactiques adéquats.

C) Amélioration des manuels et supports didactiques

Selon DOTTRENS (R.) : « il y a un minimum indispensable de moyens d'enseignement, sinon aucun travail vraiment productif n'est possible »⁴⁹. Ainsi, les enseignants doivent disposer des documents suffisants, des matériels didactiques inséparables

⁴⁷ <http://www.madagascar-tribune.com/Construction-d-ecole-a-Madagascar,12845.html> consulté le 08 Août 2016

⁴⁸ FONDIN (H.), *Rechercher et traiter l'information*, Collection Profession enseignant, opus cité, p. 63.

⁴⁹ DOTTRENS (R.), *Tenir sa classe*, Unesco, Opus cité, P.49.

à l'enseignement de la discipline Histoire-Géographie comme les cartes, les globes, les manuels scolaires. Un jumelage avec les autres établissements est ici nécessaire pour l'obtention des documents et matériels didactiques essentiels. Donc, l'option pour le jumelage est efficace pour s'approvisionner en ces matériels didactiques. FAUCON (G.) affirme : « le jumelage consiste en une relation entre deux écoles, c'est une profitable entente » l'autre école contractée se localise à Madagascar ou à l'étranger. Elles se font des aides et des offres pour s'échanger de méthodes éducatives et de savoir-faires dans l'administration de l'établissement dans le but d'améliorer la qualité et l'efficacité d'apprentissage de ces élèves dans le cadre d'une reconversion⁵⁰. Le jumelage permet de combler les pénuries et améliore le perfectionnement des tâches et des activités pédagogiques des responsables de ces établissements grâce aux dons et à la formation continue offerte par l'école la plus avancée. Cela permet de rendre ces maîtres plus professionnels et plus performants dans la réalisation de leurs tâches ; l'approvisionnement en livres grâce à la coopération avec les autres établissements permet non seulement aux enseignants de les aider dans leur apprentissage mais aussi permet aux élèves d'avoir les documents nécessaires pour la compréhension des leçons donnés par les enseignants. Le livre propose des illustrations et des exercices d'où à cet effet, chaque élève peut s'approprier d'un livre sans être perturbé par les autres classes avec une possibilité de prêt où chacun peut l'explorer à la maison. Le jumelage permet la dotation en télévisions, ordinateurs et vidéos projecteurs qui coûtent très chers à Madagascar. Cela apporte d'énorme avantage pour ces Etablissements vu les manques de ses équipements audio-visuels dans les deux établissements cibles. Ces équipements leur procurent des connaissances afin d'améliorer leur vie quotidienne, mais aussi pour stimuler leur participation en classe dans le but d'auto construire leur savoir. Le jumelage permet l'implantation d'un centre de documentation ou d'une salle d'étude. Leur possession facilite et rend dynamique l'enseignement des enseignants qui s'ensuit par un apprentissage efficace de ces élèves.

L'instauration des encadreurs de la formation nouvelle formule du premier cycle nécessite la mise en place d'une structure locale qui leur permettrait de résoudre dans la mesure de leurs possibilités les problèmes spécifiques et les problèmes généraux des enseignants. Cette structure serait composée d'une bibliothèque spécialisée dotée des dernières publications sur la pédagogie et un bureau conseil du conseiller pédagogique vers

⁵⁰ FAUCON (G.), 1991, *Guide de l'instituteur et du professeur d'école*, Hachette éducation, Paris, P.94

lesquels devraient être orientés les enseignants en difficultés afin que ces derniers puissent recevoir des éléments de psychopédagogie. Cette structure pourrait être appelée Bureau Permanent d'Appui Pédagogique ou BPAP, comportant en permanence un bibliothécaire formé spécialement, et le bureau-conseil sous la responsabilité d'un Conseiller Pédagogique.

II. Electrification des bâtiments scolaires

Comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, il existe des bâtiments scolaires dans les deux établissements cibles qui sont mal ensoleillés. A partir de 15h et durant la saison des pluies, les salles de classes sont mal éclairées. L'électricité est très importante dans ce cas pour permettre aux enseignants de poursuivre leur cours, surtout pour la discipline Histoire-Géographie qui nécessite la manipulation de divers documents et matériels didactiques et des moyens audio-visuels.

Les chefs d'établissement doivent sensibiliser les communautés locales ainsi que les parents des élèves sur le projet de réhabilitation de l'électricité dans les salles de classe non éclairées. Les subventions issues de l'Etat, et les aides apportées par la communauté locale seraient les bienvenues pour permettre un financement du projet car il n'est pas facile de réaliser tout cela sans financement.

III. Financement et subvention des écoles

Ce projet de réhabilitation et de constructions de nouveaux bâtiments scolaires demande d'énormes fonds qui valent des millions. Malgré l'urgence pour le projet d'innovation, les possibilités des parents d'élèves et de la commune rurale ne suffiront pas à le financer. L'Etat n'étant pas capable de gérer et de financer seul ce projet doit opter pour la formule de partenariat. C'est dans cette recherche de créateur, qu'il faut renforcer le système de partenariat.

La Banque Mondiale aide beaucoup aux financements des projets, mais elle joue aussi un rôle de service, de conseiller et d'analyse pour l'élaboration et la mise en œuvre d'une éducation de qualité et d'efficacité. Pour les deux établissements cibles, elle peut donc diagnostiquer les principaux problèmes et obstacles qui freinent l'enseignement/apprentissage en milieu rural et les aider à trouver des solutions appropriées pour la conception, l'exécution et les différents apports financiers et matériels nécessaires pour mener à bien le projet. Ces bailleurs de fonds sont conscients qu'il faut réduire la pauvreté des ménages et améliorer

l'apprentissage de ces élèves ; ainsi pour avoir des résultats tangibles, la Banque Mondiale exécute ces projets par le biais de ses filiales (FID et SEECALINE).

Ainsi, ils doivent trouver des partenaires privés, et des bailleurs de fonds pour le financement de ce projet comme :

- FID (Fonds d'Intervention pour le Développement)
- La SEECALINE
- FED (Fonds Européen pour le Développement)
- Ambassade du Japon

Une demande décrivant la nature du projet munie du consentement des bénéficiaires sur leur engagement à prendre en charge les 5% du fonds doit être adressée au bailleur de fonds choisi.

Après une étude de faisabilité du projet, ce dernier accorde un avis à la demande. Elle attribuera le marché après appel d'offre à un Organisme Non Gouvernemental (ONG) qui reçoit le fonds alloué à ce projet et qui en assure la réalisation, conformément au contrat.

A) FID (Fonds d'Intervention pour le Développement)

Le Fond d'Intervention pour le développement (FID) est une association créée en 1993, reconnue d'utilité publique suivant le décret N°9344 du 27 janvier 1993 et régie par l'ordonnance N°60-133 portant régime général des associations.

Selon ses statuts, il a pour objet social de mobiliser des financements afin de promouvoir, de financer et de réaliser des projets communautaires à caractère économique et social, des renforcements de capacité des divers acteurs de développement au niveau local.

Le FID en tant que bureau réalisateur des projets pour le développement au niveau local, doit trouver des solutions pour l'amélioration du niveau de vie de la population et l'enseignement/apprentissage dans ces deux établissements cibles. Les agents du FID et les responsables communaux doivent résoudre le problème de l'emploi, sensibiliser la population sur les avantages d'acquisition de nouvelles salles de classe sur l'approvisionnement en eau et en électricité, pour la construction et la réhabilitation des clôtures scolaires des deux établissements cibles.

En travaillant avec la commune, le FID gère, anime et choisit les entreprises nécessaires pour la réalisation des œuvres avec l'aide des bienfaiteurs de la commune qui pourront offrir des matériaux de construction ou des terrains pour la construction et la réhabilitation des salles de classe ; il favorise ainsi le développement durable de la commune

Soalandy et valorise l'éducation de base. La construction des canaux d'irrigation, l'implantation des marchés sont aussi parmi les tâches du FID pour relancer les activités des habitants.

Ainsi, la Banque Mondiale est un acteur privilégié et essentiel pour le développement de la commune rurale, et la réussite d'un enseignement/apprentissage par le biais du FID pour la réhabilitation, la construction des salles de classe, et le développement au niveau local.

B) La SEECALINE

La SEECALINE ou Surveillance et Education des Ecoles et des Communautés en matière d'Alimentation et de Nutrition Elargie est un projet de nutrition à Madagascar. Ce Projet de Nutrition Communautaire vise à améliorer le statut de nutrition des enfants de moins de trois ans, les enfants scolarisés dans le système primaire et les femmes enceintes et allaitantes. Il tend également à encourager les efforts de nutrition au regard de la quantité et de la qualité de la nourriture consommée par les enfants chez eux. Elle joue un rôle important pour la nutrition des élèves dont ceux des deux établissements que nous avons visités. La Banque Mondiale a contribué par des œuvres de financement depuis 1998 par le biais de la SEECALINE ; alors les élèves et les familles cibles pouvaient ainsi bénéficier des approvisionnements en nourriture.

Le PNS ou Programme Nutritionnel Scolaire et le PNC ou Programme nutritionnel communautaire sont chargés de fournir du lait, du pain, des bananes et des maïs aux populations cibles grâce à la coopération directe avec les producteurs locaux pour que les élèves puissent s'épanouir, se motiver et être apte à l'apprentissage. La SEECALINE offre également des formations sur l'hygiène, sur la promotion nutritionnelle aux populations locales et aux éducateurs pour être appliquées dans la vie et en classe⁵¹.

En vue d'améliorer l'enseignement/apprentissage des élèves dans les deux établissements visités, la SEECALINE pourrait prêter des fonds dans le but d'entretenir la sécurité alimentaire et sanitaire de la population et résoudre le chômage en encourageant les jeunes pour les former dans le travail comme la technique agricole moderne, le tissage, et la menuiserie par exemple.

⁵¹ Banque mondiale, *Education et Formation à Madagascar : vers une politique nouvelle pour la croissance économique et la réduction de la pauvreté*, Opus cité, P.51

C) FED (Fonds Européen pour le Développement)

Le Fonds européen de développement (FED) est l'instrument principal de l'aide communautaire à la coopération et au développement aux pays ACP ainsi qu'aux pays et territoires d'outre-mer (PTOM). Au sein de la Commission européenne, c'est la Direction générale Développement et Relations avec les Etats d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (DG DEV) qui en programme les ressources.

L'Union européenne est un des premiers donateurs d'aide publique au développement à Madagascar, et le Fonds Européen de Développement (FED) est le principal instrument financier de l'UE au bénéfice des pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP), dont Madagascar fait partie à travers l'Accord de Cotonou. Le FED est mise en œuvre dans le cadre d'un document de programmation conjoint : le Programme Indicatif National (PIN). Le Programme Indicatif National PIN 11ème FED (2014-2020) a un montant indicatif de 518 millions d'euros (environ 1.800 milliards d'Ariary). L'Etat devrait prendre une part dans ces 518 millions d'euros même une infime partie seulement pourrait servir à l'amélioration du secteur éducatif, pour les infrastructures scolaires et le développement au sein même de la commune de Soalandy.

D) Ambassade de Japon

En 2015, le gouvernement japonais aide à la construction de salles de classe, les autorités nippones ont à nouveau apporté leur soutien financier à la Grande Ile dans le cadre de la construction de nouvelles salles de classe de 27 établissements situés dans la région de l'Atsinanana au cœur de la province de Tamatave dans l'Est de Madagascar. Ainsi, 60 millions de yens, soit environ 434.886 euros, seront ainsi débloqués et offerts pour l'aménagement des structures et l'achat de mobiliers scolaires. 13.800 élèves malgaches pourraient alors travailler dans de meilleures conditions à l'horizon de 2018. Les premiers travaux sont programmés l'année prochaine. L'ambassadeur du Japon Ryuhei Hosoya et la ministre des Affaires étrangères Béatrice Atallah ont dernièrement signé le contrat de marché liant désormais les deux pays aux côtés du ministre malgache de l'Education, Paul Rabary.

Les deux établissements cibles que nous avons visités aussi peuvent demander de l'aide à l'ambassade du Japon pour la réhabilitation de ses infrastructures vétustes et la construction de nouvelles salles de classe comme pour le cas de Tamatave. Ils pourront

bénéficier de nouveaux matériels pour l'enseignement/apprentissage des élèves dans la commune de Soalandy.

En ce qui concerne l'équipement matériel d'une bibliothèque, les prétendants peuvent s'adresser aux organismes comme :

- Les Associations à œuvres de Bienfaisance
- Les Centres Culturels
- Les Centres de Formation Rurale (CRF).

Une demande décrivant le projet doit être formulée au préalable et sera adressée aux organismes désirés.

En outre, on relève aussi que des appuis administratifs et pédagogiques sont déployés en partenariat avec les bailleurs de fonds. Des matériels informatiques et bureautiques pour neuf (9) Directions régionales de l'Education (DREN) et 50 Circonscriptions scolaires (CISCO) ont été remis par l'Union européenne au MEN ce 5 juin 2015. Ces dons entrent dans le cadre du Programme d'Appui aux Secteurs Sociaux de Base « Education » (PASSOBA-Education) : ils sont composés de 474 ordinateurs, 251 imprimantes laser multifonctions, 59 photocopieurs numériques monochrome et 59 vidéoprojecteurs, avec leurs accessoires. D'une valeur estimée à plus de 3 milliards d'ariary, ces matériels sont destinés aux Services Techniques Déconcentrés des 9 régions (Sava, Analanjirofo, Menabe, Anosy, AtsimoAndrefana, Atsinanana, Vakinankaratra, Betsiboka, Boeny) soutenues par le PASSOBA-Education, permettant de renforcer les moyens des DREN et des CISCO pour exercer pleinement leur rôle.

Ce don fait suite à celle des 783 motos aux Chefs ZAP et Conseillers Pédagogiques remis officiellement au mois d'avril. Dans la perspective d'améliorer la qualité de leurs outils et de leur contexte de travail, il est également prévu la réhabilitation de 50 CISCO ainsi que des DREN et des (Centres Régionaux de l'Institut National de Formation Professionnelle (CRINFP) qui la nécessitent. Ces réhabilitations devraient démarrer dans les mois qui viennent.

L'ambassadeur de l'Union Européenne Antonio Sanchez-Benedito a rappelé dans son allocution lors de la cérémonie de remise des dons les objectifs du Programme de l'Union européenne en matière d'éducation à Madagascar : l'amélioration de l'accessibilité financière à l'éducation, le renforcement institutionnel des Services Techniques Déconcentrés et la

promotion de la qualité de l'enseignement dans neuf (09) régions à Madagascar en conformité avec le plan intérimaire de Développement du secteur⁵².

Il faut que les chefs d'établissement dans notre zone d'étude demandent aussi de l'aide à ces bailleurs de fonds pour améliorer l'enseignement/apprentissage en milieu rural. Ils doivent suivre l'exemple de ces 50 Circonscriptions scolaires (CISCO) qui ont bénéficié de l'aide de l'Union européenne.

CHAPITRE II : SOLUTIONS D'ORDRE PEDAGOGIQUE

La méthode active est très importante pour l'éducation fondamentale du niveau I d'où nous proposons des solutions basées sur celle-ci pour attirer le goût d'apprendre chez les élèves et sur l'orientation vers les Nouvelles Technologies de l'Information et de Communication de l'enseignement de l'Histoire-Géographie.

I. LA PEDAGOGIE CENTREE SUR L'APPRENANT

La pédagogie transforme les savoirs à enseigner chez les apprenants en savoirs assimilés et ce, par un ensemble de méthode et de démarches que l'enseignant aura à mettre en œuvre dans la classe.

Nous allons voir, dans l'étape suivante, une méthode motivante qui n'est autre que la méthode active.

A) La méthode active

1. Définition :

Avant de définir la pédagogie active, définissons d'abord le terme « pédagogie ». Pédagogie signifie « manière de mener ou de diriger un enfant ». Ainsi, la pédagogie active est celle qui rend l'élève actif ; c'est lui qui construit son savoir (l'auto-socio-construction). La pédagogie active est une méthode d'apprentissage « appropriative » et de « découverte », en ce sens que les connaissances et les savoir-faire acquis résultent, pour l'essentiel, d'une activité personnellement prise en charge par l'élève. Les méthodes actives se sont formées dans l'effort, pour comprendre et aider les élèves en difficulté.

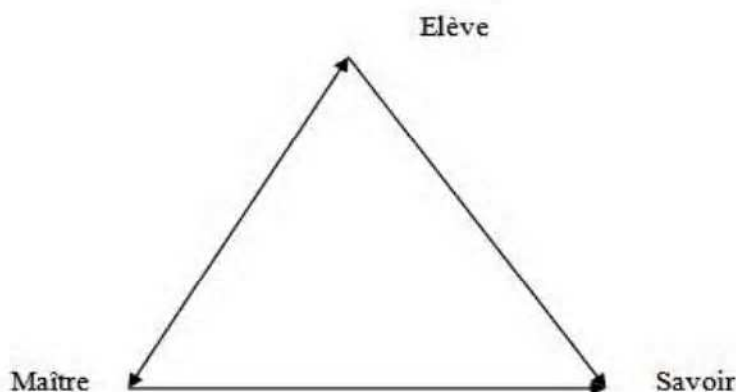
⁵² <http://www.madagascar-tribune.com/Les-cantines-scolaires-reprennent,21180.html> consulté le 08/08/2016

Dites « méthodes nouvelles », elles ne se sont réellement constituées qu'au début du XXe siècle, en même temps que les progrès de la psychologie de l'enfant basés essentiellement sur l'analyse de l'activité et la façon dont se construisent l'intelligence et la personnalité. Des noms de grands pédagogues restent attachés à leur mise en œuvre, comme ceux de Montessori, Decroly, Claparède, Cousinet, Freinet et Piaget.

Elle se base essentiellement sur la façon dont le savoir est transmis. Ce n'est plus le savoir qui est mis au centre du système pédagogique nouveau, mais l'enfant (l'élève) lui-même. Dès lors, celui-ci ne doit pas recevoir la connaissance toute faite, il lui appartient de la découvrir, de la construire, lorsqu'il en éprouve le besoin. La pédagogie active implique que « tout apprentissage réel exige une activité authentique de recherche », ce qui est exactement l'inverse de l'enseignement traditionnel. C'est à travers cette recherche que les élèves vont construire petit à petit leur nouveau savoir. Contrairement à la méthode traditionnelle centrée sur l'action du maître et le contenu du savoir, la méthode active est centrée sur l'activité des élèves⁵³.

On peut représenter cette méthode d'enseignement de la manière suivante.

Figure N°2 : Triangle didactique de la méthode active



Le maître est toujours placé entre le savoir et les élèves mais ceux-ci ne dépendent exclusivement plus du maître. Ils entretiennent également des relations entre eux et avec le savoir. En d'autres termes, les élèves sont les acteurs de la pédagogie. On peut dire qu'il y a méthode active lorsque l'élève est agent volontaire, actif et conscient de sa propre éducation.

⁵³ PELPEL (P.), 1986, *Se former pour enseigner*, Bordas, Paris opus cité. P.56

2. Objectifs de la méthode active :

Les objectifs de la méthode active sont les suivants⁵⁴ :

- Elle rend l'élève motivé : il est capable de participer de manière active à la réalisation des tâches qu'il a librement choisies. Il est porté par ses besoins ou par ses intérêts. Il devient acteur mais non spectateur.

- Elle développe les relations entre les élèves qui sont constamment amenés à évaluer le travail de leurs camarades donc à se situer dans le groupe « classe ».

- Elle rend l'élève actif et libre. Celui-ci devient autonome et dépend moins du maître auquel il fait appel seulement quand il en éprouve le besoin. Sa formation est meilleure car il a appris en agissant et il n'oubliera plus ce qu'il a découvert.

3. Rôle de l'enseignant :

L'enseignant joue un rôle très important dans cette méthode. Cela se regroupe autour de trois fonctionnements⁵⁵ :

- L'enseignant n'est pas seulement chargé de préparer un cours et de le réaliser, il doit également mettre ses élèves dans des conditions telles qu'ils puissent produire par eux-mêmes les savoirs à acquérir. Il joue donc un rôle de « conseiller ».

- Il gère l'activité des élèves c'est-à-dire, veiller sur l'organisation, la progression de ces activités et aussi sur l'utilisation du matériel et la documentation. Il joue donc un rôle « animateur ».

- Il doit veiller à la cohésion du groupe classe : c'est-à-dire gérer les relations entre les différents élèves. Il joue un rôle « médiateur ».

Cette méthode active demande donc au maître beaucoup plus de travail avant la classe et elle suppose également l'acquisition de compétence ainsi que l'acceptation d'un changement de statut dans la classe.

Lors des apprentissages ponctuels, l'enseignant n'est qu'une personne ressource qui évalue les difficultés. Il motive les élèves, les guide fortement tout en les aidant à chercher la même information dont ils ont besoin.

⁵⁴ IPMA, 1995, *Guide pratique du maître*, Edicef, France, P. 121.

⁵⁵ PELPEL (P.), 1986, *Se former pour enseigner*, Bordas, Paris Opus cité. P.58.

4. Les activités de l'élève :

Dans une méthode active, contrairement à la méthode traditionnelle, les élèves ne sont plus un groupe abstrait que le maître ignore, mais un collectif d'individus différenciées qui ne sont plus seulement comme les destinataires des ressources, mais au contraire les acteurs de la pédagogie.

Par rapport à l'ancienne méthode, les activités des élèves en quête des savoirs deviendront plus intenses. Le formateur ou l'enseignant ne joue qu'un rôle organisateur, les connaissances ne circulent plus dans un sens unique c'est-à-dire que les apprenants découvrent les connaissances en même temps que l'enseignant : il y a des échanges de vue et d'expériences entre enseignant et apprenants et entre les apprenants eux-mêmes.

A l'aide des consignes données par l'enseignant, durant les activités, les élèves vont être répartis en petits groupes qui travailleront ensemble en vue de l'exploitation du savoir sous guidage de l'enseignant. Les élèves développent ainsi eux-mêmes, que ce soit individuellement ou collectivement leur sens d'initiative et de créativité. Ils se posent des questions entre eux-mêmes et essaient d'y répondre entre eux. Les liens d'amitié entre les apprenants renforcent énormément l'accès au travail et le désir d'apprendre. Ils s'entretiennent librement entre eux dans leurs activités ; leur participation est massive. Soumis à une motivation intrinsèque, les élèves cherchent ensemble par leurs activités les savoirs à acquérir. Le résultat final s'obtient alors de leur propre recherche, et de leurs propres activités.

A la fin des activités des élèves, l'enseignant reprend son rôle. Il essaie de constater le résultat de travail de ses élèves, si celui-ci est cohérent avec le savoir attendu : c'est l'évaluation⁵⁶.

5. L'évaluation :

L'évaluation est une séance réservée à l'enseignant pour mesurer le degré de connaissance des élèves : vérifier si le transfert du savoir s'est bien effectué ; si les élèves ont bien assimilé les savoirs.

L'évaluation se situe à la fin du processus d'apprentissage. Elle permet simultanément à l'enseignant et à l'apprenant de découvrir le résultat de leurs activités. Pour

⁵⁶ IPMA, 1995, *Guide pratique du maître*, Edicef, France, P. 144.

l'élève l'évaluation lui permet de reconnaître ses faiblesses, repérer ses erreurs puis se réintégrer.

Pour l'enseignant, elle permet d'une part de s'informer sur le degré des connaissances acquises par ses élèves, de relever leurs erreurs, de les classer selon leur rapport de similitude et ensuite apporter les remédiations qui s'avèrent utiles et adéquates. L'évaluation permet aussi à l'enseignant de veiller sur lui-même, sur les processus d'apprentissage adoptés et de se réajuster sur ces démarches pédagogiques.

B) Les jeux pédagogiques

L'évaluation est nécessaire à la fin de chaque apprentissage afin de vérifier si les savoirs ont été bien assimilés par les élèves et la meilleure façon et la plus appréciée pour les élèves est celle sous forme de jeux ou « jeux pédagogiques ».

Dans les disciplines Histoire-Géographie, l'enseignant peut élaborer des questions-réponses qu'il partage aux élèves qui sont déjà repartis en petits groupe, des questions et des réponses qui sont déjà imprimées sur papier. Un représentant de groupe lit une question et un autre lit la réponse correspondante, on procède ainsi jusqu'à ce que toutes les questions soient toutes répondues ; le groupe qui a bien répondu gagne à chaque fois un point et à la fin, on totalise les points et le groupe qui a le maximum de points sera acclamé par l'assistance.

L'enseignant peut également afficher une carte physique du monde au tableau. Il pourra demander par exemple de localiser Madagascar, la mer, les différents continents, l'équateur, etc... Chaque membre de groupe qui veut répondre va au tableau et indique le résultat sur la carte, le groupe gagne ainsi un point pour chaque réponse juste, et à la fin, l'enseignant totalise les points et donne un bonus au groupe gagnant.

L'évaluation par les jeux pédagogiques motive énormément les élèves et ils participent activement et effectivement. Ainsi, il pourra exister une compétition entre les élèves qui les motiveront à faire beaucoup d'effort car la victoire du groupe est la victoire de tous les membres. Pour l'enseignant, c'est aussi le bon moment de découvrir les acquis de ses élèves pour pouvoir les corriger ensuite, mais aussi de se distraire avec eux.

L'utilisation des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication stimule et attire aussi la passion et l'intérêt des élèves sur l'enseignement/apprentissage en milieu rural de l'Histoire et de la Géographie. C'est ce que nous allons voir plus tard.

C) Amélioration de l'utilisation des matériels chez les enseignants

Au niveau des enseignants, l'amélioration de l'utilisation des moyens didactiques concerne principalement les supports classiques de l'enseignement en salle. Il s'agit de l'utilisation du tableau, des cartes, des croquis, des schémas et des photographies que nous verrons successivement.

➤ Le tableau

Le tableau, par définition est un châssis de plancher peint en noir pour écrire à la craie ; on l'utilise principalement dans les deux établissements cibles. Cet instrument constitue un des outils importants pour l'enseignement d'où sa noblesse mais bon nombre d'enseignants ne savent pas en faire un usage rationnel car il est souvent réduit comme instrument de gribouillage où se mêlent des définitions, des termes spécifiques et des schémas plus ou moins bien faits. Souvent, il n'a pas les dimensions respectant les normes car la dimension courante que nous avons rencontrée est de un mètre cinquante sur trois mètres : cela oblige les enseignants à faire prendre vite les notes aux élèves afin de pouvoir disposer d'espaces libres pour la suite de la séquence. De même, les tableaux faits en ciment et peints en noir sont une aberration car très vite l'ardoisier dont ils sont recouverts finissent par partir et les craies glissent ou gémissent quand on écrit ci-dessus. L'idéal serait donc un tableau fait de panneaux articulés par des chevilles, ce qui permet du même coup de doubler la surface de travail. Un tableau d'appoint sur trépied à panneau unique mobile est d'une grande utilité car ils permettent de multiplier le nombre de schémas tout en permettant à l'enseignant de continuer la transcription sans être obligé de forcer les élèves à accélérer pour effacer pour la suite de la leçon.

En dehors du tableau, les cartes figurent parmi les moyens didactiques à la portée des enseignants surtout dans les disciplines Histoire et Géographie.

➤ Les cartes

Outils par excellence de l'apprentissage, les cartes sont d'une grande utilité dans la discipline qui nous concerne. Leurs fonctions didactiques sont incontestables et il serait impardonnable à un enseignant de ne pas y recourir. Il existe sur le marché de nombreuses cartes thématiques, telles les cartes historiques, les cartes de géographie physiques, les cartes économiques, les cartes démographiques, etc... proposées à des prix abordables. Mais à défaut, et c'est là que l'on reconnaît un bon enseignant, il faudrait refaire, inventer ou

confectionner sur du papier emballage à bon marché la carte à l'aide de stylos feutres de couleurs appropriées. Au cours de nos observations dans les deux établissements cibles, nous avons vu des cours parfaitement réussis et bien illustrés à l'aide des cartes adaptées à la leçon et qui ont l'avantage d'être réutilisables.

Pour l'utilisation en classe des cartes, ces dernières permettent aux élèves de fixer bon nombre de détails et donc de favoriser la mémorisation visuelle et auditive en raison des toponymes inhabituels pour les petits Malgaches, par exemple Afrique, France, États-Unis, etc... Un bon enseignant doit également avoir à l'esprit que les élèves placés devant un document de ce type ou d'un graphique, peut avoir sous les yeux toutes les informations sans pour autant qu'il soit sûr que ceux-ci en détermineront la nature et la signification. Par exemple, une carte présentée à un élève ne pourra lui livrer grand-chose s'il ne connaît ni la légende, ni l'échelle, ni les coordonnées. Par conséquent, l'explication du maniement des outils explicatifs tels les légendes, les codes graphiques qui accompagnent notamment les cartes thématiques doivent être faits avec sérieux.

➤ Les schémas et les croquis

Les schémas et les croquis ne doivent en aucun cas être négligés et doivent être faits avec le plus grand soin. Ils permettent une vue d'ensemble de plusieurs phénomènes, ils offrent de manière autonome une forme imagée de la connaissance ; ils permettent une objectivation ainsi qu'une distanciation et une généralisation des phénomènes. Certaines recherches ont montré leur rôle dans la mémorisation des informations lorsqu'elles sont présentées sous forme d'une organisation hiérarchisée. Cette structuration de la présentation est une des tâches didactiques de l'enseignant. Les élèves reprochent souvent à l'Histoire et la Géographie d'être trop abstraites. Ces schémas peuvent être utilement complets à l'aide de techniques de codification qui permettraient de rendre visibles des notions abstraites ou à l'aide des photographies.

➤ Les photographies

Faute d'une initiation à son usage, l'image reste marginale dans le travail des enseignants de la Circonscription scolaire d'Atsimondrano. L'image présente un double avantage, en raison qu'elle est l'objet d'étude ou qu'elle est support d'enseignement.

L'image, un objet d'étude : en tant que telle, elle permet de dégager des idées, de poser des hypothèses, de construire des savoirs. Ceci est particulièrement efficace en Histoire et en

Géographie car l'élève peut prélever des informations puis élaborer un savoir à partir de l'image des phénomènes historiques ou économiques lointains dans l'espace et dans le temps. Le problème de la langue est contourné dans la mesure où l'élève voit le document dans son propre système de perception et la complète avec l'étude des mots de vocabulaire.

L'image, un support d'enseignement : au cours d'activités tournant autour de l'image, par exemple, raconter, argumenter, l'élève progresse dans son savoir-faire.

Néanmoins, l'utilisation de la photographie n'a pas que des avantages. Souvent, on n'obtient pas l'effet voulu, car la photographie distrait l'attention des élèves du contenu visé et des connaissances qu'on veut transmettre. Dans ce cas, la lecture de la photographie sert à constituer des représentations que personne ne contrôle, d'où la nécessité d'une pédagogie de l'image, un véritable apprentissage au niveau des enseignants pour le maniement de l'image en particulier et de l'illustration en général.

➤ Le questionnement

Dans les séquences d'enseignement observées dans les deux établissements cibles, la gestion de l'image mentale est rendue difficile par un mauvais questionnement de l'enseignant. Ce questionnement est souvent vague et imprécis. Un plus grand soin doit être apporté par celui qui le formule en s'efforçant de combiner des questions simples et des questions complexes. Dès qu'il perçoit une difficulté de restitution, il doit reformuler d'une autre manière son questionnement.

II. ORIENTATION DE L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE VERS LES TICE

L'enseignement de cette discipline doit être bien concrétisé et bien illustré par des documents afin que les élèves s'y intéressent.

Face à la mondialisation, les TICE nous offrent une meilleure efficacité dans les travaux d'apprentissage, c'est ce que nous allons voir dans le paragraphe suivant.

A) C'est quoi les TICE ?

Le terme TICE n'est qu'une abréviation, elle se prolonge comme suit : Technologies de l'Information et de la Communication dans l'Enseignement. Avant, la Technologie Educative a déjà existé depuis 1970, et on l'a intitulé « TE » ou Techniques

Educatives. Dans les années 1980, elle est devenue TNE ou Technologie Nouvelle en Education et depuis le début des années quatre-vingt-dix, elle est devenue TIC ou Technologie de l'Information et de la Communication. Actuellement, c'est la TICE ou Technologie de l'Information et de la Communication de l'Enseignement.

Ces technologies regroupent une pluralité de dispositifs permettant de traiter ou de communiquer des informations. Leurs applications en termes d'usages éducatifs sont multiples : technologie de l'éducation, instruments ou outils généraux à l'utilisation disciplinaire. Les dispositifs qui doivent être mis en place lors de l'enseignement/apprentissage sont : logiciels éducatifs, unité centrale, haut-parleur, projecteur, écran, imprimante, clavier, souris, etc.

Passons maintenant aux avantages de la mise en œuvre de cette technique dans l'enseignement/apprentissage de l'Histoire-Géographie.

B) Avantages de l'emploi des TICE dans l'enseignement/apprentissage de l'Histoire-Géographie en milieu rural

Pour les élèves :

- Elles permettent d'orienter les élèves vers une démarche plus active.
- Elles garantissent l'égalité d'accès à la pratique des techniques modernes d'informations et de communications basées sur l'informatique.
- Elles sont des outils d'apprentissage efficaces dans son caractère audio-visuel, modifiant progressivement les pratiques pédagogiques (son, données, vidéos...).
- Elles offrent à l'élève une autonomie d'apprentissage.
- Elles sont des instruments à double spécificité dans leur fonction. D'un côté, elles servent de supports d'informations que les élèves reçoivent et de l'autre, elles permettent des actions.
- Elles offrent les possibilités de partage et d'échange d'informations et de connaissances internationales via internet.
- Elles accroissent la réceptivité de l'élève car l'attention se concentre sur le message qui projette vers un univers nouveau hors du quotidien. Le désir de connaître et d'apprendre est stimulé.
- Elles facilitent l'accès des élèves à la mondialisation, c'est-à-dire, à l'initiation aux nouvelles technologies modernes.

Pour les enseignants :

- Elles permettent aux enseignants de faire des échanges d'expériences qui serviront de soutien très efficace sur les innovations de la méthode pédagogique en vigueur.
- Les enseignants reçoivent une auto-formation sur la maîtrise de l'informatique : par la manipulation individuelle de l'ordinateur, l'enseignant est capable de faire des découvertes personnelles par ses propres moyens.
- Elles complètent les travaux d'enseignant par des apports théoriques nouveaux compris dans les banques de données du TICE.
- Elles peuvent assurer quelques fonctions de l'enseignant sur les travaux d'apprentissage.
- Elles permettent à l'enseignant de se documenter très facilement et en permanence sur le plan pédagogique.

Bref, l'ordinateur agit en complémentarité sur les travaux d'enseignants. Il peut être utilisé dans différentes disciplines de l'enseignement selon diverses modalités.

On aboutit alors à une sorte d'alphabétisation informatique suffisante pour donner aussi bien aux enseignants qu'à leurs élèves le goût à la TICE et la volonté d'en savoir plus⁵⁷.

CHAPITRE III : SOLUTIONS D'ORDRE INSTITUTIONNEL

L'Etat doit prendre des mesures strictes et conformes aux objectifs à atteindre. Sur le plan pédagogique, il est nécessaire de former les enseignants sur la méthode active. Améliorer l'enseignement n'est pas la seule affaire des enseignants, l'Etat, les collectivités territoriales, et tous ceux qui sont concernés par la question de développement rural ont une part de responsabilité dans cette entreprise dont le but est d'offrir les meilleures conditions aux élèves.

I. ROLE DU MEN

Pour permettre d'assurer de manière pertinente leurs nouvelles fonctions pédagogiques, le MEN devrait jouer un rôle primordial.

Il doit prendre des mesures d'accompagnement beaucoup plus efficaces comme l'amélioration du réseau d'information sur les innovations pédagogiques, la formation

⁵⁷ PELPEL (P.), 1986, *Se former pour enseigner*, Bordas, Paris opus cité. P.91.

spécialisée et continue des enseignants sur la méthode active, les conseillers pédagogiques, la révision du salaire des fonctionnaires et la sensibilisation des parents d'élèves.

A) Amélioration du réseau d'information

Après la promulgation du décret sur les innovations au niveau du secteur éducatif, conformément aux objectifs de la politique nationale, le MEN doit temporellement informer les diverses autorités administratives habilitées à sa mise en œuvre telle la DREN, la CISCO, le ZAP et les établissements. Cela doit s'effectuer de façon immédiate par l'expédition de circulaires qui définissent le contenu du nouveau système car la lenteur administrative bouche la ponctualité de la perception des informations au niveau de la base.

C'est la principale raison pour laquelle les enseignants restent insensibles sur les nouvelles méthodes à adopter telles que la méthode active.

En conséquence, il serait indispensable de mettre en place un réseau d'information permanente entre le MEN, émetteur des messages de l'Etat et les enseignants à la fois récepteurs et agents exécutifs.

Des moyens audio-visuels (radio, téléphone...) devraient être mis à la disposition de chaque établissement pour leur permettre de mieux s'informer sur les consignes ministérielles et de les exécuter avec sérénité.

Ce cursus de travail administratif offrira au système éducatif une meilleure qualité et contribuera à l'obtention d'un résultat positif sur le taux de réussite.

Mais il ne finirait tout simplement pas d'être informé sur les nouvelles méthodes, il faut également être formé pour bien les maîtriser.

B) La formation spécialisée et continue des enseignants sur la méthode active

D'après Todisoa Andriamampandry, directeur général de l'Education Fondamentale et de l'Alphabétisation (DGEFA), lors d'une conférence de presse sur les examens officiels à Anosy, Une méthode a été installée pour aider les élèves à retenir facilement **les leçons, et réussir à l'examen**. Encourager les participations des élèves pendant les cours, tel est la spécificité de cette nouvelle méthode du Ministère de l'Education Nationale toujours dans le dessein d'améliorer la qualité de l'éducation à Madagascar. Il s'agit effectivement de l'Approche pédagogique par objectif (PPO) qui va être appliquée dès la rentrée scolaire au niveau de toutes les écoles primaires publiques (EPP) c'est-à-dire l'année scolaire 2015-2016. Cette nouvelle démarche vient donc en remplacement de l'Approche par Situation (APS) et

l'Approche par Compétence (APC) qui ont depuis toujours pris place au sein de l'éducation de base au niveau de la majorité des Cisco. *«Désormais, le but n'est plus d'arriver à achever les programmes par matière, mais de trouver une solution pour faciliter les méthodes de pédagogie d'enseignement, tout en incitant davantage la participation des élèves afin qu'ils aient un esprit créatif. Il s'agit de toujours se fixer un objectif avant toute chose»*, soutient-il. Avant de dire: *«Il faut faire en sorte de n'appliquer qu'une seule approche dans les écoles primaires. Comme cela, il y aura une suite logique dans les méthodes d'apprentissage dans les trois niveaux de l'éducation nationale, notamment l'enseignement primaire, secondaire 1^{er} et 2^e cycle. Avec la PPO, il suffit de montrer directement aux élèves l'objectif à atteindre pour qu'ils réussissent leurs études»*.

Pour ce faire, place aux formations des directeurs d'écoles et des enseignants FRAM nouvellement recrutés qui sont au nombre de 42 000 au total. Ces formations dureront 5 semaines pour les chefs d'établissements, et 6 semaines pour les maîtres-FRAM. *«Toutefois, autant dire que ce ne sont pas les enseignants qui ne sont pas efficaces, mais plutôt les approches pédagogiques ayant été utilisées»*, conclut Todisoa Andriamampandry. Pour ce qui est des outils pédagogiques, une nouvelle version de l'ouvrage «Garabola» de la classe de 11^e est sur le point d'être dispatché dans toutes les EPP, pour que les élèves soient dotés d'une bonne base⁵⁸.

Nous avons constaté que l'Etat malgache fait déjà des efforts pour l'amélioration de l'éducation de base, et l'enseignement/apprentissage en milieu rural, mais est-ce que c'est suffisant ?

La philosophie de la formation continue est de donner aux enseignants un renforcement de leur savoir-faire par des stages pratiques périodiques sur des thèmes précis. Or la formation continue semble s'essouffler et donne l'impression d'avoir atteint ses limites : l'uniformisation des acquis d'enseignants issus de formation initiale mixte devient une tâche difficile pour les encadreurs provinciaux. Ayant personnellement participé aux différents regroupements, nous avons remarqué que jusqu'à ce jour, aucun des participants ne peut se vanter d'avoir maîtrisé les techniques pédagogiques traitées.

Les enseignants continuent de se heurter sur la cohérence entre les objectifs et le contenu, sur le problème de terminologie, le dosage des notions à transmettre, la formulation des objectifs et enfin sur la nature de la fiche de préparation. Pour nous, l'opportunité de la

⁵⁸ Le journal *Midi Madagascar*, 29 juillet 2015 p. 13

formation continue dans les conditions où elle est menée nous rend sceptique quant à son efficacité. Les enquêtes auprès des enseignants montrent par ailleurs une certaine déception, voire de l'agacement car les stages ne semblent plus correspondre à leurs aspirations, à leurs attentes.

« Nous voudrions des techniques pour la confection de matériel didactique » : demande une enseignante.

« On aimerait que l'on nous expose des méthodes faciles à transmettre aux élèves, vu leur incapacité d'assimiler des cours traités en Français » : suggère un enseignant

Même les chefs d'établissements ne cachent pas leurs déceptions. Nous avons l'impression que le stage devient une occasion pour échapper à la classe. Le stage est une chirurgie douloureuse car le temps consacré est toujours pris sur les heures de cours.

Ces différentes préoccupations et remarques traduisent une soif réelle de l'amélioration de l'enseignement auprès des enseignants mais leur frustration est d'autant plus grande que les formations semblent teintées d'irréalisme c'est-à-dire ne correspondent pas aux réalités de terrain de la Circonscription Scolaire.

Il serait souhaitable d'incorporer la formation continue dans l'enseignement. Ceci veut dire qu'on pourrait la mettre sous la responsabilité des enseignants qui sont conscients de leurs problèmes en techniques d'enseignement sous la forme d'expériences, de communication entre eux et même de faire des recherches méthodologiques adéquates dans le cadre de la Commission Pédagogique Inter-établissement CPIE. Les enseignants devraient aussi prendre en main leur avenir professionnel dans le cadre du travail collectif, marqué par l'amour du partage et soutenus par une structure locale.

Un grand nombre d'enseignants ne dispose que de diplômes académiques et peu d'entre eux ont des titres professionnels. Pour les aider à acquérir les ressources pédagogiques nécessaires et compléter leur formation initiale, un programme de recyclage périodique doit-être mis en œuvre. Ce recyclage périodique touchera toutes les disciplines, éventuellement l'Histoire-Géographie qui est l'objet principal de notre recherche, et peut également toucher les enseignants sur la maîtrise des différentes méthodes pédagogiques telle que la méthode active, l'Approche par les compétences et la Pédagogie par Objectif.

Les supports didactiques sont élaborés ensemble par les participants tels la planification des activités (annuelle, bimestrielle, mensuelle et hebdomadaire), les fiches de préparation et les matériels didactiques.

Pour faciliter les travaux, il est nécessaire d'instituer une équipe chargée de la confection des matériels didactiques adéquats, car un enseignement dépourvu de matériels est un enseignement qui n'a pas de sens, est handicapé et démotive les apprenants. Une équipe d'enseignants au niveau de l'éducation fondamentale du niveau I a déjà créé une association qui entreprend des recherches sur la confection de matériels didactiques pour la méthode active. Pendant le recyclage, au sein de leur groupe, les enseignants peuvent non seulement jouir des échanges de vues et d'expériences sur la confection de ces matériels didactiques, mais aussi connaître leurs contenus et peuvent discuter entre eux pour faciliter le travail des enseignants et favoriser ainsi la bonne marche de la méthode active. Les expériences et les compétences acquises lors du recyclage seront suivies par les encadreurs pédagogiques, non seulement pour être vérifiées mais aussi pour combler le manque de connaissance.

Pour l'évaluation, un guide-formateur sera nécessaire pour que les enseignants révisent ensemble avec ce guide les auxiliaires pédagogiques de la méthode active comme les grilles de correction, les modules d'intégration... les enseignants doivent s'organiser en travaux d'ateliers au cours desquels seront exploitées des disciplines différentes. Des observations de pratique de classe seront nécessaires pour voir la bonne marche des travaux d'ateliers.

Il faut aussi, créer un centre culturel et de loisirs dans la commune. Ce centre doit être équipé de documents et de jeux éducatifs.

C) Conseils pédagogiques

Les visites des Encadreurs Pédagogiques seront nécessaires après le recyclage car ils examineront les pratiques de classe, la maîtrise pédagogique de la discipline et les supports matériels et didactiques employés par ces enseignants. A chaque fin de séance, des échanges de vues sont essentiels entre les Encadreurs Pédagogiques et les enseignants titulaires des classes concernées par la méthode active pour cerner les difficultés, des conseils pédagogiques sont adressés au titulaire du cours pour lui permettre de mieux faire dans les prochains apprentissages.

Les suivis pédagogiques sont très utiles pour évaluer les formations obtenues et d'en faire les remédiations nécessaires et doivent être effectués de façon périodique et considérés non seulement comme normes aux innovations pédagogiques adoptées, mais aussi un indicateur de résultat sur les activités des enseignants.

Les rapports de visite des Encadreurs Pédagogiques pour les divers chefs d'unités administratives permettent au MEN de veiller à tout moment à la qualité de l'enseignement, et même aux prestations de service de chaque enseignant.

D) Révision du salaire des enseignants

Dans notre zone d'étude, certains enseignants profitent des heures creuses pour exercer des activités lucratives pour arrondir leur fin du mois en complément de leur salaire, et pour satisfaire les besoins de leurs familles car le coût de la vie ne cesse d'augmenter et le pouvoir d'achat n'est pas à la hauteur des prix affichés. Or, les bonnes manières, l'assiduité au travail dépendent des conditions de vies et les enseignants sont les principaux responsables de l'ensemble des activités scolaires des élèves. Leur aide est indispensable pour le travail personnel des élèves en assurant leur suivi et en procédant à leur évaluation et cela conditionne la réussite de l'enseignement/apprentissage des élèves. Ainsi, l'Etat et les autorités locaux doivent réviser le salaire des enseignants pour leur permettre de vivre dignement et aisément.

Il faut que les salaires de ces enseignants soient augmenter proportionnellement au coût de la vie et à leur niveau d'étude afin qu'ils soient motivés. Une hausse de 7,5% des salaires des fonctionnaires a déjà été prononcée par le président de la république pour cette année 2016, pourtant ces fonctionnaires déplorent l'annonce publique d'une telle hausse. Ils préfèrent une décision discrète. A leur avis, l'annonce publique ne fait qu'inciter les commerçants et les prestataires de services à augmenter leurs prix. Et cette situation ne peut que rogner encore plus un pouvoir d'achat déjà très anémié. Et si la hausse des salaires dans le secteur public est de 7,5%, l'inflation pour cette année est prévue se situer à 7,2%. Les autorités ont souligné que le taux de la hausse salariale a été décidé suivant l'inflation. En d'autres termes, la hausse des salaires est quasi-nulle et ne rapportera pas grand-chose à la bourse des fonctionnaires, si on se réfère au taux de l'inflation. Pire, elle risque fort de dégrader encore le pouvoir d'achat de ces derniers, comme ils le craignent.

II. La généralisation du système éducatif

Notre analyse sera ici consacrée à la globalisation ou la généralisation du système éducatif comme l'apport de la généralisation de l'enseignement technique et professionnel dans les zones rurales, la création d'un centre communautaire rural d'éducation, de santé, de sports et de loisirs, et l'importance de cours de rattrapage et de soutien.

A) Le développement de la formation professionnelle

Selon l'article 48 de la loi N°2004-004 portant orientation générale du système d'éducation, d'enseignement et de formation à Madagascar, l'amélioration du système éducatif se trouve dans la généralisation de l'enseignement technique et le développement des spécialisations régionales. Ainsi, la formation technique et professionnelle a l'obligation de former les jeunes et les adultes, selon les besoins et les évolutions de l'économie. Cela contribue énormément au développement socioculturel et économique de la famille, de la région et de la nation.

L'éducation devrait avoir un but précis et tangible sur l'amélioration des perspectives d'emploi. D'après nos enquêtes, les élèves ne sont pas motivés par l'enseignement/apprentissage car ils ne trouvent pas l'intérêt de l'éducation. L'enseignement technique prépare les élèves au futur métier et leur donnera ainsi des spécialisations, contrairement à l'enseignement général qui, en donnant aux étudiants des connaissances, leurs manquent de repère, de compétence et d'expérience. La formation professionnelle et technique apprend donc la spécialisation aux élèves dès la première année d'étude et cela les motive car les compétences à travers de tels programmes les préparent à un emploi rémunéré....

Cette spécialisation devrait être adaptée aux réalités locales et c'est ainsi que la création même des écoles techniques devrait être accompagnée de la spécialisation locale pour être efficace. Chaque commune a ses propres spécificités, ils ont aussi leurs propres besoins. Donc, les écoles devront être propres à chaque commune comme par exemple, le CFP Bevalala qui est un centre de formation professionnelle privée confessionnel catholique. Il se trouve à environ 12 km du centre-ville d'Antananarivo entouré de plusieurs communes dont : Soavina ; Ampanefy ; Soalandy et Tanjombato et a été mis en place par les jésuites. C'est un centre qui offre des formations modulaires par filière de production au choix des acteurs pour répondre aux besoins des agriculteurs et éleveurs de métier désireux d'améliorer leur technique de production et d'obtenir un rendement meilleur. Les filières qui y sont proposées sont au nombre d'une dizaine par an jusqu'à ce jour, à compléter la formation modulaire par des stages dans des fermes partenaires spécialisées. En 1985, le Père Elio Sciuchetti a ajouté l'Ecole de maçonnerie, devenue l'Ecole Technique de Bâtiment (ETB). Le CFP de Bevalala a été reconnu officiellement le 03 Janvier 1995, sous l'arrêté ministériel N° 95/004/MEN.

L'Etat malgache devrait encourager la construction de ces écoles techniques et professionnelles dans chaque commune pour que l'enseignement/apprentissage des élèves dans le milieu rural puisse s'épanouir, et que les élèves aient un avenir sur la recherche d'emploi.

B) La création d'un centre communautaire rural d'éducation, de santé, de sports et de loisirs.

Un des problèmes qui handicapent l'apprentissage de ces élèves fût l'absence de culture et de centre de loisirs chez eux. La création d'un centre au sein de la commune de Soalandy répond au programme d'amélioration de la qualité de vie de la population rurale, et d'amélioration des conditions d'enseignement/apprentissage dans cette commune. Il sera fondé dans une propriété d'une superficie d'1 hectare comportant une villa basse mise à la disposition de l'Association à Madagascar par la personne malgache engagée dans le projet.

Le centre qui servira aussi de siège social local à l'Association est destiné à devenir un complexe moderne qui sera en collaboration permanente avec les différents établissements éducatifs, médicaux et culturels de la commune rurale d'où son nom de centre communautaire.

Cette collaboration prendra la forme d'échanges de savoir-faire, de matériels et de personnel technique. Il interviendra pour renforcer et moderniser les services fournis par les autres établissements d'intérêts publics de la commune. Au cours de cette phase d'installation et d'autofinancement, le centre concentrera sa collaboration avec les établissements scolaires publics et privés de la commune. Dix lignes d'actions devront être réalisées :

1. Organisation de voyages d'études pour les écoliers (classes vertes; visites de la capitale; visites d'usines; visites de musées etc.).
2. Organisation d'ateliers artistiques et culturels (danse; peinture; théâtre).
3. Organisation de manifestations culturelles communales (expositions; concours folkloriques; émissions radiophoniques ou télévisées).
4. Création de cours de langues étrangères (Français et Anglais).
5. Création d'une salle d'audiovisuelle (projections de films; club musique, etc.).
6. Création d'une salle de bibliothèque.
7. Création d'une salle de jeux (échecs; tennis de table; jeux de société, etc.).

8. Construction de terrains de sport (volley et basket-ball) et création d'équipes sportives villageoises.
9. Suivi médical des écoliers (croissance; hygiène; santé oculaire; santé dentaire).
10. Subvention à l'achat de fournitures scolaires pour les plus démunis.

Note : Le centre permettra aussi d'organiser ultérieurement des échanges culturels d'étudiants au niveau provincial et international (France, île Maurice, îles Comores etc.). Il y sera alors aménagé une structure d'accueil et d'hébergement. Cette professionnalisation progressive dans le domaine des échanges et de l'hébergement ouvrira par la suite la voie à la promotion du tourisme rural, l'écotourisme et l'ethno tourisme dans la commune de Soalandy.

Ce projet cible surtout les jeunes, pour que ces derniers soient cultivés, actifs et divertis. Ainsi, les centres de lectures comme les bibliothèques ou des centres de documentation y seront implantés. Ce Centre Social et Culturel sera créé dans cette zone grâce à la synergie des individus de bonne volonté, des différentes associations et organisations : le PNUD ou Programme des Nations Unies pour le développement et l'UNESCO ou Organisation des Nations Unies pour l'éducation et la culture, et aussi l'Etat malgache. Ces associations ainsi que l'Etat malgache vont œuvrer pour la reconstruction du bâtiment, l'achat des équipements utilisés et l'approvisionnement en livres.

Le CSC sera composé d'une bibliothèque, d'une association sportive qui fixe des programmes de tournois sportifs, d'une séance de vidéo loisir, de cantine et d'un cours de rattrapage pour les élèves faibles. En plus de la poursuite des actions de l'Etat à remettre en état les locaux défectueux, il faut élargir les capacités d'accueil d'élèves dans ces zones en implantant des EPP par Fokontany, renforcé par une forte campagne, pour que tous les enfants en âge scolaire soient scolarisés. Ceci grâce à l'action prioritaire de l'Etat, sur les activités autonomes de ces zones et de leurs recherches en partenariat.

L'ouverture d'un centre de recherche en Technologie d'Information et de Communication en Education figure aussi dans les actions prioritaires de l'Etat malgache. Cette solution pourra conduire les élèves à aimer l'école et à la fréquenter.

CHAPITRE IV : SOLUTION SUR L'APPRENTISSAGE DES ELEVES

Dans ce chapitre, nous allons voir successivement des solutions pour l'apprentissage des élèves en matière d'Histoire-Géographie. L'amélioration des conditions

d'apprentissage des élèves, l'établissement d'une cantine scolaire pour motiver les élèves, et l'éducation parentale pour que les élèves puissent s'épanouir correctement et avoir les matériels nécessaires et les aides des parents respectifs dans l'enseignement/apprentissage en milieu rural.

I- Amélioration des conditions d'apprentissage des élèves

Pour l'amélioration des conditions d'apprentissage des élèves, des solutions comme la distribution des kits scolaires, l'adoption des bonnes méthodes d'apprentissage, et l'amélioration des niveaux de vie des parents d'élèves sont nécessaires pour les bonnes marches de l'enseignement/apprentissage de ces élèves dans les deux établissements cibles. La pression et les sanctions exercées à l'encontre des familles démunies pour les obliger à scolariser leurs enfants n'apportent pas forcément les résultats escomptés.

A) La distribution des Kits scolaires

La distribution des kits scolaires est souhaitable pour aider les élèves et les parents pauvres dans la scolarisation de leurs enfants. L'Etat malgache avec l'aide du Ministère de l'Education Nationale a déjà distribué des kits scolaires gratuitement aux élèves du primaire chaque année scolaire mais c'est insuffisant.

Ainsi, le MEN doit adopter d'autres solutions adéquates ou d'autres partenariats pour pouvoir augmenter cette aide et pour que les élèves que ce soit du primaire, du collège et du lycée puissent bénéficier de cette aide chaque année. Toutes les CISO de Madagascar doivent bénéficier de ces dons, surtout avant la rentrée scolaire mais non pas au milieu ou vers la fin de celle-ci. La nécessité d'avoir des fournitures scolaires et matériel d'enseignement à la disposition des élèves est donc souhaitable pour la réussite scolaire de ceux-ci⁵⁹.

B) L'adoption des bonnes méthodes d'apprentissage

La méthode c'est l'ensemble de procédés et de moyens pour arriver à un résultat, les apprenants doivent avoir une méthode simple et efficace dans l'apprentissage. D'après nos enquêtes auprès des élèves, la grande majorité des élèves soit 89,34% utilisent le « par cœur » dans leur apprentissage alors que dans cette méthode, les élèves apprennent sans comprendre, c'est-à-dire que l'essentiel du cours s'oublie très vite.

⁵⁹ MINESEB, Janvier 2000, Guide sur les rôles du directeur d'école et des enseignants, Madagascar. P.53.

Pour avoir des bons résultats scolaires, les enseignants et les élèves doivent chercher ensemble des méthodes efficaces d'apprentissage. L'enseignant doit alors privilégier la pratique de la méthode active dans l'enseignement de l'Histoire-Géographie. Quand il pratique cette méthode, les élèves se détachent du « par cœur » et découvrent d'autres méthodes d'apprentissage comme l'élaboration des fiches de révision, la lecture des documents dans les différentes bibliothèques... Ils peuvent ainsi comprendre l'essentiel du cours.

Cette méthode active par l'enseignant favorise la participation des élèves aux cours, et favorise également l'esprit créatif et développe la curiosité des élèves. Par conséquent, ces derniers s'intéresseront beaucoup plus au cours dispensés par l'enseignant et pourront ainsi construire leur propre savoir et connaissance historique à l'aide des recherches qu'ils entreprennent à la bibliothèque, et à l'aide d'entretien, et suivi faits par l'enseignant. Egalement, ils prendront souvent la parole dans la majorité du temps et pourront s'impliquer dans ce qu'ils font : c'est l'activité d'apprentissage ainsi que d'intériorisation de savoir et des connaissances par ces élèves.

Dans la méthode active, les enseignants pourraient varier sa pratique en régularisant la participation de chaque groupe et en motivant tout le monde à travailler pour un meilleur résultat. C'est pour cela que Patrice PELPEL déclare dans son ouvrage « Se former pour enseigner » que : « l'enseignant doit gérer les relations des individus par rapport à une tâche, ainsi que les relations qu'ils entretiennent entre eux pour résoudre les problèmes d'affinités, de conflits. L'enseignant devient alors le médiateur »⁶⁰.

C) L'amélioration du niveau de vie des parents d'élèves

Pour aider les parents en difficultés et qui connaissent beaucoup de problèmes surtout d'ordre financier dans l'éducation de leurs enfants, c'est très important pour eux de chercher de l'amélioration pour leur niveau de vie. Nous avons vu que le maigre budget familial est le premier obstacle à l'apprentissage de ces élèves dans nos établissements cibles. En effet, avec une catégorie socioprofessionnelle mal rémunérée et précaire, les parents ne peuvent plus assurer une vie décente à leurs enfants et dévalorisent leur apprentissage vu leurs occupations pour endurer la survie. Toutes les autres dépenses deviennent une lourde charge pour eux, et ils impliquent les enfants dans tous les types de travaux. Cependant, les rôles des parents sont non négligeables dans le processus d'amélioration des aptitudes scolaires de leurs

⁶⁰ PELPEL (P.), 1986, *Se former pour enseigner*, Bordas, Paris opus cité. p. 78.

enfants. Dès lors, il s'avère nécessaire que les parents aient des emplois moyennement stables et rémunérés, pour qu'ils puissent subvenir aux besoins cruciaux (nourriture, logement adéquat...) et au bien-être (santé, éducation, loisirs...) de leurs familles.

Dans la première partie, nous avons constaté que la majeure partie de la population dans notre zone d'étude est d'origine paysanne et souffre du problème de manque de revenus et de production. L'obstacle vient surtout de l'accès aux crédits pour soutenir des Activités Génératrices de Revenus. Nous avons une solution qui peut les aider. Pour ceux qui veulent exercer des professions libérales telles que : l'artisanat, la couture, la ferme, l'agriculture et la sculpture, mais qui manquent de fonds, il faut les sensibiliser à recourir aux emprunts auprès de la CECAM ou Caisse d'Epargne et de Crédit Agricole Mutuelle et de l'OTIV (Ombon-Tahiry Ifampisamborana Vola) Caisse mutuelle de crédit. Ces deux caisses visent à réaliser les projets de création d'activité, même pour ceux qui vont créer des petites et moyennes industries. Soulignons que ces deux organismes financiers ont montré dans leurs activités des résultats très efficaces.

D'autre part, le chef Fokontany, le maire de la commune doivent travailler ensemble pour aider les habitants à trouver des activités qui leur fournissent un revenu appréciable. Pour résoudre les problèmes de pénurie de travaux par exemple, c'est au district d'offrir à ces parents des travaux comme l'artisanat sous toutes ses formes, le guide touristique, l'exploitation de la filière soie et l'exploitation de la carrière de granite d'Ankadivoribe, qui seront réalisés et améliorés avec l'appui de l'Etat en installant dans ces zones un centre de formation professionnelle qui est cadré dans le domaine technique et en gestion grâce à la coopération avec les organisations comme l'Ambassade américaine à travers l'USAID à Madagascar ou l'Agence des États-Unis pour le développement international (United States Agency for International Development ou USAID), une agence indépendante du gouvernement des États-Unis chargée du développement économique et de l'assistance humanitaire dans le monde. Il investit 380 millions de Dollars par an pour le développement de Madagascar. Il pourra payer les salaires des formateurs et acheter des outils utilisés lors de la formation. Il pourra aussi assister les paysans en les faisant doter de machines agricoles selon un certain traité, en construisant des canaux hydrauliques pour élargir les surfaces cultivables... La transformation des produits cultivés en jus en boîte (tomates, etc...), ou en confiture peuvent constituer de nouvelles sources de revenu. Enfin sur le plan agricole, l'Etat devrait mettre en place les structures nécessaires pour que les parents agriculteurs vendent eux-mêmes leurs produits et les exhorter à s'orienter dans le domaine de

production du foie gras, de poule pondeuse issue d'un encadrement technique et d'une formation adéquate pour une économie de marché pour avantager les métayers. A cela s'ajoutent les efforts de l'Etat en prêtant des machines agricoles dans un délai limité à faible frais de location, pour vulgariser l'utilisation de ces machines. La pratique des cultures de contre-saison (manioc, brèdes, poids du cap...) et du zéro- labour (un système brésilien qui consiste à labourer, mais à laisser les herbes labourées sur place pour servir de fertilisants et d'engrais) apportera beaucoup d'avantages pour le peuple dans la commune de Soalandy.

L'Etat devrait avoir des programmes de construction et de réhabilitation des infrastructures routières de ces zones pour desservir chaque coin du district cible et pour valoriser les potentialités de ces communes. Ces dernières pourront coopérer entre elles pour se développer. On peut recourir aussi à l'association villageoise où celui qui est déjà compétent, habile pour donner des encadrements techniques sur les différentes activités forment ceux qui sont novices. Pour les motiver, l'Etat doit leur offrir un peu d'honoraire relevé des impôts publics versés.

Pour que ces solutions soient efficaces, le marché communal de Soalandy devrait se tenir régulièrement, pour que les activités ne soient pas handicapées. Pour que ces communes puissent développer ces zones, l'Etat devrait leur donner la possibilité d'être indépendante financièrement par le FDL ou Fond de Développement Local, pour qu'elles puissent financer leurs programmes. Cette orientation est proposée pour éradiquer la pénurie du travail, la déperdition du savoir-faire et pour l'intégration sociale active et productive des parents des deux établissements étudiés. Tout cela est fait, pour valoriser les ressources humaines.

Bref, pour enrayer la sous-alimentation périodique des élèves et accroître le revenu des paysans, il faut :

- Accroître la production agricole par le biais de formation et d'encadrement technique convenable sur les caractéristiques climatiques, pédologiques et culturels des régions.

- Les orienter vers les filières porteuses et convenablement rémunérées. Améliorer les voies de communications dont l'état perturbe souvent les paysans obligés alors de vendre à bas prix leurs produits. L'amélioration des conditions de vie des familles paysannes renforcera davantage la capacité des parents à financer la scolarisation des enfants.

- Les soutenir financièrement par le biais de prêt des fonds afin qu'ils puissent se procurer des intrants agricoles, les semences améliorées nécessaires.

- Professionnaliser l'artisanat en créant des associations professionnelles et formaliser le commerce pour permettre l'accès au crédit. Ainsi, des revenus importants rentreront chez les ménages et cela contribuera à alléger chez les parents la charge de scolarisation de leurs enfants.

II- Etablissement d'une cantine scolaire

Grâce au Programme alimentaire mondial (PAM) et aux autres partenaires du ministère de l'Education nationale, 15 établissements scolaires d'Antananarivo bénéficient de nouveau de cantines scolaires. Le ministre de l'Education nationale a procédé ce 5 juin au lancement de la cantine scolaire de l'EPP Antohomadinika IIIG Hangar. Selon la directrice de cette EPP, la grande majorité des écoliers viennent à l'école sans avoir pris de repas si bien que cela affecte leur attention et leur capacité à suivre les cours. La reprise des cantines scolaires enthousiasme les élèves et promet des résultats encourageants. A noter que le PAM entretient aussi des cantines scolaires dans le Sud et dans d'autres régions de Madagascar⁶¹.

Pour cette année 2016, dès la prochaine rentrée scolaire, au mois d'octobre, les élèves de toutes les écoles primaires publiques dans la Circonscription scolaire d'Antananarivo Renivohitra bénéficieront du programme de cantine scolaire. L'État, par le biais du ministère de l'Éducation nationale, financera la cantine scolaire au niveau de 78 EPP à Antananarivo Renivohitra tandis que 15 autres établissements scolaires sont déjà pris en charge par le Programme alimentaire mondial (PAM). Le programme s'étalera pendant toute l'année scolaire. Les élèves auront un repas par jour, du lundi au vendredi, et dont le coût est évalué à 450 ariary par enfant. La mise en place de cantine scolaire dans toutes les EPP d'Antananarivo ville s'inscrit dans le cadre du programme « Cantine scolaire en milieu urbain » lancé cette année. Ce programme a pour objectif de faciliter l'accès au système éducatif ainsi que la rétention en milieu scolaire. À Madagascar, le taux de fréquentation des écoles s'établit actuellement entre 60 et 70%.

D'après Todisoa Andriamampandry, directeur général de l'Éducation fondamentale et de l'Alphabétisation au sein du ministère de l'Éducation nationale, « tout est pris en charge par l'État. Les infrastructures y afférentes ainsi que les aliments riches et fortifiés qui y seront servis sont prêts ». Ce responsable a ajouté que le ministère a décidé de rouvrir les cantines scolaires, vu la situation sociale de la majorité des élèves qui vont dans ces établissements

⁶¹ <http://www.madagascar-tribune.com/Les-cantines-scolaires-reprennent,21180.html> consulté le 17/08/2016

scolaires publics. Des études ont démontré que la plupart des élèves, issus des couches de populations les plus démunies, se rendent à l'école le ventre vide. La sous-alimentation a pourtant des impacts néfastes à la concentration des élèves à l'école et favorise l'abandon scolaire. Par ailleurs, la cantine scolaire en milieu urbain bénéficiera également aux enseignants. Ce programme devrait en effet permettre à ces derniers de rester dans leur lieu d'affectation et d'économiser.

Ce programme pour l'établissement de cantine scolaire ne doit pas toucher seulement le milieu urbain, mais aussi le milieu rural car le milieu rural est le plus touché par la pauvreté à Madagascar, l'Etat doit concentrer l'aide tout d'abord sur les populations les plus touchées par la malnutrition surtout en milieu rural, avant d'entamer le projet en milieu urbain. L'EPP Ankadivoribe pourra bénéficier de cette aide pour motiver les élèves dans l'enseignement/apprentissage, Une alimentation saine, nutritive et l'éducation aident les enfants pauvres à rompre le cycle de la pauvreté⁶².

Faut-il noter que la gestion du programme de Cantine scolaire a été confiée au PAM, dont les bénéficiaires sont principalement localisés dans la partie sud du pays. D'ici 2019, les besoins du programme alimentaire mondial pour pouvoir assurer le financement du programme de cantine scolaire s'élèveront à 69 millions de dollars⁶³.

Quant à l'école privée Mitsimbina, il doit élaborer des projets pour le financement de cette cantine scolaire au niveau des organisations comme le PAM, la communauté de l'école, la population locale, et une subvention de l'église FJKM.

Par exemple, un projet a été proposé par l'École Primaire Publique de Vinaninkarena (Région : Vakinankaratra, Madagascar), ils ont proposé comme activité de mettre en place et développer le fonctionnement d'une cantine scolaire. Le projet compte prendre en charge la distribution de repas quotidiens équilibrés aux enfants scolarisés. L'objectif du projet est d'améliorer les conditions de travail et l'état nutritionnel des enfants à l'école.

Grâce aux efforts conjugués des acteurs engagés dans ce projet (communauté de l'école, population locale, et une subvention de l'association Frères d'espérance), un bâtiment au sein de l'école a déjà pu être aménagé et équipé en cantine qui sert à la distribution et à la

⁶² USAID PAM, UNICEF, Mai 2011, *Guide de mise en place et de gestion de cantines scolaires, Investissons pour un Environnement Scolaire Productif*, Sénégal. P. 17.

⁶³ <http://www.orange.mg/actualite/antananarivo-78-epp-beneficiaires-cantine-scolaire> consulté le 18/08/2016

préparation des repas. Nos efforts convergent maintenant à rendre la cantine fonctionnelle et pérenniser les activités du projet.

Pour ce faire, des démarches ont été établies dont la finalité vise l'autonomie et l'appropriation des activités par la communauté locale. La première approche consiste à développer et exploiter un jardin maraîcher au sein de l'école pour produire des légumes (potirons, légumes feuilles, tomates,...) qui approvisionnent une partie des matières premières nécessaires à la cantine. Pour cela, un terrain cultivable d'une surface de 4500 m² au sein de l'école sera exploité.

La deuxième approche consiste à une collaboration avec une coopérative d'agriculteurs (Coopérative TAFITA Antsirabe) qui grâce à la mise en place d'un système d'échange de bénéfices, la cantine serait approvisionnée par les produits des agriculteurs.

En effet, nous proposons de fournir aux membres de la Coopérative Paysanne des matériaux agricoles afin que ces membres puissent les utiliser pour améliorer leurs rendements et productivités. Et en échange, ces membres vont donner au projet (à la cantine) une part (10%) de leur production afin d'approvisionner les matières premières nécessaires pour préparer les repas⁶⁴.

Les deux établissements que nous avons visités doivent suivre l'exemple de l'École Primaire Publique de Vinaninkarena, pour que les élèves dans ces établissements ne subissent plus la malnutrition et peuvent se concentrer beaucoup plus sur l'apprentissage. La mise en place de cantine scolaire est très importante pour la bonne marche de l'éducation. Des enfants bien nourris se concentrent mieux sur les études et peuvent même avoir des bons résultats scolaires. Si les deux établissements que nous avons visité manquent de moyen, ils peuvent adopter d'autres projets qui ne nécessitent pas une grosse somme d'argent ou des aides des organismes privées ou des aides venues de l'Etat mais seulement une petite organisation interne de l'établissement par la prise de responsabilité de chacun. En guise d'exemple, chaque établissement doit collecter durant la période de récolte 30 kilos de riz chacun, et il faut attendre la période de soudure pour nourrir ces élèves. L'existence de cantine scolaire dans les EPP favorise l'amélioration du taux de rétention des élèves de l'école⁶⁵.

⁶⁴ <http://www.agencemicroprojets.org/projets/mise-en-place-et-developpement-dune-cantine-scolaire-a-lecole-primaire-publique-de-vinaninkarena-madagascar> consulté le 21/08/ 2016

⁶⁵ CREAM, Août 2014, *Monographie de la Région Atsinanana*, Madagascar, P. 88.

III- Education parentale : Une nécessité pour la réussite scolaire des enfants

D'après nos enquêtes, nous savons que les élèves, après la classe doivent s'occuper de divers travaux domestiques comme travaux de ménage, de champ, gardiennage du bétail, ramassage de bois, et la recherche d'eau ; d'autres s'absentent pour aider leurs parents à la recherche de leur pain quotidien.

Pour remédier à cette situation, il faut sensibiliser les parents d'élèves pour qu'ils puissent, à leur tour et faire des suivis des activités scolaires de leurs enfants. Les parents doivent accorder du temps à leurs enfants afin que ceux-ci puissent réviser leurs leçons, par exemple, avant d'aller à l'école et pendant le week-end.

Les parents aussi doivent surveiller et encourager leurs enfants dans leurs études, cela est nécessaire surtout pour stimuler chez l'enfant le désir d'apprendre.

Les conseils des parents qui sont des véritables éducateurs et proches de l'enfant ainsi que des Encadreurs Pédagogiques sont essentiels pour l'enseignement/apprentissage en milieu rural de l'enfant.

Au moment où la rentrée approche, les enfants ne doivent pas être les seuls à rejoindre le banc de l'école. Une conseillère pédagogique à la retraite fait de l'éducation parentale une activité qui apporte ses fruits pour les parents et leurs enfants. Cette femme a fait de l'éducation parentale sa spécialité. Elle continue la mission d'éducation qu'elle s'est fixée mais sa cible privilégiée est les parents. Les auditeurs et téléspectateurs la connaissent sous le nom de madame Margot car elle anime des émissions sur l'éducation parentale en répondant aux questions des parents qui ne trouvent pas de solutions sur la scolarisation précoce, l'échec scolaire, le bilinguisme... Mme Margot a été auparavant institutrice dans une école primaire publique à Fianarantsoa. « A l'époque, être détentrice d'un brevet d'études de fin de premier cycle (BEPC) permettait d'enseigner au niveau primaire. Je ne voulais pas m'arrêter là. J'avais fait des efforts et réussi à passer mon bac après la naissance de mon 4ème enfant », raconte-t-elle. Autodidacte, elle a sacrifié ses soirées pour les maths et la physique-chimie car il lui fallait gérer études et vie familiale.

Elle a réussi ses examens, passait un concours pour l'admission à l'Institut national de formation pédagogique (INFP) et est devenue formatrice des enseignants des établissements primaires publics. Cela ne l'a pas empêchée de prendre en main la formation des enseignants des établissements catholiques. Lors des assemblées générales des parents

d'élèves, elle note que les enseignants attribuent l'échec scolaire aux parents. « D'après les enseignants, la faute revenait aux parents car ils ne font pas un suivi de la scolarité de leurs enfants. Je suis convaincue que les parents ont autant besoin d'être éduqués que leurs enfants. J'ai décidé de créer en 2003 l'école des parents et cela fait 10 ans que je travaille avec des parents en leur prodiguant des conseils sur l'éducation appropriée pour leurs enfants », poursuit-elle. Mme Margot ne cesse d'approfondir ses connaissances. Elle a suivi une formation en psychothérapie avec un expert français pour décrocher un certificat. Depuis, elle aide les parents et les jeunes en difficulté qui cherchent une issue pour réussir dans la vie. Son école des parents ne comporte pas des salles de classe mais des cours de psychologie en masse au sein des écoles.

Dans la pratique, les écoles convoquent les parents pour une assemblée générale et Mme Margot dispose ensuite de 3 heures pour leur inculquer ce qu'ils doivent savoir sur l'éducation de leurs enfants. Ses cours sont divisés en 3 chapitres dont le triangle éducatif impliquant la relation entre les enseignants, les parents et les élèves. Le 2ème chapitre concerne la psychologie de l'enfant et de l'adolescent et une autre partie explique aux parents que leur vécu pendant la grossesse de la mère a un impact sur le développement du cerveau de l'enfant. Le 3ème chapitre évoque la psychologie de l'homme et de la femme, la vie du couple et son impact sur l'éducation de leurs enfants. Des institutions, des entreprises et des associations contactent également Mme Margot. Elle a déjà prodigué des cours chez Madavision, à l'assurance Aro, au Fonds d'intervention pour le développement (FID) et à la Primature⁶⁶.

Les deux établissements que nous avons visités aussi peuvent faire appel à Mme Margot pour éduquer les parents d'élèves pour la réussite scolaire de leur enfant. En effet, les parents font partie des premiers responsables dans l'apprentissage de leurs progénitures, une relation stable entre les deux entités au sein de la famille constituent une condition favorable pour l'apprentissage de l'élève.

Quel rôle doit jouer les parents d'élèves ? La question est vaste mais une chose est sûre, c'est à chacun de s'investir à sa manière et selon ses moyens pour garantir l'épanouissement de son enfant à l'école.

⁶⁶ http://www.lagazette-dgi.com/index.php?option=com_content&view=article&id=34064:education-parentale-une-necessite-pour-la-reussite-scolaire-des-enfants consulté le 23/08/2016

Les devoirs des parents d'élèves sont surtout d'assurer une présence au quotidien aux côtés de leur enfant. Si l'on pense souvent en premier lieu à l'aide aux devoirs ou au dialogue avec l'établissement scolaire, le ministère de l'Education définit cette mission des parents d'élèves en trois grands points :

1. Chaque parent d'élève doit accompagner et soutenir son enfant dans la découverte de l'écriture et de la lecture.
2. Chaque parent d'élève doit aider son enfant à prendre ses responsabilités et notamment à respecter les autres.
3. Chaque parent d'élève doit s'assurer que son enfant adopte une bonne hygiène de vie, via son sommeil, son alimentation, etc.

Concernant les droits des parents d'élèves, pour permettre à chaque parent de s'acquitter de sa mission, le ministère de l'Education garantit une série de droits à toute la famille. Ainsi, le Code de l'éducation garantit que :

1. Une réunion annuelle doit être organisée dans chaque établissement entre le directeur et les parents pour garantir que chaque enfant qui change d'école soit bien intégré,
2. Des réunions parents-professeurs sont organisées deux fois par an au moins,
3. Un suivi régulier relatif aux comportements et résultats de l'élève est fait par l'école,
4. Toute demande d'information et d'entretien avec le personnel de l'école par les parents d'élève doit être prise en compte
5. Les parents d'élèves bénéficient d'une représentation "officielle" dans l'école via les associations de parents d'élèves.

Ainsi, le rôle de ces parents dans leurs processus d'éducation est indispensable pour que l'enfant réussisse son apprentissage. Ils jouent alors trois rôles fondamentaux tels : le rôle affectif, le rôle encadreur à domicile et le rôle financier. Ainsi, Zazzo B. déclare que : « Les enfants mieux préparés et mieux soutenus par la stimulation de leur famille, une fois passés par une période de déséquilibre, répondent de façon adéquate aux exigences du milieu scolaire »⁶⁷.

A) Le rôle affectif des parents en rapport avec l'école

L'école est une seconde famille. Dans l'histoire de l'individu, l'école se situe entre la famille qui l'y conduit et la profession qui vient l'y chercher.

⁶⁷ ZAZZO (B), 1978, *Un grand passage de l'école maternelle à l'école élémentaire*, PUF, P.57.

Cependant, elle diffère d'elles comme nature et fonction. L'école offre une structure nouvelle au jeune écolier. Il y prend contact avec une société formée d'enfant de son âge, une institution organisée. La famille apparaît comme un milieu naturel. L'écolier y trouve les parents, frères, sœurs, petits et grands. L'école est à côté de la famille « une institution de nature ».

L'école est le lieu de libre exercice de pensée. Dans la famille, l'enfant joue, et s'exerce à ses caprices. A l'école, l'enfant pratique l'apprentissage de la vie sociale. Le maître d'école exige peu, mais l'exige formellement. Alors que le père de famille témoigne à son enfant un amour affectif. En réalité, l'école peut être considérée comme une seconde famille seulement dans la mesure où elle apprend aux élèves d'une même classe à se considérer comme des frères ou des sœurs. D'un côté, la famille est indispensable à l'enfant et de l'autre, l'école ne peut pas isoler cette famille.

La formation de l'école est surtout théorique et, c'est dans cette famille qu'elle trouve une immédiate application. L'action de la famille prolongera celle de l'école. Si les deux s'exercent dans le même sens, elles s'appuieront l'une sur l'autre.

La famille peut et devrait être l'auxiliaire de l'école, comme l'école peut et devrait être celui de la famille.

Il faut d'ailleurs, reconnaître que toutes les familles d'aujourd'hui ont pris pleine conscience de la nécessité intime avec l'école. Les conseils des parents d'élèves ou l'ensemble des familles (sous-entendu en malagasy « ray amandreny maromaro mitambatra ») dans lesquels travaillent côte à côte instituteurs et parents, en vue du seul bien de l'enfant, en constituent le témoignage le plus éloquent.

Pour terminer, les parents d'élèves, parlant aussi des familles, n'ont d'autre but, à part la défense de l'école, que d'entretenir une collaboration féconde entre maître et parents dans l'intérêt supérieur des élèves.

B) Le rôle encadreur à domicile des parents

Les parents devraient encadrer leurs enfants en leur prodiguant des conseils et des encouragements entre autres en leur inculquant l'utilité de la scolarisation. L'importance du rôle des parents dans le suivi des études des enfants sont nécessaires pour l'épanouissement de celles-ci.

C) Le rôle financier des parents d'élèves

La prise en charge des frais de scolarité et des fournitures nécessaires aux études de leurs enfants est essentielle pour les parents d'élèves et figure parmi les priorités dans leurs rôles. Les parents devraient fournir des efforts pour appuyer financièrement et matériellement leurs enfants notamment en les dotant de fournitures nécessaires à leurs études et en s'acquittant de leurs frais de scolarité telles que les obligations vis-à-vis du FRAM et de l'école. Le rôle des parents serait de mettre à la disposition des enfants les fournitures puisque même si nous dispensons des cours gratuits, ils doivent posséder un cahier. Par exemple le stylo, ce sont les parents qui doivent le fournir, tout cela dans le but, d'un bon apprentissage de l'enfant et aussi pour sa réussite scolaire.

IV- Maîtrise de la langue d'enseignement

L'école primaire publique tantôt apprend le français, tantôt le néglige. Par contre l'enseignement privé respecte profondément le bilinguisme (malgache et français). Quand le privé ouvre une école primaire, il n'oublie pas d'écrire sur l'enseigne « école d'expression française » ce qui fait son succès assurément. Cela ne veut pas dire que la langue malgache est négligée. D'ailleurs, l'emploi de la langue maternelle dans l'enseignement du primaire est primordial et il faut aussi renforcer et apprendre sans discontinuité le français.

Le français constitue un handicap pour toutes les générations d'aujourd'hui, notamment les élèves des écoles rurales. Malgré cela, l'Etat malgache a opté le français comme la langue d'enseignement. D'après les enquêtes menées auprès des élèves, la majorité éprouve énormément des difficultés pour la compréhension du français. Ils n'arrivent pas à bien comprendre les énoncés du sujet, ainsi que la leçon. En classe, par peur de commettre des fautes, par manque de vocabulaire, ils restent sans réaction même s'ils ne comprennent rien du tout. Selon les enquêtes également, ils préfèrent que toutes les explications et le résumé soient faits en malgache. De plus, avec cette incompréhension de la leçon, lors de l'évaluation nous pourrions déjà imaginer quelles réponses ils vont donner dans la composition. En outre, en arrivant à la maison avec le peu de temps qu'ils ont, et l'incapacité de leurs entourages à les aider, ils disposent des mêmes difficultés lorsqu'ils vont réviser les cours.

➤ Au niveau des enseignants

La langue est un outil indispensable à la transmission des connaissances et à la communication entre enseignant et enseigné. La maîtrise de la langue s'avère nécessaire pour

l'enseignant pour qu'il existe un réel enseignement/apprentissage. En plus de cela, tous les documents historiques et géographiques sont toutes imprimés en français. Pour cela, sans la maîtrise du français les enseignants ne pourront pas comprendre ses documents.

Pour atteindre l'objectif de faire acquérir à tous les enfants la maîtrise d'une langue correcte, des efforts considérables devront être consacrés à la formation des maîtres. On assiste actuellement à un renouvellement important du corps enseignant. Si l'on veut réussir une réforme de l'enseignement du français, il ne faut pas refaire l'erreur commise de remettre à plus tard la formation des maîtres. En éducation, une réforme, pour réussir, doit commencer par la formation des maîtres. La compétence des enseignants est à l'origine de tout le processus d'amélioration de la qualité. Et la formation reçue jusqu'à ces dernières années ne semble pas avoir donné aux enseignants toutes les ressources nécessaires sur ce plan. Une solide formation en français doit donc être exigée de tous les enseignants et tout particulièrement des professeurs de français, tant pour l'oral que pour l'écrit. D'où la nécessité d'une formation systématique et approfondie sur le plan du lexique, de la grammaire et de la phonétique. Les maîtres doivent devenir des modèles de langue.

➤ Au niveau des élèves

Face à ces problèmes de non maîtrise de la langue d'enseignement/apprentissage, nous suggérons des solutions pour les élèves, l'enseignant doit initier les élèves à aimer la lecture, parce qu'à force de lire, les élèves vont avoir du goût, et ils vont maîtriser petit à petit cette langue.

L'augmentation des heures d'enseignement du français aussi s'avère nécessaire pour que ces élèves aient plus de temps à parler, et à communiquer dans cette langue. Les élèves peuvent s'exprimer davantage si l'enseignant dispose de plus de temps. L'enseignant pourra faire des exercices, des devoirs par groupe, du travail individuel, faire des discussions et des jeux de rôle pour que ses élèves puissent améliorer leur niveau de français.

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Pour conclure dans cette deuxième partie, compte-tenu des difficultés rencontrées sur l'enseignement/apprentissage en milieu rural dans les deux établissements cibles, nous avons proposé des solutions pour l'amélioration dans le domaine de l'éducation.

Cette étude nous a permis de dévoiler des solutions efficaces d'ordre infrastructurel et matériel telles que l'amélioration des infrastructures, des manuels, et des supports didactiques. Nous avons ainsi remarqué que tous ces projets ne sont pas faisables sans les financements, c'est pour cela que nous avons énumérer quelques organismes qui peuvent aider dans la réhabilitation des infrastructures tels que le FID (Fonds d'Intervention pour le Développement), la SEECALINE, le FED (Fonds Européen pour le Développement), et l'Ambassade de Japon.

Concernant les solutions d'ordre pédagogique, celles-ci se focalisent surtout sur l'utilisation d'une méthode d'enseignement efficace dans l'enseignement/apprentissage en milieu rural : il s'agit de la méthode active, une méthode d'éducation basée sur la confiance et la liberté. Ces deux facteurs incitent l'enfant à s'exprimer spontanément, à formuler ses observations, à donner ses impressions et à poser librement des questions. L'élève devient l'acteur principal de sa formation : il agit au lieu d'écouter, de regarder et de subir. Il découvre la science de première main, il s'éduque lui-même. Quant au professeur, il s'abstient de trop frayer la voie ; il met les élèves aux prises avec les difficultés et leur laisse le plaisir de triompher des obstacles. Sa tâche est celle d'un guide : il stimule les énergies et encourage les efforts ; il suggère parfois une solution, mais ne la donne pas toute faite ; jamais il n'enlève la joie de la découverte personnelle. L'élève est motivé et devient autonome. Il existe également parmi ces solutions, l'emploi des jeux pédagogiques et l'amélioration de l'utilisation des matériels chez les enseignants, tout cela est nécessaire pour avoir des bons résultats scolaires. De ces faits, l'enseignant doit recourir aux Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication dans l'Enseignement. Nous avons remarqué que l'emploi de ces technologies permet aux élèves de mieux comprendre la discipline Histoire-Géographie, il permet aussi aux élèves d'avoir des illustrations concrètes qui les aident à s'épanouir librement. D'ailleurs, les enseignants peuvent aussi échanger leurs expériences avec d'autres enseignants grâce à l'internet, tous cela pour l'amélioration de l'enseignement/apprentissage en milieu rural.

Ces solutions d'ordre pédagogique sont inefficaces sans les motivations des enseignants et des élèves, nous avons ainsi élaboré des solutions d'ordre institutionnel pour

que les enseignants peuvent s'orienter dans leur travail. L'Etat joue des rôles importantes dans l'amélioration du réseau d'information pour que les diverses autorités administratives telle la DREN, la CISCO, le ZAP et les établissements puissent suivre les divers changements organisés par le MEN par exemple, sur l'emploi de la pédagogie active. Ces enseignants doivent suivre des formations spécialisées et continues sur cette méthode. L'établissement des conseils pédagogiques est indispensable pour la bonne marche de ces formations. Sans la motivation de ces enseignants, il n'y aura pas d'amélioration au niveau de l'enseignement/apprentissage. Par conséquent, l'Etat doit trouver des solutions pour les motiver comme la révision de leur salaire.

La généralisation du système éducatif fait partie aussi des solutions d'ordre institutionnel. Le développement de la formation professionnelle permet aux élèves d'être motivés à l'école car grâce à cette formation, ils trouvent déjà leur futur métier. L'établissement de cette formation professionnelle en milieu rural encourage les élèves à bien travailler à l'école et les parents aussi sont motivés pour inscrire leurs enfants à l'école car cela contribue à l'amélioration de leur condition de vie. La formation professionnelle se focalise surtout sur la spécialisation régionale comme la CFP Bevalala par exemple qui forme des jeunes et des adultes sur l'agriculture et l'élevage. La création d'un centre communautaire rural d'éducation, de santé, de sports et de loisirs est aussi efficace pour stimuler le désir d'apprendre chez les élèves.

Comme solutions sur l'apprentissage des élèves, l'amélioration des conditions d'apprentissage grâce à la distribution des Kits scolaires, l'adoption des bonnes méthodes d'apprentissage et l'amélioration du niveau de vie des parents d'élèves seront nécessaires.

L'établissement d'une cantine scolaire fait aussi partie des solutions louables pour le bon fonctionnement de l'apprentissage des élèves, car cela va les motiver à aller à l'école. L'éducation parentale est une nécessité pour la réussite scolaire des enfants, pour que les parents puissent suivre le développement de leurs progénitures que ce soit physiquement et/ou intellectuellement, et la maîtrise de la langue d'enseignement figure parmi les solutions proposées pour que les élèves et les professeurs puissent se familiariser avec cette langue de Molière.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de cette étude, l'enseignement à l'école primaire est indispensable pour la formation et le développement de l'humanité. Son devoir est de développer les élèves culturellement, physiquement, et intellectuellement et tout cela, pour devenir un bon citoyen. Autrement dit, l'école fondamentale est incontournable et à ne pas négliger pour bien former l'humanité. Cependant, l'éducation de base est souvent confrontée à de nombreuses difficultés si l'on se réfère à celle de Madagascar. C'est le cas des deux écoles primaires privée et publique où nous avons effectué nos recherches dans notre zone d'étude, dans la CISCO d'Atsimondrano.

Nous avons souligné dans notre étude les différents problèmes rencontrés par les deux établissements visités, dont l'école primaire publique d'Ankadivoribe et l'école privée Mitsimbina. Aussi bien pour l'établissement public que l'établissement privé, les maux sont presque pareils et se présentent sous plusieurs formes:

Au niveau des infrastructures, la précarité persiste comme le manque de matériels nécessaires pour la bonne marche de l'enseignement/apprentissage en milieu rural tel que l'insuffisance de salles de classe suivant les normes, l'absence de cantines scolaires et le mauvais état des terrains de sport. Les matériels didactiques et les équipements audiovisuels sont presque inexistants alors qu'ils aident les élèves à acquérir, à retenir et apprendre facilement une leçon qui leur est donnée. Cette précarité des infrastructures a beaucoup d'impacts sur la transmission des savoirs et connaissances aux élèves, entraîne une difficulté sur l'apprentissage et l'acquisition de ces savoirs et connaissances par les élèves et peut avoir directement une répercussion sur les résultats scolaires attendus.

Au niveau des enseignants et de l'enseignement, les problèmes sont nombreux. Le premier réside dans les formations des enseignants : la continuité des formations pour les enseignants n'est pas régulière d'où les enseignants surtout ceux des milieux ruraux comme ceux qui se trouvent dans notre zone d'étude ne s'actualisent pas côté méthode d'enseignement et façon d'enseigner. Cette non-continuité des formations d'enseignants entraîne l'acharnement de la méthode traditionnelle dans l'enseignement centrée sur la méthode magistrale où le rôle principal est détenu par l'enseignant et la participation des élèves n'a pas vraiment sa place. Plusieurs motifs expliquent le manque de motivation de ces enseignants : tout d'abord, la majorité des enseignants sont déjà presque à l'âge de la retraite ; ensuite, la rémunération

n'est pas satisfaisante malgré les lourdes tâches et complication dans l'accomplissement du métier d'enseignant. L'accessibilité aux lieux de service s'avère difficile pour certains enseignants et enfin, la politique éducative de l'Etat qui est inadéquate à la réalité constitue aussi une encombre pour la motivation des enseignants.

Au niveau des élèves, des problèmes se posent et deviennent des obstacles pour leurs apprentissages. La pauvreté des ménages demeure le premier obstacle qui empêche les élèves d'avoir une vie scolaire stable. Elle a des influences majeures non négligeables dans l'enseignement/apprentissage de ces élèves. L'influence de la pauvreté se sent au niveau des manques de fournitures scolaires qui sont vraiment indispensables pour les élèves à l'école en ne parlant que des fournitures de base comme les cahiers, les stylos et les règles. La malnutrition est aussi le fruit de la pauvreté : les parents d'élèves étant à majorité paysans, les revenus sont très faibles vu que le peu de production agricole produit est déjà d'autosubsistance d'où la nourriture des élèves n'est pas variée ni équilibrée et ils peuvent même rencontrer des périodes de soudure. La pauvreté provoque aussi l'implication des élèves dans la vie familiale. Elle se reflète au début par les petits travaux de champs comme le gardiennage mais dû à la pauvreté et au manque d'instruction des parents, ils entraînent leurs enfants à travailler et à quitter l'école pour augmenter les sources de revenus. Tout cela entraîne leur démotivation par rapport avec l'école. A cela s'ajoute l'éloignement de l'habitation des élèves par rapport aux établissements, où ils devront parcourir plusieurs kilomètres en effectuant une longue marche à pied. Ces derniers fatiguent les élèves en plus de la malnutrition qu'ils endurent déjà chez eux.

D'après notre étude, les élèves qui sont les plus touchés par tous ces problèmes sont surtout ceux issus des classes les plus défavorisées, ceux qui étudient dans l'école primaire publique. Nous avons remarqué également que l'école privée est plutôt privilégiée par rapport au milieu public vu qu'elle bénéficie de l'appui de certains organismes privés telle que l'aide fournie par l'église FJKM pour l'école privée Mitsimbina. Or, le paiement de frais de scolarité dans les établissements privés semblerait impossible pour les parents d'élèves qui survivent avec l'agriculture, d'où ils préfèrent envoyer leurs enfants à l'EPP. Cependant, cette dernière ne suit pas les normes que devraient suivre toute école d'enseignement fondamental et cela est dû principalement à la négligence de l'Etat malgache ainsi que des autorités administratives et locales. De ce fait, seule l'intervention de l'Etat malgache qui a la mainmise totale sur l'amélioration des conditions d'enseignement/apprentissage au sein de ces établissements publics serait la solution pour remédier à tous ces maux dans l'enseignement de base

malgache. L'élaboration d'une toute nouvelle stratégie de développement surtout dans le milieu rural serait plus que nécessaire. Comme solutions pour améliorer l'éducation des enfants malgaches, les dirigeants doivent avoir des visions lointaines et fondamentales, des visions qui pourront éradiquer les problèmes de l'enseignement et revoir les fin-fonds des obstacles auxquels se confronte l'enseignement/apprentissage au niveau des écoles primaires surtout celles d'ordre public. Tels sont alors les points que devraient retoucher l'Etat malgache dans le perfectionnement des conditions d'enseignement/apprentissage dans les écoles primaires publiques surtout celles des milieux ruraux :

Pour remédier à la précarité des infrastructures, l'Etat malgache devrait trouver des solutions pour la réhabilitation des infrastructures scolaires dont la rénovation des vieux bâtiments, la remise en place des cantines scolaires qui sont à la disposition des élèves, la normalisation au niveau des infrastructures sanitaires comme les toilettes, de l'eau potable et au niveau des lieux de pratiques sportives dont les différents terrains de sports. A part cela, la mise en place d'une bibliothèque devrait aussi être priorisée, accompagnée de ses équipements surtout des livres qui sont adaptés aux élèves afin qu'ils puissent s'exercer à la lecture. Des manuels et supports didactiques devront être offerts à l'école pour faciliter la transmission des savoirs et connaissances aux élèves. Enfin, une des infrastructures qu'il ne faudra pas oublier et qui est l'une des normes qu'il faudra suivre serait l'électrification des bâtiments scolaires.

Pour réaliser une vision à long terme, il faut consacrer beaucoup d'efforts dans l'amélioration de la vie de la population. Pour alléger la lourde charge des parents, la construction de centres communautaires ruraux seraient indispensable, en fait partie le centre de formation professionnelle des populations rurales. Ces centres pourront aider et soutenir les parents d'élèves car ils pourront les orienter vers de nouvelles activités telles que l'artisanat. La distribution de kits scolaires aussi pourrait beaucoup aider les parents vu leurs problèmes à en acheter. Ainsi, lorsque leurs enfants ont de quoi se nourrir à l'école à l'aide des cantines scolaires et ont de quoi utiliser comme fournitures scolaires, ils auront moins de raison de ne pas envoyer leurs enfants à l'école.

Pour améliorer la qualité d'enseignement/apprentissage, plusieurs changements devraient être accomplis : au niveau de la pédagogie, il faudrait insister sur l'application de la méthode active pour donner place à une grande participation des élèves. Le dialogue et la participation des élèves pourront les motiver et leur donner envie d'aller à l'école chaque jour. L'introduction des TIC au service de l'enseignement/apprentissage au niveau des écoles aussi

serait un atout dans leur fonctionnement. Ces TICE sont vraiment utiles surtout dans les cours qui nécessitent beaucoup d'illustrations comme l'Histoire et la Géographie par exemple. D'ailleurs, dans un milieu rural où la présence de télévisions sources d'informations accompagnées d'images de ce qui se passe dans le monde entier dans chaque ménage est quasi-inexistante, l'utilisation des TICE à l'école pourra informer et actualiser les élèves en voyant autres choses que le milieu où ils se trouvent.

Pour promouvoir la méthode active, une formation spécialisée et continue des enseignants serait nécessaire et c'est le Ministère de l'Education Nationale qui devra s'en charger. Des visites des encadreurs pédagogiques envoyés par le MEN devront être assurés afin qu'il y ait des échanges de vues à chaque fin de séance entre ces encadreurs pédagogiques et les enseignants dans le but de cerner les difficultés. Pour motiver et encourager les enseignants dans le bon accomplissement de leur profession, il faudra procéder à une révision du salaire afin que celui-ci soit convenable à la lourde tâche qu'est l'enseignement. Enfin, le MEN devrait implanter des centres qui devront s'orienter sur l'éducation, la santé, les sports et loisirs.

L'apprentissage des élèves aussi devrait être retouché vu qu'il est exposé à plusieurs difficultés. Les conditions d'apprentissage devront être améliorées par la distribution des kits scolaires déjà mentionné ci-dessus, l'adoption de bonnes méthodes d'apprentissage caractérisées par l'abandon des « par-cœur » et l'élaboration de fiches pour apprendre facilement les leçons. L'éducation parentale est aussi un des facteurs de la réussite des élèves. En effet, les parents tiennent le rôle affectif en rapport avec l'école et ils pourront jouer le rôle d'éducateurs à domicile. Enfin, au niveau des langues d'enseignement, l'enseignant doit initier les élèves à aimer la lecture des livres français.

Donc, l'Etat détient le premier rôle dans la remédiation des problèmes qu'endurent les écoles primaires surtout celles se trouvant dans les milieux ruraux. L'Etat malgache est l'acteur principal de la bonne marche de l'enseignement/apprentissage au niveau des écoles primaires où les enfants malgaches puisent les premières connaissances de base dont tout un chacun a besoin. Au niveau des infrastructures, de l'amélioration des conditions de vies des populations rurales et de la motivation des enseignants, seule l'intervention et le financement de l'Etat pourraient apporter des perfectionnements. Pour que la bonne marche de l'apprentissage des élèves ait lieu, il faudrait une coopération entre enseignants et parents d'élèves, l'enseignant étant éducateur à l'école et les parents étant éducateurs à la maison.

Ainsi, l'Etat malgache joue un rôle important dans l'amélioration de la vie de la population et de l'enseignement/apprentissage. Mais sans un bon financement, l'Etat malgache ne pourra rien faire vu les difficultés économiques qu'endure Madagascar actuellement. L'Etat malgache a besoin de l'appui de la banque mondiale ainsi que des partenaires privés et des bailleurs de fonds. Ainsi, il devrait chercher des partenariats à l'étranger, essayer de stabiliser la politique à Madagascar afin d'attirer les bailleurs de fond et surtout de gagner la confiance de la banque mondiale en assurant la politique d'ajustement structurel qui est l'une des conditions imposées pour avoir un financement venant de la banque mondiale.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

1. ALBERT (E), CALIN (I), 1993, *Guide pratique du maître*, éducatif, IPAM, France.
2. AYER (G.), 2001, *L'avenir de Madagascar : idées forces pour un vrai changement*, questions actuelles, Foi et Justice, Antananarivo, 121 pages.
3. BERBOUM (J.), 1995, *Développer la capacité d'apprendre*, ESF éditeur, Paris, 191 pages.
4. COURY (D.) et ROUBAUD (F.), 1997, *Travail des enfants à Madagascar : un état des lieux*, Genève, 27 pages.
5. CRAHAY (M), LAFONTAINE (D), 2000, *L'Art et la science de l'enseignement*, Edition Labor, 507 pages.
6. DOTRENS (R), 1960, *Tenir sa classe*, UNESCO, Genève, 156 pages.
7. EMMANUEL (Y.), 2001, *Comprendre et aider les élèves en échec*, édition ESF, collection Pédagogie recherche, Paris, 231 pages.
8. FAUCON (G.), 1991, *Guide de l'instituteur et du professeur d'école*, Hachette éducation Paris, 124 pages.
9. FEROLE RIOUL, J. ROURE (A), 1991, *Le projet de l'école*, Hachette, Paris, 255 pages.
10. FONDIN (H), 1992, *Rechercher et traiter l'information*, Collection Profession Enseignant, Paris, Hachette, 238 pages.
11. LOURIE (S), 1993, *Ecole et TIERS MONDE*, collection FLAMMARON, France, 126 pages.
12. MAGER (R.F), 1990, *Pour éveiller le désir d'apprendre*, Paris, Bordas, 120 pages.
13. MAHIEU (P.), 1992, *Travailler en équipe*, édition Hachette éducation, collection Pédagogies pour demain, Nouvelles approches, Paris, 155 pages.
14. MEIRIEU (P), 1993, *Apprendre... oui, mais comment ?* ESF éditeur, Paris, 192 pages.
15. MONIOT (H), 1993, *Didactique de l'histoire*, Nathan, Paris, 254 pages.
16. PELPEL (P), 1986, *Se former pour enseigner*, Edition Bordas, Paris, 161 pages.
17. PLANQUE (B), 1973, *Audio-visuel et enseignement*, CASTERMAN/Proche Belgique, 125 pages.

18. RAKOTONDRAIBE (M.), 1993, « Malgachisation de l'enseignement et francophonie », in *revue de l'institut supérieur de théologie et de philosophie de Madagascar*, document n° 16.
19. ROBIN (D.) et al, 1992, *Evaluation du système éducatif Malgache*, Compléments, Sèvre, CIEP.
20. SIX (A), 1991, *Guide du Chef d'établissement*, Hachette, Paris, 158 pages.
21. VECCHI (G.), 1992, *Aider les élèves à apprendre*, Education, Paris, 221 pages.
22. ZAZZO (B.), 1978, *Un grand passage de l'école maternelle à l'école élémentaire*, PUF, 224 pages.

Magazines, journaux, revues

1. Banque mondiale : « Education et Formation à Madagascar : vers une politique nouvelle pour la croissance économique et la réduction de la pauvreté ». PDF.
2. « Cas d'un élève qui a quitté l'école sans avoir acquis tout le processus de l'alphabétisation » in *Midi Madagasikara*, 17 Juillet 2010
3. CREAM, Août 2014, « Monographie de la Région Atsinanana », Madagascar, PDF.
4. DEP/PRESEM, équipe centrale : « L'oxygénation du cerveau » Journal la plume, MINESEB, octobre 1996.
5. *Guide pratique du maître*, EDICEF, 1993.
6. INSTAT : « Enquête prioritaire auprès des ménages », Antananarivo, 2004.
7. *Institut National de la Statistique de Madagascar, Centre de Recherches, d'Etudes et d'Appui à l'Analyse Economique à Madagascar*, CREAM, février 2013.
8. *Institut National de la Statistique de Madagascar*, « Collectivité malgache », GeoHive, 1993-2011, date de consultation : mai 2016.
9. IPMA, 1995, *Guide pratique du maître*, Edicef, France, PDF.
10. Le journal *Midi Madagascar*, 27 Avril 2005.
11. Le journal *Midi Madagascar*, 29 juillet 2015.
12. MINESEB, Janvier 2000. « Guide sur les rôles du directeur d'école et des enseignants ». Madagascar. PDF
13. *Ministère de l'Education Nationale, direction des écoles*, « Le projet d'école » Hachette, Paris, 1992.
14. *Monographie de la Commune Rurale de Soalandy*, 2004. P.14.

15. *PCD de la Commune Rurale de Soalandy*, Bureau d'Etude SALOHY, Ankadifotsy, 2005.
16. PRESEM : Projet de redressement du système éducatif malgache.
17. *Programme MAGPLANED* : « Diagnostic et scénarios, de développement des enseignements primaire et secondaire », MEN, CRESED, 1995.
18. USAID. PAM. UNICEF, Mai 2011, « Guide de mise en place et de gestion de cantines scolaires, Investissons pour un Environnement Scolaire Productif ». Sénégal. PDF.

Textes officiels

1. Loi n°94-007 du 26 avril 1995. Relative aux pouvoirs, compétences et ressources des Collectivités territoriales décentralisées.
2. Loi n°2004-001 du 17 juin 2004. Relative aux Régions de Madagascar.

WEBOGRAPHIE

1. [PDF] CRAHAY (M), *Contraintes de situation et interactions maître-élève, Changer sa façon d'enseigner, est-ce possible?*, Service de pédagogie expérimentale, Université de Liège, Belgique, p. 71, consulté le 20/07/2016
2. <http://www.madagascar-tribune.com/Construction-d-ecole-a-Madagascar,12845.html> consulté le 08/08/2016
3. <http://www.madagascar-tribune.com/Les-cantines-scolaires-reprennent,21180.html> consulté le 08/08/2016
4. <http://www.orange.mg/actualite/antananarivo-78-epp-beneficiaires-cantine-scolaire> consulté le 18/08/2016
5. <http://www.agencemicroprojets.org/projets/mise-en-place-et-developpement-dune-cantine-scolaire-a-lecole-primaire-publique-de-vinaninkarena-madagascar> consulté le 21/08/2016
6. http://www.lagazette-dgi.com/index.php?option=com_content&view=article&id=34064:education-parentale-une-necessite-pour-la-reussite-scolaire-des-enfants consulté le 23/08/2016

ANNEXES

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE :

- I- QUESTIONNAIRES DESTINES AUX ENSEIGNANTS
- II- QUESTIONNAIRES DESTINES AUX RESPONSABLES
D'ETABLISSEMENT
- III- QUESTIONNAIRES DESTINES AUX PARENTS D'ELEVES
- IV- QUESTIONNAIRES DESTINES AUX ELEVES
- V- QUESTIONS D'INTERVIEW
- VI- RESULTAT SCOLAIRE DES DEUX ETABLISSEMENTS 2014-
2016

ANNEXE I

FICHE D'ENQUETE POUR LES ENSEIGNANTS

Remarque : Cochez par une croix la case correspondante et remplissez les pointillés.

I. IDENTIFICATION

A. Renseignement sur l'enseignant(e)

1. Sexe : masculin ☐ féminin ☐
2. Age :
3. Domicile par rapport à l'école : environkm
4. Date du début d'enseignement :

B. Diplômes

1. Diplômes académiques :
2. Diplômes professionnels :
3. Volume horaire hebdomadaire :

C. Formations

Durant votre profession enseignante, avez-vous déjà suivi des formations ?

OUI ☐

NON ☐

1. Si oui, remplissez le tableau ci-dessous

TYPE DE FORMATION	DUREE (à remplir)

Votre avis concernant la durée et le contenu (à cocher)

Avis sur votre formation	Durée	Contenu
Suffisant		
Moyennement suffisant		
Insuffisant		

Vos méthodes d'enseignement les plus utilisées dans la pratique (à cocher)

Méthodes pédagogiques	La plus utilisée
Centrée sur l'apprenant	
Centrée sur l'enseignant	
Centrée sur le contenu	

Méthodes	La plus utilisée
Active	
Passive	

II. RESULTATS AUX EXAMENS ET TAUX D'ABANDONS SCOLAIRES

1. Résultats aux examens des cinq dernières années par classe

		2010/2011	2011/2012	2012/2013	2013/2014	2014/2015
8 ^{ème}	Filles					
	Garçons					
	Total					
7 ^{ème}	Filles					
	Garçons					
	Total					

Source :

2. Taux d'abandons annuel de chaque classe

		2010/2011	2011/2012	2012/2013	2013/2014	2014/2015
8 ^{ème}	Filles					
	Garçons					
	Total					
7 ^{ème}	Filles					
	Garçons					
	Total					

Source :

III. AUTRES QUESTIONS

1. Quels problèmes rencontrez-vous durant les cours ?

Gestion du temps

☐

Méthodes

☐

Langue d'enseignement

☐

Comportement des élèves

☐

Autres problèmes (à préciser) :

2. Est-ce-que vous prévenez les élèves lors d'une séance d'évaluation ?

OUI

☐

NON

☐

3. Quels types d'évaluation adoptez-vous ?

Evaluation formative

☐

Evaluation sommative

☐

4. Les problèmes que vous rencontrez dans l'enseignement :

- Langue d'enseignement

☐

- Emploi du temps

☐

- Documentation

☐☐

Autres, à préciser :

5. Comment trouvez-vous la participation des élèves durant les cours

Elevée ☐ Moyenne ☐ Faible ☐ Très faible ☐

6. Comment organiser-vous le cours ?

Explication suivie d'un résumé ou ☐

Résumé avant l'explication ☐

7. Employez-vous des supports didactiques pour illustrer le cours ?

Régulièrement ☐

Rarement ☐

Jamais ☐

8. Les matériels didactiques de l'établissement sont-ils suffisants ?

OUI ☐ NON ☐

9. Pouvez-vous avancer des solutions pour améliorer la qualité de l'enseignement en général et la qualité de l'apprentissage des élèves ?

10. Quels sont les devoirs demandés à tout un chacun dans les écoles :

Parents :

Professeurs :

Directeur :

Elève :

Etat :

Collectivité territoriale :

Eglise :

ANNEXE II

FICHE D'ENQUETE POUR LE RESPONSABLE D'ETABLISSEMENT

1. Renseignement sur l'établissement :

Dénomination :

Statut :

DREN :

CISCO :

ZAP :

Commune :

Fokontany :

Taille de l'établissement scolaire :

Superficie :

Situation géographique de l'établissement :

Nombre de salles de classe : Bureaux :

Cafétéria/cantine : Jardins ou espace vert :

Terrain: basket: Hand: Volley:

Toilettes: Assainissement (eau) :

La salle : Bien aérée : Eclairée :

Equipements :

Bruits aux alentours :

Bibliothèques :

Services sociaux :

Nombre de personnels : administratifs : Corps enseignants : *Fonctionnaires* :

Non fonctionnaires :

Homogénéité de la population enseignante :

Homogénéité de la masse étudiante :

Coopération de l'établissement avec d'autres organismes :

Coopération avec le FRAM :

Activités parascolaires :

2. Comment s'effectue le recrutement du personnel, en particulier du personnel enseignant et du personnel administratif ?
3. Comment est la formation continue et professionnelle, est-elle mise en place et garantie pour le personnel de direction, pour le personnel enseignant et pour le personnel non enseignant ?
4. L'attention à la formation touche-t-elle aussi les parents ?
5. Existe-t-il un souci de coopération entre les diverses écoles privées et publiques dans les périphéries?
6. Quelle langue d'enseignement utilise-t-on le plus souvent dans votre établissement ?
7. Quelles sont les problèmes qui touchent beaucoup les élèves et les enseignants dans votre établissement ?

ELEVES :

ENSEIGNANTS :

8. Quelles sont les attentes des parents qui inscrivent leurs enfants dans votre établissement et de quelle manière l'offre éducative pourra-t-elle satisfaire ces attentes ?
9. Existe-t-il une attention particulière à l'égard des élèves en situation de difficulté économique ?
10. Existe-t-il une attention particulière à l'égard des élèves qui ont des difficultés au niveau de l'apprentissage ou qui sont handicapés ?
11. Est-ce que les infrastructures scolaires existantes sont suffisantes pour les élèves ?
12. Quelles solutions proposeriez-vous pour l'amélioration des conditions d'enseignement et d'apprentissage dans votre établissement ?

ANNEXE III

FANONTANIANA HO AN'NY RAY AMAN-DRENY

1. Ray: miasa ve ianao: Eny ☐, Tsia ☐ inona no asanao? Aiza?
2. Reny: manana asa ve ianao: Eny ☐, Tsia ☐ inona no asanao? Aiza?
3. Hoatrinona eo ho eo ny vola miditra aminareo isam-bolana?
4. Ampahan-karama atokanao amin'ny fianaran'ny ankizy: ☐ ¼, ☐ ½, ☐ hafa (aiza avy)
5. Firy ny isan'ny zanakao? Firy ny isan'ny zanakao mbola sahaninao?
6. Iza amin'ireto no fianarana vitanao farany?

	Tsy mahay mamaky teny	manoratra	Manisa	EPP	CEG	Secondaire	Ambony
Ray							
Reny							

7. Iza no manara-maso ny fianaran'ity zaza ity rehefa any an-trano? Tsy misy ☐, Ray ☐, Reny ☐, zoky ☐, Havana ☐, olona karamaina ☐, namana ☐, hafa ☐
8. Fitaovam-pianarana: vidinao araka izay haingana ☐, vidinao tsikelikely: antony ara-bola ☐, azo leferina ☐
9. Afaka misahana ny lany rehetra amin'ny fianaran'io zanakao io ve ianareo irery: Eny ☐ Tsia ☐
10. Misy manampy anareo ve? Eny ☐, Tsia ☐ Iza? Havana ☐, fikambanana na ONG ☐, antokom-pivavahana ☐
11. Inona no antony: manome vola ☐, hoatrinona? Manome zavatra ☐, inona? Mampindram-bola ☐, sa ny zokiny ihany no manampy azy: Eny ☐, Tsia ☐ firy taona?
12. Raha mpiasam-panjakana ianareo, inona no anampiany anareo ho amin'ny fianaran'io zaza io: vola ☐, hoatrinona? ☐, zavatra ☐, inona? ☐, fitsaboana ☐, fanafody ☐
13. Mindram-bola any amin'ny banky ve ianao amin'ny fianaran'ity zanakao ity? Eny ☐, Tsia ☐
14. Inona no anampianareo ny sekoly? Hevitra ☐, hetsika ☐, vola ☐, zavatra ☐ hoatrinona ny latsakembokareo ao amin'ny FRAM? Voaloha ara-dalana ihany ve?: Eny ☐, Tsia ☐
15. Hatraiza amin'ireto antanan-tohatra ireto no afaka amatsianao ny fianaran'ny zanakao? 7ème ☐, mahazo CEPE ☐, CEG ☐, Lycée ☐, Université ☐
16. Inona ny sakana fantatrarao avy aty aminareo manakana ny fianaran'ity zaza ity: tsy fahampiana ara-bola ☐, hevitrareo momba ny fianarana ☐, fitondrantenanareo ☐ hafa ☐ nona? Inona ny vahaolana azonao atolotra?
17. Inona ny sakana avy amin'ny fanjakana ka manakana ny fizotran'ny fianaran'ity zaza ity? Politikany momba ny fampianarana: Eny ☐, Tsia ☐, inona? Raha eny: tsy mety amintsika ☐, sarotra tanterahina ☐, ela vao tanteraka ☐ Programa: lava: eny ☐, tsia ☐, tsy ilaina ☐ Fotoam-pianarana : betsaka loatra ☐, tsy ampy ☐ tsy fahampian'ny vola eo amin'ny sehatrin'ny fampianarana : amaivanina ☐ tsy ampy mpampianatra ☐, tsy ampy efitra fianarana ☐ inona ny vaha-olana azonareo atolotra?
18. Inona ny vato misakana ny fandehanan'ny fianaran'ity zaza ity:
 - Toeram-pianarana: tsy ampy fitaovana ☐, efitra fianarana tsy manara-penitra ☐

- Tsy fahampian-tsakafo ☐ tsy fahafahana mianatra tsara any an-trano ☐
 - Fitaterana : ratsy lalana ☐ an-tongotra ☐ tsy misy ny fitaovam-pitaterana ☐
 - Asa aman-draharaha hataon'ily zaza ☐
 - Olana ara-pianakaviana : nisaraka ray aman-dreny ☐ mikorontana ny tokantrano ☐ misotro toaka be ny iray amin'ny ray aman-dreny ☐ maty ny iray amin'ny ray aman-dreny ☐
 - Tsy fahampian'ny fitaovana ho entina mianatra ☐
 - Mpampianatra : noho ny toetrany ☐ fitondrantenany ☐ fampianarany ☐ fifandraisany amin'ny mpianatra ☐
 - Tsy fananan'asan'ny ray aman-dreny ☐
 - Toerana hipetrahany: noho ny tsy fisian'ny toerana ianarana ☐ , fijoroan'ily trano manoloana ny masoandro sy ny rivotra ☐ , kizarizarin'ny efitra ianarana ☐
 - Hafa mba mariho
19. Hevitr'iza no hahatonga azy hanohy fianarana ho avy, heviny ☐ , hevitrareo ☐ , noho ny fiaraha monina ☐
20. Ahoana ny fahitanareo ny toerana misy mpampianatra, ankehitriny? Amboniana ☐ , Ambaniana ☐ , raisin'ny fiaraha monina toy ny olon-tsotra rehetra ☐ , raisin'ny fiaraha monina toy ny olona miasa rehetra ☐
21. Manara maso ny fianaran'ny zaza: Eny ☐ , Tsia ☐ , masiaka ny ray aman-dreny ☐ , tsy manam-potoana ☐ , mihidy be ilay zaz ☐ , amaivanin'ny ray aman-dreny ☐ , sarotra antonina ve ny mpampianatra ☐ , tsy misy ny fifanankalozan-kevitra ☐
22. Tsy maintsy tokony hianatra ve ny ankizy : eny ☐ , tsia ☐ , manao ahoana ny fahitanareo ny fianarany ankehitriny, tsy misy ho aviny ☐ , matotra ☐ , manana ho avy tsara ☐ , tsy hay intsony ☐ , nahoana?
23. Hoatrinona ny vola laninao taminy fampianarana ity zanakao ity tamin'ity taona ity?
- Mieritreritra ny hampanohy azy ny fianarana ve ianao: eny ☐ , tsia ☐
- inona ny tianareo hataony rehefa lehibe? Asa
24. Mametraka tanjona ho tratarina ve ianao amin'ny fampianarana ny zanakao : eny ☐ , tsia ☐ , raha eny, inona? Hahazo asa tsara ☐ , hahay mitondra tena ☐ , hanana fahalalana tsara fahendrena ☐ , hafa ☐ mariho....
25. Mbola matoky ny fampianarana eto Madagascar ve ianao? : Eny ☐ , Tsia ☐ nahoana? Tsy mazava ve ny lalany ☐ , mbola misy tanjona ihany ☐ , manana tanjona matotra ☐ hitanareo fa mihamaivana ve ny fampianarana eto Madagascar? Eny ☐ , Tsia ☐ , sa hoe aleo tonga dia miasa: Eny ☐ , Tsia ☐ , noho ny antony avy aty aminareo ve izany? Eny ☐ , Tsia ☐ , nahoana? Tsy ahitana vokany ☐ , hafa ☐ mariho... sa ivelany: mpampianatra ☐ , fiaraha-monina ☐ , sehatrin'ny asa ☐ , (kely no raisina, tsy dia misy manolotra, sarotra ny ahitana asa, aleo tsy mianatra lava be fa tonga dia mianatra asa), mila tonga dia miasa ☐ , ny zavatra ianarana ☐ (programme), fahasrotan'ny fianarana ☐ , mandany vola, fotoana ny fianarana ☐ .
26. Ahoana ny fahitanareo ny politikan'ny fanjakana momba ny fampianarana? Sarotra tanterahina ☐ , tsy vita haingana ☐ , tsy haharitra ☐ , azo tanterahina ☐ , mitondra voka-tsoa ☐ , mahafa-po ☐ , tsy ampy ☐ , hafa ☐ mariho...
27. Ahoana ny fahitanao ilay “education pour tous”?
28. Inona ny vaha-olana atolotrao ho amin'ny fanatsarana ny fampianarana?
29. Toerana ipetrahana: manofa ☐ , tompony ☐ isan'ny efitra:
30. Ny drafitra sy endriky ny trano honenana: vita amin'ny hazo ☐ , vita amin'ny biriky ☐ , malalaka ☐ , tery ☐ , antonony ☐ , mahazo masoandro tsara ☐ , mahazo rivotra tsara ☐ , misy rano ☐ , mantsaka ☐ , misy fahasimbanan'ny ☐ .

ANNEXE IV

Fanontaniana ho an'ny mpianatra

Taona : kilasy :
.....

Lahy ☐ vavy ☐ Nifindra kilasy... Eny ☐ sia ☐

1- Momba ny Ray aman-dreny:

-Ray mbola velona: Eny ☐ , Tsia ☐

-Misotro toaka betsaka: Eny ☐ , Tsia ☐

Inona ny asa ataon'ny Ray ary Aiza?

-Reny mbola velona: Eny ☐ , Tsia ☐

-Misotro toaka betsaka: Eny ☐ , Tsia ☐

Inona ny asa ataon'ny Reny ary Aiza?

-Tsy miray trano na misara-panambadiana ve ny ray aman-dreninao: Eny ☐ , Tsia ☐

-Manampy azy ireo amin'ny fampidiram-bola ve ianao? Eny ☐ , Tsia ☐

Raha Eny, inona no ataonao, ary aiza? Amin'ny fotoana manao ahoana?

2- Momba ny fitaovana:

Manana ny fitaovana rehetra ve ianao: Eny ☐ , Tsia ☐

Fotoana inona no hividiananao ireo fitaovana ireo?

Alohan'ny fidirana ☐ , ao aorian'ny fidirana ☐ , ny tsy ampy mandritra ny fotoam-pianarana. Efa nisy fotoam-pianarana tsy nifindranao ve? Eny ☐ , Tsia ☐

Inona ny olana eo amin'ny fiatrehana ny fianarana ?

Reraka ☐ ,noana ☐ ,marary ☐ tsy manam-potoana hianarana ☐ ,tsy mahay mampianatra ny ray aman-dreny.

Misy fifandraisana tsara ve ianao sy ny mpampianatra anao? Eny ☐ , Tsia ☐ raha tsia inona ny antony? Masiaka ☐ ,miavonavona ☐ , tsy mahalala afa-tsy ny lesa ☐ , tsy manaraka tsara ny fanaovana enti-mody ☐

3- Momba ny toeram-pianarana

Mahafampo anao ve ny efitrano fianaranao? Eny ☐ ,Tsia ☐ ,raha tsia inona ny antony?
Tsy ahitana tsara ☐ , tsy azon'ny rivotra ☐ , tery ☐ , tsy ampy dabilio sy seza ☐ , maloto ☐ ,efitra simba ☐ , mafana be loatra ☐ , mangatsiaka be loatra ☐ tsy andrenesana ☐

Ampy ve ny fitaovana ao an-dakilasy? Eny ☐ ,Tsia ☐

Inona ny boky ampiasainareo? Mahafapo anao ve? Eny ☐ ,Tsia ☐ , raha tsia inona ny antony? Kely loatra ny fotoana hijerena anazy ☐ ,vitsy ka tsy afaka hivalaparana ☐ ,tsy azo entina mody ☐ ,maloto ☐ ,simba ☐ boky efa taloha loatra ☐

4- Sakafo

Alohan'ny andehananao any an-tsekoly misakafo tsara ve ianao? Eny ☐ , Tsia ☐

Mahazo vola atao gouter ve ianao rehefa fakan-drivotra? Eny ☐ , Tsia ☐ ,hoatrinona?

5- Fomba fianarana ao an-trano

Toerana aiza no hianaranao ny lesona?anaty efi-trano ☐ ,ivelan'ny trano ☐ ,ao amin'ny famakiam-boky ☐ ,hafa ☐

Inona ny foto-pahazavana ampiasaina ao an-trano? Labozia ☐ , herin'aratra ☐ ,jiro petrole ☐ ,akaikin'ny afo kitay ☐ ,hafa ☐

Iza no manara mason y fianaranao rehefa ao an-trano? Dada ☐ , neny ☐ , zoky ☐ ,fianakaviana ☐ ,olona karamaina ☐ hafa ☐

Ilaina eo amin'ny fiainana ve ny fianarana? Mitondra voka-tsoa ve ny fianarana? Eny ☐ , Tsia ☐

6- Sosialy sy kolotoralny , fialamboly

Inona ny aretina mahazo anao matetika?aretin'an-doha ☐ ,nify ☐ ,kibo ☐ hafa ☐

Mahay mamaky teny sy manoratra ve ny ray aman-dreninao?

Mamaky boky teny frantsay ve ianao? Eny ☐ ,Tsia ☐

Mamaky boky ve ianao? Eny ☐ ,Tsia ☐ , raha eny ,an'iza?

Manana fahita lavitra ve ianareo? Eny ☐ ,Tsia ☐ , raha tsia, afaka mahita matetika ve? Eny ☐ ,Tsia ☐ ,aiza? Fianakaviana ☐ ,namana ☐ ,mpiara-monina ☐ ,hafa ☐ , raha tsia, mahafam-po ve ny fitobiam-boky?inona ny antony? Tsy ampy ny boky ☐ ,tsy misy izay ilaina ☐ ,maloto,simba ☐ ,boky amin'ny teny frantsay daholo ☐ ,boky efa taloha ☐ ,ratsy fandraisana ☐ ,tsy azo entina mody ☐

Mpikambana amin'ny toerana famakiana boky ve ianao? Eny ☐ ,Tsia ☐ ,raha eny, aiza? CCAC☐ , Alliance Française ☐ ,sekoly ☐ CGM ☐ CNELA ☐ afa ☐

Manana fotoana hilalaovana ve ianao rehefa ao an-trano? Eny ☐ ,Tsia ☐

Manana fotoana hianarana ve ianao rehefa ao an-trano? Eny ☐ ,Tsia ☐

Manampy ny ray aman-dreninao amin'ny raharaha ao an-trano ve ianao? Eny ☐ ,Tsia☐ ,sa amin'ny asa fitadiavam-bola mihintsy? Eny ☐ ,Tsia ☐ , raha eny, inona ny ataonao?maka rano ☐ ,miantseha ☐ ,mikarakara zaza ☐ ,mivarotra ☐ ,manampy an'i dada ,amin'ny inona? ,manampy an'i neny,amin'inona? Hafa☐ ,raha mandray anjara amin'ny asan'ny ray aman-dreny dia inona ny ataonao? Asa eny an-tsaha ☐ ,varotra☐ ,miandry omby ☐ ,tao-zavatra ☐ ,tianao ve ny hiasa izao dia izao? Eny ☐ ,Tsia☐ ,adiny firy ianao no mifantoka rehefa mianatra ao an-dakilasy? Ary ao an-trano?

Hainao tsara ve ny mampiasa ny fitaovana entina mianatra (ekera,compas...) Eny ☐,Tsia ☐

Iza no manampy anao amin'ny fanohizana ny fianaranao? Ianao ihany ☐ ,ny ray aman-dreny ☐ ,fiaraha monina ☐ ,hafa ☐lalana ve ☐ satria ny ankizy rehetra makany ☐

Inona ny asa tianao hatao any aoriana any?

Mety hahavita hanohy ny fianaranao ve ianao? Eny☐,Tsia ☐

Ahoana ny fahitanao ny toeran'ny mpampianatra eo anivon'ny fiaraha monina? Amboniana ☐ ,toy ny olona rehetra miasa ☐,ambaniana ☐ ,ankoatra ☐

Manara maso tsara ny fianaranaro ve ny mpampianatra? Eny☐,Tsia ☐ nahoana?

Manana olana eo anivon'ny ankohonana na fianakaviana ve ianao? Eny☐ ,Tsia☐ ,raha eny: ady lava ☐ ,tsy misy vola ☐ ,tsy mifankahazo ☐ ,maty ny iray amin'ny ray aman-dreny ☐ ,mamo lava ☐ ,hafa ☐

Inona ao an-tsekoly ny manembatsembana ny fianaranao?

Anisan'ny tsy mampandeha ny fianaranao,koa ve ny mpampianatra? Eny☐ ,Tsia ☐ ,raha eny,nahoana? Tara lava ☐ ,tsy tonga lava ☐ ,lava be ny lesona ☐ ,tsy mazava ny lesona ☐ ,tsy fahaizana mampiasa ny fitaovana fampianarana ☐ ,masiaka ☐ ,tsotra ☐ ,tsy ampy fitaovana ☐ ,mampandray anjara betsaka ny ankizy ☐ ,tsy mampandray anjara ny ankizy ☐ ,tsy manao n'inona n'inona ☐ ,tsy mahay mampita ny fahalalana ☐ manao zavatra hafa rehefa mpianatra☐ ,tsy mifantoka amin'ny lesona ampianariny ☐ ,hafa ☐

Mandray anjara betsaka amin'ny fampianarana ao an-dakilasy ve ianao? Eny☐ ,Tsia ☐ ,raha eny: amin'ny fanontaniana ☐ ,amin'ny famaliana ☐ ,amin'ny fampiasana ☐ ,amin'ny enti-mody☐ ,ao an-dakilasy ☐ ,raha tsia:nahoana? Reraka ☐ ,te-hatory ☐ ,variana ☐ ,tsy azo ☐ ,marary ☐ ,niresaka ☐ ,hanakotaba ☐ oana ☐

Ahoana ny fahitanao ny boky ny mpianatra? Ilaina amin'ny fiainana ☐ ,hahaizana ☐

Tsy maintsy tokony hianatra ve ny ankizy? Eny ☐ , Tsia ☐ nahoana?

Inona ny vahaolana hitanao amin'ireo olana amin'ny fianaranao? Raha sakana lehibe ny mpampianatra, inona ny hitanao hialana amin'izany?

Mampandray anjara betsaka ny mpianatra ve ny mpampianatra? Eny☐ , Tsia ☐ ,raha eny amin'ny fomba inona? Fametrahana fanontaniana ☐ ,famaliana ☐ ,fampiasana an-dakilasy☐ ,enti-mody☐ ,famaliana fanontaniana eny amin'ny solaitra be ☐ groupe ☐ ,resadresaka ☐

ANNEXE V

INTERVIEWS

A. Avec le Chef CISCO d'Antsimondrano ou ses adjoints :

1. Ses perceptions sur la formation des enseignants et sur les infrastructures scolaires et les matériels didactiques.
2. Les mesures ou solutions déjà prises par la CISCO pour l'amélioration des conditions d'enseignement/apprentissage et ses suggestions.
3. Conseils personnels pour effectuer les enquêtes dans sa CISCO et pour réaliser le présent mémoire.

B. Avec la DREN

1. Ses perceptions sur la formation des enseignants et sur les infrastructures scolaires et les matériels didactiques.
2. Les mesures ou solutions déjà prises par la DREN Analamanga pour l'amélioration des conditions d'enseignement/apprentissage et ses suggestions.
3. Conseils personnels pour effectuer les enquêtes dans sa zone et pour réaliser le présent mémoire.

C. AVEC LE MEN

1. Perceptions du MEN sur la formation des enseignants et sur les infrastructures scolaires et les matériels didactiques (insister sur le cas de la DREN Analamanga si possible).
2. Les mesures déjà prises par le MEN.
3. Les suggestions, les solutions, les conseils.

ANNEXE VI

RESULTAT SCOLAIRE DES DEUX ETABLISSEMENTS

Année Scolaire : 2014 - 2015

Niveau : I

TABEAU RECAPITULATIF DU RESULTAT
3^{ème} TRIMESTRE

CLASSE	EFFECTIF	GARÇON	FILLE	MOYENNE					
				10 >	%	9	%	9 <	%
CM1	44	19	25	7	15,90	13	29,54	24	54,54
CM2	42	18	24	5	11,90	7	16,66	30	71,42

Fait à Ambodifano le 14 JUL 2015

Le Directeur



Année Scolaire : 2015 - 2016

Niveau : I

TABEAU RECAPITULATIF DU RESULTAT
3^{ème} TRIMESTRE

CLASSE	EFFECTIF	GARÇON	FILLE	MOYENNE					
				10 >	%	9	%	9 <	%
CM1	52	20	32	8	15,38	18	34,61	26	50
CM2	44	21	23	4	9,09	5	11,36	35	79,54

Fait à Ambodifano le 11 JUL 2016

Le Directeur



DREN : ANALAMANGA
CISCO : ANTANANARIVO ATSIMONDRANO
ZAP : SOALANDY
EPP : ANKADINORIBE
CODE : 11011131010121

REPUBLIQUE 1 MADAGASIKARA
Fitiavana - Tanindrazana - Fandrosoana
ANNEE SCOLAIRE : 2014-2015
NIVEAU : I
STATUT :

TABLEAU RECAPITULATIF DE LA FREQUENTATION ET DU RESULTAT
..... 3^{ème} TRIMESTRE

N°	CLASSE	EFFECTIF		ABANDON		PRESENCE			ABSENCE		MOYENNE				MOYENNE/20		
		INITIAL	ACTUEL	NOMBRE	%	DUE NOMBRE	EFFECTIVE		EFFECTIVE	%	10 et plus	%	mois de 10	%	CLASSE	PREMIER	DERNIER
							NOMBRE	%									
1	CP1	37	36	1	2,7	2138	2083	97,4	55	2,5	20	55,5	16	44,4	10,51	17,8	05,6
2	CP2	42	39	3	7,1	2250	2102	93,4	148	6,5	22	56,4	17	43,5	10,01	16,5	04,5
3	CE	35	33	2	5,7	1942	1764	90,8	178	9,1	18	54,4	15	45,4	9,8	15	03,4
4	CM1	40	40	0	0	2403	2341	97,4	62	2,5	21	52,5	19	47,5	10,6	17	4
5	CM2	38	37	1	2,6	2146	2078	96,8	68	3,1	26	70,2	11	29,7	11,08	16,4	05,2
TOTAL		192	185	7	3,6	10879	10368	95,3	511	4,69	107	57,8	78	42,1	10,4	16,5	04,54

Fait à Ankadinoribe....., le 14..... JUIL 2015.....
Le Directeur,


RALISDA Honorine

DREN : ANALAMANGA
CISCO : ANTANANARIVO ATSIMONDRANO
ZAP : SOALANDY
EPP : ANKADINORIBE
CODE : 110121151010131

REPUBLIQUE 1 MADAGASIKARA
Fitiavana - Tanindrazana - Fandrosoana
ANNEE SCOLAIRE : 2015-2016
NIVEAU : I
STATUT :

TABLEAU RECAPITULATIF DE LA FREQUENTATION ET DU RESULTAT
..... 3^{ème} TRIMESTRE

N°	CLASSE	EFFECTIF		ABANDON		PRESENCE			ABSENCE		MOYENNE				MOYENNE/20		
		INITIAL	ACTUEL	NOMBRE	%	DUE NOMBRE	EFFECTIVE		EFFECTIVE	%	10 et plus	%	mois de 10	%	CLASSE	PREMIER	DERNIER
							NOMBRE	%									
1	CP1	52	48	4	7,6	3172	2886	90,9	286	9,2	28	58,3	20	41,6	9,7	17,4	03,6
2	CP2	35	34	1	2,8	1960	1755	89,5	205	10,4	18	52,9	16	47	10,06	18	05
3	CE	39	39	0	0	2252	2111	93,7	141	6,25	21	53,8	18	48,6	10,7	16,2	05,2
4	CM1	33	32	1	3	1845	1772	96	73	3,95	15	46,8	17	53,1	10,02	14,8	03,5
5	CM2	41	40	1	2,5	2399	2335	97,3	64	2,67	23	53,5	17	48,5	11,17	16,9	04,5
TOTAL		200	193	7	3,5	11628	10859	93,4	769	6,61	105	54,10	88	45,59	10,3	18	03,5

Fait à Ankadinoribe....., le 12 JUIL 2016.....
Le Directeur,


RALISDA Honorine

Auteur : RAKOTONDRA SOA ANDRIANTSIMIVALO Lala Hélios

Titre : « Etude des conditions d'enseignement/apprentissage en classe primaire en milieu rural dans la Cisco d'Atsimondrano »

Nombre de page : 96

Nombre de photos : 08

Nombre de cartes : 02

Nombre de tableaux : 19

Nombre de figures : 02

Résumé :

L'éducation a la finalité sociale de préparer un bon citoyen capable de développer la nation où il vit. Pour atteindre cette finalité, c'est l'éducation de base qui devrait être privilégiée le plus vu que c'est là que l'enfant reçoit les connaissances de base les plus importantes. Cependant, cette éducation de base rencontre souvent plusieurs problèmes surtout dans les milieux ruraux comme dans la commune rurale de Soalandy où les recherches pour ce travail ont été faites. Les infrastructures des deux établissements privé et public étudiés ne suivent pas les normes requises, les matériels didactiques sont insuffisants, les enseignants n'assurent pas vraiment leurs responsabilités faute de manque de motivation et les enfants ont peu de chance de fréquenter ces écoles d'enseignement primaire vu l'inexistence de soutien familial à cause de la pauvreté, la distance qu'ils devront parcourir malgré leur malnutrition et le manque de moyen d'information qui pourrait leur aider dans les problèmes de langue et de compréhension. Or, la bonne marche de l'enseignement/apprentissage dépend de la non-négligence de ces conditions d'où il faudrait que ces maux soient soignés surtout dans le milieu rural où les enfants, dépourvus de moyens, au lieu d'aller à l'école n'ont le choix que de s'entraîner aussi dans les travaux de leurs parents. Pour ce faire, nombreuses améliorations voire réformes devront être faites, dont les premières reviennent à l'Etat.

Mots clés :

Education primaire, pauvreté, église, milieu rural, enseignement, apprentissage, motivation, formation, didactique, TICE, réhabilitation.

Directeur de recherche :

Monsieur **ANDRIAMIHANTA Emmanuel**, Maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure d'Antananarivo

Adresse de l'auteur :

Lot IVB 374 Ambohimanala Andoharanofotsy

Contact: 034 04 102 05